

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

« QUE FAIS-TU DE CE QU'ON A FAIT DE TOI ? » : PROJETS PSYCHIQUES
AU CŒUR DE LA DÉSAFFILIATION

THÈSE
PRÉSENTÉE
COMME EXIGENCE PARTIELLE AU
DOCTORAT EN PSYCHOLOGIE

PAR
MYLÈNE DEMARBRE

JUILLET 2021

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de cette thèse se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.04-2020). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Je tiens d'abord à exprimer ma profonde gratitude à l'égard de Véronique Lussier, qui a assuré la direction de recherche de cette thèse avec autant de qualité, d'humanité que de rigueur et dont le soutien s'est avéré aussi nourrissant qu'essentiel. C'est un honneur d'avoir pu bénéficier de ces accès privilégiés à votre expertise et à la finesse de votre pensée et de vos analyses. Vos enseignements sont pour moi d'une richesse inestimable et me suivront toujours.

Mes sincères remerciements également à Élise Bourgeois-Guérin, Sophie Gilbert et Ghayda Hassan qui ont accepté l'invitation à constituer le jury de thèse. Je vous tiens ainsi que vos travaux en haute estime et votre contribution s'avère porteuse d'une immense valeur. Votre lecture et vos commentaires ont significativement bonifié la version final du présent travail et nourriront longtemps mes réflexions futures.

Je témoigne aussi de ma grande reconnaissance envers Pierre Létourneau, qui supervise ma pratique auprès de personnes en situation de désaffiliation depuis plusieurs années. La transmission de ton savoir clinique incomparable a profondément marqué mon développement professionnel en plus de contribuer à l'enrichissement de ma pensée. Je serai indéfiniment porteuse de ce précieux héritage.

Merci à l'Accueil Bonneau d'avoir rendu possible la collecte des données qui fondent ce travail de recherche. Mes salutations à l'équipe d'intervention qui m'a accueillie pour ce faire et à l'ensemble des

personnes qui fréquentent l'organisme, avec des mentions spéciales à Marion et au « monsieur du café » pour leur appui engagé et généreux.

J'éprouve une gratitude profonde à l'égard des huit hommes qui ont accepté mon invitation à prendre la parole dans le cadre de cette recherche. Votre contribution a une valeur incommensurable et a grandement contribué à ma compréhension de la psyché humaine de même qu'à ma saisie du phénomène de la désaffiliation. Je vous suis reconnaissante de m'avoir fait confiance et de vous être livrés avec autant de générosité. Je souhaite avoir rendu compte de vos propos et vos expériences avec justesse.

Je remercie également l'ensemble des collègues, enseignants, partenaires et formateurs avec qui il m'a été donné de collaborer, de penser et de travailler.

C'est en définitive à toutes les personnes qui sont proches de moi que je voudrais transmettre ma gratitude. Votre appui et vos encouragements se sont avérés cruciaux dans l'accomplissement du présent travail. Nos liens et nos affiliations me sont précieux et participent du développement de ma pensée de même que de la personne que je suis.

DÉDICACE

Aux participants, dont la contribution constitue l'essence de cette thèse. C'est par et pour vous que se construit le savoir.

TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ	viii
ABSTRACT	x
INTRODUCTION	1
CHAPITRE I DES PROJETS PSYCHIQUES AU cœur DE LA DÉS AFFILIATION.....	4
1.1 Problématique	4
1.1.1 Esquisses de définition	5
1.1.2 L'insaisissabilité du désaffilié.....	7
1.1.3 À propos de lacunes à l'intérieur de certains paradigmes.....	10
1.1.4 La part psychique dans la désaffiliation	13
1.2 Cadre conceptuel	17
1.2.1 Quelques éléments théoriques centraux au regard de la désaffiliation	17
1.2.2 Certaines notions clés fondant les prémisses de la présente recherche	28
Objectifs et questions de recherche.....	36
2.1.1 Pour remédier aux lacunes dans la pensée et dans les pratiques : se pencher sur leur vie psychique	36
2.1.2 Deux angles d'exploration.....	37
CHAPITRE II MÉTHODE	41
3.1 Vers la rencontre des participants	43
3.1.1 Le recrutement	43
3.2 Premiers contacts avec les participants	46
3.3 Les entretiens.....	49
3.4 Analyse des données	52
3.4.1 Modèle et approche	52

3.4.2	Présentation des étapes de l'analyse.....	53
3.5	Sur l'éthique.....	55
CHAPITRE III RÉSULTATS		57
4.1	Qu'a-ton fait de toi?.....	57
4.1.1	Du manque et du mauvais	58
4.1.2	Du beau et du bon : des fois, et pas pour tous	62
4.1.3	Le non-su.....	64
4.1.4	Injustices et empêchements.....	65
4.1.5	Événements charnière.....	67
4.1.6	La difficulté de et d'en parler	69
4.2	Qu'as-tu-fait / que fais-tu de ce qu'on a fait de toi?	71
4.2.1	Ce qu'ils en disent d'emblée : réponses à la question d'entame 72	
4.2.2	Être marqué au faire rouge	76
4.2.3	Quand le faire défait	92
4.2.4	Chemins de faire	102
4.2.5	Faire ce qu'on veut	105
4.3	Qu'attends-tu de nous?	118
4.3.1	À chacun ses besoins : vignettes phénoménologiques.....	119
4.3.2	Qu'est-ce que tu veux qu'on fasse?	123
4.4	Les effets de ce qu'on a fait ensemble	132
4.4.1	Le désir d'être bon et d'aider	132
4.4.2	Leur investissement dans et envers le projet de recherche .	133
4.4.3	La joie de participer	135
4.4.4	Sur leur gratitude : je donne, mais je reçois	136
4.4.5	Il fait bon être écouté.....	137
4.4.6	L'écoute et l'échange au service de l'envie de prendre soin de soi	139
CHAPITRE IV DISCUSSION		142
5.1	Un projet psychique sous haute tension : entre souffrance et espoir 142	
5.1.1	La souffrance enlise	143
5.1.2	Mais du vivant demeure	147
5.2	Le sujet désaffilié et les autres : des relations premières à l'offre d'aide.....	152

5.2.1	Un appel à l'autre intrinsèque qu'il est ardu d'entendre.....	153
5.2.2	Les autres sont nécessaires au devenir soi.....	155
5.2.3	Pour répondre à l'appel : aborder la clinique à partir de leurs adresses.....	158
5.3	Plaidoyer pour l'offre d'espaces où la désaffiliation peut trouver des voies d'expression.....	163
5.3.1	Échanger c'est s'affilier.....	164
5.3.2	Se la raconter ou faire sien son récit.....	166
	CONCLUSION	173
	ANNEXE A AFFICHE DE RECTRUTEMENT – VERSION FRANÇAISE.....	176
	ANNEXE B AFFICHE DE RECRUTEMENT – VERSION ANGLAISE	177
	ANNEXE C FORMULAIRE DE CONSENTEMENT.....	178
	RÉFÉRENCES.....	181

RÉSUMÉ

Cette thèse s'emploie à l'exploration de l'expérience subjective de sujets désaffiliés dans le dessein de découvrir et saisir la dynamique psychique à l'œuvre au cœur de la désaffiliation. Elle porte également pour visée l'élicitation des attentes et des adresses à l'endroit de l'autre portées par les sujets désaffiliés. La mise en exergue du statut de plein sujet et la reconnaissance de la part d'intentionnalité de la personne ouvrent vers l'approfondissement de la compréhension de son monde interne et signent l'originalité de la démarche de recherche, scellée dans l'idée centrale de projet psychique au cœur de la désaffiliation.

La recherche se construit dans un devis qualitatif et le travail d'analyse réalisé s'assoit sur les ancrages de la théorie psychanalytique, une lecture psychodynamique traverse donc l'ensemble des réflexions et inférences qui la composent. L'auteure a rencontré huit participants à l'occasion d'entretiens semi-dirigés, chacun ayant effectué trois entrevues à l'exception d'un seul, donnant lieu au total à un corpus de vingt-deux entretiens de recherche.

Trois volets majeurs organisent les résultats de l'étude. En premier lieu, ce qui a été fait des sujets a été exploré, dans le témoignage de leurs expériences vécues, de leur histoire de vie et des événements marquants qui l'ont ponctuée. Subséquemment, ce qu'ils font de ce qui a été fait d'eux a été élicité par l'étude de leurs actes, conduites et situation actuelle de même que leurs volontés et agendas en ce qui a trait à eux-mêmes et à leur vie. En définitive ce qu'ils attendent de nous a été approfondi via la mise au jour des demandes qu'ils portent envers autrui, dans la présentation de ce qu'ils adressent à ce «nous» à entendre au sens large – aidants, société, etc.

Les analyses illustrent qu'en dépit d'une histoire personnelle lourde qui occasionne des douleurs psychiques au potentiel handicapant, du vivant et de l'espoir demeure au sein de la psyché du sujet désaffilié. Ce vivant se montre marqué par le paradoxe, empreint de zones d'achoppement et mis en dormance. Au final, le projet psychique au cœur de la désaffiliation se trouve pris en tension entre souffrance et espoir. La reconnaissance et

l'entendement des hétérogènes forces agissantes au sein de la vie psychique du sujet désaffilié aiguillent sur la posture à adopter et l'équilibre à tenir au sein de la relation d'aide. De même, la thèse expose comment le fait pour le sujet de se raconter, librement et devant un interlocuteur qui se montre authentiquement à l'écoute, est un exercice qui nourrit les potentialités de mise au travail psychique et des processus d'appropriation subjective de son histoire de vie.

Mots clés :

Désaffiliation – Itinérance – Recherche qualitative – Psychodynamique –
Projet psychique – Intervention

ABSTRACT

This thesis seeks to explore the subjective experience of disaffiliated men with the aim of discovering and grasping the psychic dynamics at work at the heart of disaffiliation. It also aims at eliciting the expectations and addresses that disaffiliated subjects hold towards others. The highlighting and recognition of the status of full subject and of the scope of intentionality within the person allow a deepening of the understanding of their internal world and sign the originality of this research, anchored in the central premise of a psychic project at the heart of disaffiliation.

The qualitative research method we opted for draws its conceptual framework from psychoanalytic theory. Eight participants were to be met thrice for semi-structured interviews, the final tally being a total of twenty-two research interviews (one participant granting only one). Three major components frame the results of the study. In the first place, «what was done» to the subjects was explored, within the testimony of their lived experiences, their life history and the significant events which punctuated it. Subsequently, «what they do with what has been made of them» has been elicited by the study of their actions, conducts and current situation as well as their plans and wishes with regard to themselves and their lives. Ultimately «what they expect from us» has been clarified by bringing to light the demands they make towards others, be they caregivers, family members or society at large.

The results illustrate that despite a burdensome personal history that causes psychic suffering with crippling potential, life and hope do remain within the psyche of the disaffiliated subject. This potential for life shows many a paradox, appearing somehow to be in a state of dormancy, not to be confused with giving up. In the end, the psychic project hidden at the heart of the disaffiliation process finds itself caught in tension between pain and hope. The recognition and understanding of these opposed active forces within the psychic life of the disaffiliated subject provides guidelines for the posture to adopt in the context of a supportive or therapeutic relationship.

Keywords : Disaffiliation – Homelessness – Qualitative research –
Psychodynamic – Psychic project – Intervention

INTRODUCTION

La désaffiliation est un phénomène d'une complexité frappante. Sa définition originale concerne l'absence de travail et l'isolement. Ainsi, les vies professionnelle et relationnelle du sujet désaffilié s'avèrent précaires, voire inexistantes (Castel, 1994). La désaffiliation concerne la santé mentale et la psyché pour autant qu'on en adopte une vision élargie allant au-delà de la pathologie; il s'agit d'une souffrance psychique qui s'exprime sur les lieux du social (Furtos, 2005). Par essence elle interroge autant le sujet désaffilié que le groupe social par rapport auquel les liens se trouveraient en rupture.

La désaffiliation touche des personnes qui connaissent des réalités extrêmement variées – itinérantes, consommatrices, criminalisées, migrantes, qui pratiquent le travail du sexe, etc. Si certains groupes se trouvent de fait plus à risque d'en faire l'expérience, la problématique reste difficilement cernable en ce que ces catégorisations plus spécifiques ne suffisent pas plus à la contenir qu'elles n'en constituent des causalités. De fait, s'intéresser aux parcours de vie et aux trajectoires de vie des personnes désaffiliées c'est constater qu'il n'y a point de généralisation possible (Nauleau, 2001).

Une vision plus strictement sociologique convie à comprendre la désaffiliation comme se rapportant à des inégalités sociales au sein

desquelles le sujet occupe une position victimaire. Les conceptualisations plus médicales usuelles placent la désaffiliation tantôt comme cause, tantôt comme conséquence de problèmes psychiatriques (Declerck, 2001). De tels postulats apparaissent lacunaires et il est, à ce jour, un manque à combler dans la pensée et la compréhension du phénomène.

La présente thèse s'affaire à l'exploration de la désaffiliation à travers l'expérience subjective de sujets désaffiliés. L'idée étant de considérer le sujet pleinement, comme acteur de sa vie et d'étudier la désaffiliation à même la parole et la compréhension de ceux qui en font l'expérience, en vue de saisir la part psychique à l'œuvre et de nourrir la conceptualisation du phénomène.

En cela, les visées de l'étude concernent le fait d'explorer les actes de personnes désaffiliées, d'éliciter leur compréhension de leurs expériences et de leur situation, d'arriver à témoigner de ce qu'ils font de ce qui a été fait d'eux. L'idée de projet psychique mise de l'avant traite d'un travail d'examen et de reconnaissance de l'intentionnalité, consciente et inconsciente du sujet, de même que des dynamiques et mouvements internes majeurs ayant cours au plan psychique. Plus avant, cette thèse porte aussi pour dessein d'étudier les attentes et les demandes potentiellement portées par les personnes désaffiliées à l'endroit de l'autre – les aidants, la société, etc. C'est sur un devis qualitatif que ce travail s'appuie en vue d'approfondir ces questions et c'est dans une lecture psychanalytique que l'analyse du matériel s'incarne.

Le présent document débute par l'élaboration de la problématique et du cadre conceptuel sur lequel le travail s'assoit. La présentation des questions et objectifs de recherche s'ensuit, de même que les aspects méthodologiques de l'étude proposée. Les résultats de l'étude sont

ensuite explicités. Suit un chapitre de discussion, exposant certains postulats majeurs issus d'un alliage des résultats et du corpus théorique sollicité. Une conclusion témoignant notamment des limites et des ouvertures au regard de la recherche termine cet ouvrage.

CHAPITRE I

DES PROJETS PSYCHIQUES AU CŒUR DE LA DÉSAFFILIATION

Dans ce chapitre, seront présentés la problématique de la présente étude, le cadre conceptuel sur lequel elle prend assise de même que les objectifs et questions de recherche qui la guident.

1.1 Problématique

C'est de désaffiliation dont il est ici question. La désaffiliation entendue conceptuellement, mais aussi en tant que réalité incarnée, vécue par un nombre grandissant de sujets aux situations et aux profils aussi variés que mouvants. Une réalité fort ardue à saisir, à définir, à comprendre. Elle se donne à voir dans nos villes et gagne en importance dans nos sociétés, comme exigeant de nous qu'on y prête attention. Chaque printemps, de nouveaux campements font surface et sont démantelés dans la métropole montréalaise, suscitant tour à tour engouement médiatique, malaises politiques et débats sociaux polarisés. D'année en année, les organismes communautaires qui desservent les personnes en situation d'itinérance continuent de décrier leur manque de ressources

(Marceau, 2021 ; Fragasso-Marquis et Cloutier, 2018). La désaffiliation consiste en une problématique complexe où s'enchevêtrent les questions d'une réalité sociale et d'une souffrance humaine qui interpellent le clinicien. La présente étude se propose d'en approfondir l'exploration.

Ci-après, les éléments de définitions, les limites des paradigmes existants de même que la pertinence d'une conceptualisation centrée sur la part psychique du phénomène de la désaffiliation seront successivement abordés.

1.1.1 Esquisses de définition

Les terminologies abondent et fluctuent selon les auteurs, l'air du temps ou les régions du monde, comme tant de variations descriptives qui trahissent l'insaisissabilité du phénomène. On se hasarde tout de même à entreprendre de le définir et le nommer: itinérance, vagabondage, errance, SDF, grande précarité... Une telle multiplicité des vocables laisse potentiellement deviner le fait qu'aucun d'eux n'apparaît à la fois raisonnablement net et exhaustif pour contenter la pensée ou donner lieu à un consensus durable. Cette reconnaissance du caractère limité, voire insuffisant des mots et du langage n'octroie pas la possibilité de faire l'économie d'un choix, de l'emploi d'un vocabulaire particulier. La présente étude propose d'aborder cette complexe problématique à travers l'idée de la désaffiliation, qui sera définie ci-après. Par souci d'esthétique langagière, par respect des auteurs cités et pour éviter le piège d'une représentation figée du phénomène, la permission de l'usage de certains synonymes conceptuellement cohérents est octroyée au travers du texte.

La désaffiliation évoque « la question d'un processus sur le long terme marqué par le retrait et l'absence des relations et rôles sociaux, de même que de logement conventionnel » (Kovess-Masféty, 2001, p. 4). Penser ces réalités en termes de processus, avec en tête l'idée de quelque chose qui change et évolue à même une trame temporelle, c'est mettre en exergue leur caractère dynamique et mouvant. La désaffiliation ne serait pas nécessairement soudaine et pourrait plutôt être illustrée et réfléchie en termes de trajectoire. La définition du Larousse accorde quant à elle un double statut à la désaffiliation, en la constituant d'une action – celle de rompre son association, de cesser d'être affilié, soit de cesser de faire partie d'un groupe– et du résultat de cette même action. À la fois processus et dénouement, ce qui se donnerait couramment la fixité pour apparence serait par en dessous animé, constitué de mouvements. De même, l'idée de la désaffiliation porte notamment sa pertinence en ce qu'elle inscrit d'emblée la nature profondément relationnelle du phénomène, place la question fondamentale du lien au cœur de celle-ci. Castel (1994) la définit effectivement par un couplage de la perte du travail ou d'implication professionnelle avec la défaillance ou l'absence de réseaux relationnels, l'isolement. Ces questions du double désengagement par rapport au travail et à l'insertion relationnelle qu'élabore Castel (1994) nous renvoient inéluctablement à l'environnement social comme partie prenante de la désaffiliation. Or, si se désaffilier consiste en l'action de faire cesser l'affiliation, et qu'inversement s'affilier c'est s'associer, soit une activité relevant de la réunion et de la mise en commun, force est d'admettre qu'on ne peut se désaffilier seul : toute désaffiliation serait intrinsèquement mutuelle. Le sujet de la désaffiliation nous renvoie donc constamment, de par la nature même du phénomène, à l'objet de sa désaffiliation, à l'autre, soit au groupe par rapport auquel le lien et la relation seraient rompus, et dont

nous faisons partie. Un nous qui concerne toutes les personnes «affiliées», mais à des degrés peut-être variables et sur différents plans : chercheurs et praticiens du domaine, citoyens, témoins, interlocuteurs sollicités ou qui sollicitent, etc.

Il y a à l'évidence la désaffiliation comme réalité objective, soit celle de la situation de précarité dans laquelle elle place les sujets, précarité caractérisée par la perte des « objets sociaux », ces éléments concrets qui octroieraient sécurité de base, statut et feraient lien dans la société – travail, argent, formation, logement (Jacques, 2004). Or, la désaffiliation s'avère aussi une réalité subjective et la précarité qu'elle comporte s'accompagnerait d'une souffrance psychique, vécue aux branchements du psychique, du somatique et du social, et relative à la santé mentale (Furtos, 2001). Notre étude propose de concentrer son examen sur les aspects subjectifs et psychiques du phénomène plutôt que sur ses données plus matérielles. L'adoption d'une telle posture consiste à interroger les façons dont la désaffiliation agit et s'inscrit dans la psyché du sujet qui la vit, sans l'associer d'emblée au champ de la psychopathologie.

1.1.2 L'insaisissabilité du désaffilié

Se questionner à savoir qui sont les personnes désaffiliées, c'est faire une fois de plus face à l'impossibilité d'y répondre avec précision ou complètement. Différentes institutions entreprennent fréquemment le projet de les compter. L'exercice du recensement de ces populations apparaît par essence lacunaire. Les dénombrements effectués dressent un portrait toujours incomplet ou trop ciblé, toute la question de l'itinérance

dite invisible ou cachée étant impossible à prendre en compte avec justesse par l'exercice simpliste d'un décompte. Le Réseau d'aide aux personnes seules et itinérantes de Montréal (2016) met à juste titre l'accent sur les façons très variées à travers lesquelles l'expérience de la désaffiliation est vécue dans cette même métropole. Il apparaît pertinent de penser qu'une telle compréhension s'avère valable au-delà de cette ville. La désaffiliation ne se limite pas à un profil et comprend une multitude de réalités. Il s'agit d'hommes, de femmes, de jeunes, de familles, d'adultes et d'aînés, de personnes migrantes ou racisées, issues des premières nations ou non. Les catégorisations potentielles abondent : personnes aux prises avec des problématiques d'addiction, qui pratiquent le travail du sexe, judiciarisées, aux prises avec des enjeux de santé mentale, ayant des expériences d'institutionnalisation, d'incarcération ou de placement, socio-économiquement désavantagées ou ayant peu de ressources au regard du marché du travail, en quête d'exploration ou ayant un mode de vie plus marginal, survivantes de violences physiques, sexuelles ou autres actes criminels, issues des communautés LGBTQA+, souffrant de problèmes de santé physique, dites sans papiers ou ayant un statut migratoire précaire, anciens combattants, etc. Par ailleurs, bon nombre de personnes désaffiliées se situeraient à l'intersection de plus d'une de ces réalités. Ces faits contraignent à concevoir la désaffiliation comme un vaste spectre marqué par une diversité de profils de même que des réalités et expériences uniques et diversifiées. Cette grande variabilité au sein même du phénomène invite à le considérer dans le respect de sa grande complexité et à en parler avec prudence et humilité. Ainsi, la terminologie de désaffiliation est entendue ici comme réunissant un vaste ensemble de personnes vivant une variété de situations changeantes et connaissant des sources de difficultés plurielles dont l'élément le plus commun semble la forme d'une trajectoire, constituée de

liens qui se désagrègent dans le temps et d'une concentration de désavantages et ou d'oppressions, personnels ou sociaux (Vandecasteele et Lefebvre, 2006). Si la longue liste de situations et de différentes facettes de la désaffiliation énumérées ici porte le mérite de mettre le phénomène en images, elle s'avère de prime abord dépourvue d'exhaustivité et en second lieu incapable de véritablement définir ou cerner le phénomène. En effet, au sein de chacune des catégories susmentionnées, il est des personnes qui ne sont pas en situation de désaffiliation. De fait, toute personne aux prises avec une problématique d'addiction, pratiquant le travail du sexe, et ainsi de suite ne se retrouve pas désaffiliée. Le dénominateur commun aux personnes désaffiliées échappe encore, et pour l'heure il apparaît raisonnable de convenir qu'il s'inscrirait dans quelque chose de l'ordre de la perte – relationnelle, sociale, économique, etc. De même, s'il est aisé d'admettre l'idée d'un spectre de la désaffiliation, il est problématique d'en tracer la frontière : à partir de quel point précis une personne affiliée devient-elle désaffiliée? Si la classique image du clochard à la rue pose peu question, il est un ensemble de personnes qui se situeraient plutôt à la lisière de la désaffiliation ou de l'affiliation. L'on peut penser à des personnes en situation de grande précarité économique et résidentielle qui disposent toutefois d'un réseau de soutien, ou encore à des personnes très isolées, mais pourvues d'une situation professionnelle qui les maintient du côté des affiliés. Par ailleurs, le fait de se pencher sur des cas qu'on pourrait décrire comme plus extrêmes ou dont la désaffiliation apparaîtrait franche permet de mettre en lumière le phénomène avec netteté, comme dans un effet loupe. S'il est fort ardu de broser le portrait des personnes désaffiliées, il s'avère que les difficultés demeurent encore relativement aux exercices de conceptualisations plus théoriques de ce en quoi consiste la désaffiliation.

1.1.3 À propos de lacunes à l'intérieur de certains paradigmes

Les champs de la psychiatrie et de la psychopathologie, nonobstant quelques auteurs qui s'y dédient plus activement, en sont encore à développer une compréhension de la désaffiliation, pour l'heure toujours inachevée. La classification psychiatrique actuelle conçoit que certaines manifestations, dont des difficultés d'emploi ou de l'instabilité résidentielle, puissent être des composantes de certains troubles de personnalité ou liées aux symptômes de psychose et de manie, par exemple, mais ne conceptualise pas la désaffiliation en ce qu'elle a de spécifique en dehors de ces éléments plus indirects (Poirer et al., 2000). Plus avant, au sein du paradigme psychiatrique, d'un côté, certaines psychopathologies personnelles contribueraient à la marginalisation des personnes, les menant éventuellement à une situation de désaffiliation et de l'autre, la désaffiliation elle-même, de par les conditions de vie qu'elle implique, serait éventuellement source de problématiques de nature psychiatrique (Declerck, 2001). La psychopathologie et la désaffiliation sont ici tantôt cause tantôt conséquence dans les corrélations qui les relient l'une à l'autre, et le phénomène demeure observé comme par ricochet. Si le fait qu'il existe certains liens entre désaffiliation et troubles psychiques fait consensus, c'est en ce qui concerne la nature et la dynamique desdits liens que la littérature se montrerait plus incomplète (Poirier et al., 2000). Ces constats signent un manque dans la pensée du phénomène en ce qu'il porte de plus propre et la présente étude propose de s'affairer à poursuivre ce travail de réflexion et de conceptualisation.

Le champ de la sociologie offre aussi ses éclairages en ce qui concerne la problématique de la désaffiliation. Un abrégé sommaire permet de

postuler que, dans une perspective sociologique, la désaffiliation s'enracinerait principalement dans des phénomènes de pauvreté et d'iniquités sociales, et constituerait le terme de mouvements socioéconomiques et culturels de l'ordre de l'exclusion (Declerck, 2001). Quesemand-Zucca et Douville (2004) décrivent de fait le contexte sociologique actuel comme marqué par la gouvernance du marché et donnant lieu à la multiplication des lignes de fractures sociales. Il s'avère effectivement impératif de reconnaître que certaines populations font face à de considérables risques d'être marginalisées, mises au dehors des sphères collective, professionnelle et relationnelle (Vandecasteele et Lefebvre, 2006). Le rôle capital joué par ces données sociales dans la désaffiliation se doit d'être affirmé. Par ailleurs, une perspective strictement sociologique donnant à penser la personne désaffiliée comme une victime souffrant de différentes inégalités – sociales, politiques, économiques, etc. – apparaît réductrice. La proposition d'interroger le phénomène de la désaffiliation à partir de l'angle de l'intrapsychique est ici amenée, en vue de chercher à aller au-delà d'une simple vision de l'ordre de la victimologie socioéconomique et de viser la mise en avant de la question du sujet de la désaffiliation.

Si des données sociales seraient par définition toujours en jeu dans toute situation de désaffiliation, elles ne suffiraient pas à en expliquer la totalité. Limiter l'expérience des personnes désaffiliées à ce qu'elles subissent constitue une vision victimisante qui comporte zones d'ombres et angles morts, et ces espaces trop peu explorés deviendront les champs d'intérêt de la présente étude. Se pencher sur la désaffiliation avec un regard psychodynamique c'est reconnaître la personne qui la vit comme un plein sujet et s'intéresser conséquemment à son expérience subjective dans son ensemble et dans toute sa complexité. Cela convie à la reconnaissance et à l'exploration de certains mouvements psychiques qui

participent à la situation de désaffiliation et qui se jouent à l'intérieur des personnes, indépendamment des divers facteurs sociologiques quoiqu'en dialogue, en relation avec ces derniers.

De tels mouvements psychiques laissent notamment deviner leur présence à travers certains indices. En effet, bien que ce soit le cas dans une majorité de situations, ce ne sont pas toutes les personnes désaffiliées qui sont issues de milieux défavorisés ou vivent des situations de précarité ou d'inégalités sociales de base (Declerck, 2001). Plus avant, si les différentes variables sociales étaient les seuls motifs à l'œuvre dans la situation de désaffiliation des personnes, cela signifierait que ces dernières souhaiteraient par défaut franchement s'en extraire. Suivant le fil d'un tel argumentaire, toute occasion donnant lieu à la possibilité pour les personnes désaffiliées de se rapprocher d'une situation de vie plus socialement normale se devrait d'être activement saisie et investie par elles ; or, l'expérience clinique indique que la réalité est autre (Abdelouhad, 2005). De fait, bon nombre d'appartements restent désaffectés ou ne sont pas investis par les personnes, des occasions d'emplois sont sabotées, et, fréquemment, les cartes d'identités, qui prennent un temps important à récupérer, sont vite perdues à nouveau dès leur obtention. De fait, ce ne sont pas toutes les personnes désaffiliées qui souhaitent ou investissent les opportunités prétendument normatives, comme plus affiliées ou affiliantes, qui sont mises à leur disposition. Au-delà des réalités objectives de la désaffiliation, soit ses aspects matériels et socio-économiques, se laissent entrevoir des données d'une nature autre en jeu, lesquelles concernent la réalité subjective des personnes. Ces faits nous portent à penser que quelque chose d'autre, de sous-jacent et de plus complexe est à l'œuvre et se joue au plan psychique. Et aussi mais surtout que ce quelque chose demande à être compris, reçu, entendu.

1.1.4 La part psychique dans la désaffiliation

Declerck (2001) critique la circularité ou l'incomplétude de tels modèles étiologiques et invite à considérer et réfléchir la désaffiliation plus spécifiquement, en elle-même. Elle relèverait, pour lui qui s'intéresse aux clochards et aux plus grands désaffiliés, du symptôme psychopathologique. Il articule son propos dans les termes de la désocialisation, un syndrome qui constituerait un mode d'aménagement existentiel du sujet dans son rapport à soi et au monde, caractérisé entre autres par l'éteinte de toute possibilité d'autoconscience, le refus de penser, des enjeux de symbolisation, une amputation tant des affects que des sensations corporelles et des processus de l'ordre d'une grande autodestruction (Declerck et Pailler, 2007).

Furtos (2012, 2005) développe quant à lui un modèle dans les termes d'un syndrome d'auto exclusion. Inspirée par les travaux de Roussillon (2006) concernant la logique de survie et la survivance, cette idée d'autoexclusion pointe les phénomènes psychiques par lesquels le sujet s'exclut lui-même de sa propre subjectivité et se coupe de sa souffrance qui lui est intolérable. Le syndrome de l'autoexclusion se manifesterait par différents signes, notamment des pensées et des affects inhibés, une anesthésie partielle du corps, une rupture des liens à la famille et au proche, l'absence d'un souci de soi et un découragement majeur en ce qui a trait à la vie quotidienne (Furtos, 2005).

Ces élaborations théoriques nourrissent la pensée entourant la question du sujet de la désaffiliation et de la dynamique et la réalité psychique qui lui sont propres. Or, encore trop peu d'auteurs des domaines psy se sont

profondément penchés sur une conceptualisation de la désaffiliation dans sa spécificité, surtout en dehors d'une perspective psychopathologique. Si les liens entre précarité et problématiques de santé mentale sont bien connus, la question de la pleine saisie de la dynamique psychologique de la désaffiliation, avec ses difficultés projectives et organisationnelles propres mérite toujours d'être posée et approfondie (Poirier et al., 2000). Ces questionnements se trouvent au cœur de la présente étude.

Il s'agit de la proposition de penser la désaffiliation notamment comme une expérience qui concerne le monde intrapsychique du sujet qui la vit, qui ne serait par ailleurs pas nécessairement de l'ordre de la psychopathologie. Comprendre la désaffiliation comme dérivée de mouvements psychiques du sujet ouvre sur la possibilité de reconnaître en quoi la personne participe à la situation de vie dans laquelle elle se trouve de même que le sens que porte cette expérience pour elle. Il n'est pas question ici de négliger les impacts des inégalités sociales à l'œuvre ou les conditions plus spécifiquement psychiatriques en présence de même que leurs conséquences sur la situation de vie des personnes. Il s'agit de considérer ces aspects tout en estimant les personnes en situations de désaffiliation comme des sujets prenant activement part à leur propre vie, avec les dispositions et possibilités qui sont les leurs et dans le respect des différences qui peuvent les caractériser. Pas question non plus d'adopter une vision simpliste stipulant que les personnes désaffiliées se retrouvent à la rue puisqu'elles choisissent d'être là consciemment, « qu'elles le veulent », postulat déresponsabilisant politiquement et aussi injustement réducteur qui justifierait le maintien de positions d'inaction face à la problématique. Une telle perspective consisterait à faire complètement fi de l'ensemble des conditions complexes qui influencent la situation de désaffiliation.

La volonté du sujet de même que de sa participation à sa situation de vie n'ont pas lieu en vase clos : elles sont à considérer dans un registre qui respecte et considère les difficultés et enjeux rencontrés par les personnes. Les décisions que tout sujet prend pour lui-même sont fonction des conditions qui sont les siennes et de l'aménagement psychique dont il dispose. Ces décisions peuvent par ailleurs s'enraciner dans des mouvements psychiques de l'ordre du paradoxe et de la contradiction ou prendre naissance dans des zones traumatiques ou inconscientes. Considérer la personne désaffiliée comme un sujet qui participe à sa condition de vie permet de penser ce sujet dans ce qui lui appartient de sa situation et de son état, et c'est bien là l'intérêt du clinicien, le point de naissance d'un potentiel travail psychique. Réfléchir la désaffiliation comme une manifestation de la personne, voire comme un compromis, c'est l'inscrire à même la dynamique psychique du sujet en les termes d'une sorte d'accomodement qui peut s'avérer ou devenir pathologique, mais qui ne le serait pas nécessairement en soi. Cette proposition évoque le symptôme, dans sa signifacation psychanalytique. De fait, pour la psychanalyse, la notion de symptôme ne se réduit pas à un signe indicateur d'une maladie à éradiquer mais renvoie plutôt à la manifestation d'une souffrance du sujet qui en même temps le contente, une façon qu'il a de trouver une satisfaction substitutive face à un défaut de jouissance (Klotz, 2007). En cela, il constitue un message crypté à valeur d'égime et porteur de sens pour la personne qui ouvre à la possibilité d'en apprendre plus sur lui-même à qui ose en faire l'exploration et l'analyse. Inscrite dans une telle perspective, la désaffiliation se révélerait comme porteuse de sens et de fonctions, pourrait servir d'accomodement psychique au sein de l'organisation interne du sujet, comporter des propriétés défensives face à des

angoisses en présence et potentiellement occasionner certains bénéfices secondaires.

Reconnaître une part de volonté aux personnes par rapport à leur situation de vie, volonté à la fois consciente et inconsciente, permet de les considérer dans la logique de leurs désirs et leurs besoins. Declerck (2001) va dans le même sens lorsqu'il parle de la désaffiliation en termes de désirs inconscients du sujet, bien que de son côté il se prononce et argue que ceux-ci s'installent et prennent forme dans une organisation du pire. Le présent propos suffit pour le moment à reconnaître une part d'intentionnalité, consciente et inconsciente, aux personnes et propose de s'y intéresser. C'est en ce sens qu'il sera question dans ce travail de l'idée de projets psychiques au cœur de la désaffiliation, qui sera élaborée davantage ultérieurement.

Ce sont les personnes désaffiliées elles-mêmes qui sont à même de fournir les éclairages sur la part psychique à l'œuvre dans le phénomène de la désaffiliation, le sens et les fonctions qu'elle porte pour elles. C'est en cela que le cœur de cette étude tient dans l'exercice d'aller à leur rencontre en vue d'élucider avec elles, dans un travail de co-construction, l'intentionnalité qui les anime. Toujours est-il que la posture adoptée s'ancre dans un champ conceptuel déjà riche qui est mis à profit tout au long du travail de terrain. La section qui suit présente le cadre conceptuel qui fournit les assises théoriques et les référents psychanalytiques qui constituent les appuis du travail de réflexion élaboré dans cette thèse.

1.2 Cadre conceptuel

La présente compréhension du phénomène de la désaffiliation s'enrichit d'abord de ce qu'offre la théorie psychanalytique. Ce cadre conceptuel se scinde en deux grandes parties : d'abord la présentation de quelques éléments théoriques et conceptuels centraux au regard de la désaffiliation, suivie de l'exposé de certaines notions clés en prémisses aux questions et résultats de recherche qui suivront.

1.2.1 Quelques éléments théoriques centraux au regard de la désaffiliation

En premier lieu et plus spécifiquement, seront traitées les questions du contexte familial et relationnel qui marque généralement les débuts de la vie des personnes désaffiliées, de même que des retombées issues de ce dernier sur le développement psychique ultérieur de la personne. Aussi, la question du trauma, souvent présente à différents moments dans le processus de désaffiliation des personnes, sera abordée. Une modalité défensive fréquemment à l'œuvre chez les personnes désaffiliées consisterait en le fait de se couper de soi-même et de sa souffrance; nous en traiterons aussi ici. De même, la question centrale des problématiques relationnelles et de liens dits paradoxaux, qui serait caractéristique de la réalité des personnes désaffiliées, sera abordée. Finalement, l'idée de la désaffiliation comprise comme un mouvement d'appel, un acte intersubjectif, sera présentée, avec un mot sur la façon parfois

inadéquate qu'a le socius de répondre à cet appel, à travers l'impératif de la réinsertion ou des services difficilement accessibles ou peu adaptés.

1.2.1.1 Des débuts de vie difficiles qui ne sont pas sans conséquences psychiques pour la suite

L'histoire de vie des personnes en situation de précarité serait d'ordinaire marquée par des perturbations relationnelles précoces, la majorité de ces personnes parleraient de liens familiaux chaotiques ou inexistantes (Vinay et al., 2011). Plus que le milieu socioéconomique, ce serait la question d'une pathologie familiale lourde qui caractériserait le début de la vie et l'enfance des personnes gravement désocialisées (Declerck, 2001). Declerck (2001) identifie la présence de multiples traumatismes, souvent précoces, tant psychiques que physiques, comme faisant office d'une des rares constantes dans les récits anamnestiques des grands désaffiliés. Si de nombreux cas de figure s'avèrent possible, l'on semble à même de concevoir certains grands traits souvent communs : l'enfant, devenu adulte désaffilié, aura communément connu des expériences de l'ordre de la négligence, de la violence, de l'abus ou aura potentiellement à tout le moins évolué dans un environnement relationnel précaire, désorganisé et/ou toxique.

Or, les circonstances environnementales dès l'enfance, les modalités des liens précoces de même que la qualité du maternage ne sont pas sans effet sur le développement et l'organisation psychique ultérieure. Notamment, ils apparaissent déterminants quant aux éventuelles aptitudes à la représentation psychique du sujet, ainsi qu'à sa capacité de

donner sens à ses expériences, de les subjectiver plus tard dans sa vie (Roussillon, 1995). C'est la grande question du rôle fondamental de l'objet dans le destin psychique du sujet, et ici plus spécifiquement celle de sa défaillance, de même que ses influences sur le fonctionnement des personnes désaffiliées qui se pose là.

De manière générale, d'importantes failles de l'environnement et des traumatismes infantiles participeraient à la mise en place de structures psychiques que l'on pourrait qualifier de non névrotiques selon Boushira (2003). C'est ainsi qu'en ce qui a trait aux populations désaffiliées, les « analyses psychopathologiques révèlent une sémiologie de la désocialisation proche de celle de la psychose et des troubles graves du narcissisme » (Vanel et Massouvre, 2011, p.83). Declerck (2007) pointe aussi que la population désaffiliée se composerait de profils psychiques variés, dont seulement une minorité de sujets névrosés en concluant qu'aborder la désaffiliation à partir de l'angle des structures psychiques demeure insatisfaisant en ce qu'il la réduit à un épiphénomène et des psychopathologies déjà connues par ailleurs. Si ces commentaires structurels sont à prendre en compte, ils demeurent limités dans ce qu'ils nous révèlent : si certains liens entre organisations limites ou psychotiques et désaffiliation semblent pertinents, la désaffiliation comprise comme une manifestation psychique est une question qui va au-delà de la simple structure du sujet. De même, les parcours demeurent individuels et il convient de faire preuve de nuances. Par contre, ces éléments concernant les structures psychiques fréquemment rencontrées dans le travail auprès des personnes désaffiliées mettent la table pour les différentes questions et enjeux concernant la subjectivation et ses potentiels achoppements, qui seront traités davantage dans différentes sections ultérieures de cette thèse. Autrement, ce ne serait pas

nécessairement dans une clinique des structures non-névrotiques que la désaffiliation nous amènerait, mais dans une clinique de l'extrême.

1.2.1.2 Du traumatique et de l'extrême

La présence de traumatismes dès les débuts de la vie comme point commun à beaucoup de trajectoires de désaffiliation a été élaborée précédemment. Plus avant, les situations d'exclusion propres à la désaffiliation porteraient en elles une dimension traumatogène, en créant un effet d'effraction dans le psychisme du sujet, en multipliant les discontinuités et en se soldant par la mise « hors du monde » des personnes désaffiliées (Fierdepied et al., 2012). Il faut par ailleurs comprendre la désaffiliation comme un phénomène se dessinant dans un processus multidimensionnel et progressif, marqué par des ruptures de divers ordres (Vandecasteele et Lefèbvre, 2006). Aussi, les conditions de vie très précaires des personnes désaffiliées constitueraient la source de maintes dégradations physiques et psychiques (Vinay et al., 2011). Ces éléments invitent à articuler la question des situations extrêmes au pluriel lorsque l'on parle des personnes désaffiliées qui tendraient à vivre une multitude et une continuité d'expériences limites de la subjectivité, à durée et intensité variables selon les personnes et les situations. Il s'agirait ainsi de penser l'expérience de ces sujets comme marquée par un cumul traumatique, une série successive d'expériences traumatiques donc, présentes à travers le processus qui mène à la désaffiliation et de par les conditions de vie propres au fait de se trouver dans cette situation plus après. Chez les personnes les plus lourdement désocialisées, on est

amené à penser le traumatique, l'extrême comme se pointant au quotidien, en continu, devenant la norme plus que l'exception, habituel. Déjà il importe de réfléchir au rôle joué par ces expériences traumatiques au sein du projet psychique de la désaffiliation.

1.2.1.3 Se couper de soi-même

Ce serait parce qu'elles portent en elles le vécu de ces expériences difficiles et la souffrance qui leur est corollaire que les personnes désaffiliées tendraient fréquemment à mettre en place une coupure interne au plan psychique, à travers des mécanismes d'autoexclusion marqués par l'anesthésie des affects, des pensées et éventuellement du corps (Vinay et al., 2011). Il s'agirait essentiellement de se couper de soi-même et de son vécu psychique. C'est là une modalité défensive considérée comme paradoxale, en ce qu'elle consiste à ce que « le sujet se retire de lui-même ou d'un pan de lui ; pour survivre, il se « retire » de son expérience subjective, se quitte, se coupe de lui-même » (Roussillon, 2012, p.292). Au bout d'un temps et dans les situations les plus sérieuses, ce serait la capacité même d'éprouver sa souffrance qui ferait défaut, qui serait mise à mal (Quesemand-Zucca et Douville, 2004). Roussillon (2012, p.293) décrit un processus de fuite intrapsychique via lequel le sujet se retire au fond de lui-même par un processus de « désertification interne », par la dissolution de tout biais d'accès à cette souffrance indicible, par la destruction d'un pan de sa subjectivité, la suppression d'une part de lui-même. Il s'agirait d'un « clivage au moi » passant par un déni du psychique et du sensoriel, un détachement, voire une déconnection par

rapport à l'ensemble de ces vécus (Furtos, 2012). Qui ne veut plus se sentir en arrive au point où il ne peut plus se sentir. Les sphères pulsionnelles et relationnelles seraient comme bloquées, immobilisées, par des mouvements psychiques de répression et de décomposition des sentiments; nous ferions face à une glaciation affective (Roussillon, 2012). Il s'agirait d'une désobjectivation, d'une déshabitation de soi-même (Furtos, 2012). Et la désaffiliation, telle qu'elle se donne à voir, notamment à travers l'itinérance, consisterait ainsi en une manifestation qui fait sens : car comment pourrait-on habiter un lieu alors qu'on ne s'habite pas soi-même? La désaffiliation serait ainsi entre autres désaffiliation de soi, mais aussi désaffiliation des autres, de l'autre.

1.2.1.4 Des modalités de lien paradoxales

La précarité, ce serait la mort sociale, et la personne désaffiliée se vivrait comme symboliquement jetée hors, en marge de la condition humaine (Furtos, 2001). La désaffiliation signe une rupture du contrat narcissique sensé lier le sujet et le socius, rupture qui serait porteuse de conséquences directes sur les relations intersubjectives des personnes désaffiliées (Vandecasteele et Lefèbvre, 2006). Cette question de la difficulté à être en lien se trouve au cœur de l'étude du phénomène de désaffiliation. Pour certains, c'est l'élément même qui la définit, dont Mellier (2007), pour qui la précarité psychique est conçue comme le fait d'être un sujet entretenant des liens très fragiles, instables et faibles avec son environnement, ainsi qu'avec lui-même. La désaffiliation serait, plus que la perte de moyens économiques, celle des repères identitaires et

relationnels (Vinay et al., 2011). On peut penser ici par exemple à des quartiers fortement défavorisés matériellement, mais dont la communauté et le tissu social sont solides, faisant en sorte que ces personnes ne soient pas à proprement parler désaffiliées. Les commentaires sur les usuelles lacunes propres aux environnements précoces des personnes désaffiliées exposés plus tôt sont à considérer ici, sans doute ne sont-elles pas sans impact sur le mode relationnel privilégié et mis en place par ces sujets. C'est en dialogue et en réponse à l'expérience et au milieu qu'il a connu qu'il faut articuler la réflexion sur la construction psychique du sujet désaffilié. Pour Declerck, le sujet désaffilié tendrait à détruire tout lien libidinal et se trouverait fréquemment dans l'incapacité chronique de construire et conserver des objets internes de même que des relations stables. Lussier et Gilbert (2015, p.36) apportent aussi à la réflexion en plaçant le paradoxe au cœur de la façon d'être en lien et de s'inscrire des personnes désaffiliées; elles parlent de l'investissement de la rupture du lien ou de la rupture comme façon de se lier. Le sujet désaffilié se trouverait ainsi d'ordinaire contraint dans un double mouvement relationnel contradictoire, au sein duquel d'une part il porterait le souhait d'être en lien et de l'autre voudrait se protéger du désir et de l'investissement de l'objet, associé qu'il est à de la conflictualité (Vandecasteele et Lefèbvre, 2006). Nous ne serions donc ni devant la désinscription, ni l'absence de liens, nous ferions à l'opposé face à « la réclamation obstinée d'un rapport à l'autre », qui porterait paradoxalement « le déguisement du refus » (Lussier et Gilbert, 2015, p.42). Les modalités de lien à eux-mêmes et aux autres des personnes désaffiliées se révèlent ainsi profondément complexes et apparaissent pour l'heure encore trop imparfaitement entendues par les compréhensions actuelles de la psychologie (Charreton, Colin et Duez, 2003). Interroger ces particularités relationnelles à travers la rencontre

convie l'interlocuteur au cœur de ce paradoxe et c'est là un exercice que la présente étude s'est employée à faire.

1.2.1.5 La désaffiliation : un mouvement d'appel qui trop souvent demeure sans réponse

Dans nos villes et nos institutions, les personnes désaffiliées se font de plus en plus visibles. Devant ce spectacle, bon nombre de réactions, dont des efforts de répression, souvent policière, semblent viser à cacher cette itinérance que l'on ne saurait voir. Yeux qui se détournent, dégoût, fascination ou misérabilisme sont autant de façon de ne pas regarder la désaffiliation avec la franchise qui serait pourtant nécessaire à la pleine saisie de sa complexité. Lussier (2007) propose de comprendre l'itinérance et la désaffiliation comme des actes chargés de sens et qui nous interpellent. La désaffiliation porterait ainsi une « visée intersubjective qui contiendrait un contenu psychique en quête de conteneur » (Lussier et Gilbert, 2015, p.40). Ainsi, à travers leurs situation de vie et leurs actes, les personnes désaffiliées interpelleraient le socius, s'adresserait à nous. La désaffiliation est donc à entendre comme porteuse d'un appel à l'autre. D'abord, quelques éléments concernant la façon usuelle dont nous avons collectivement l'habitude d'y répondre, dans les champs de l'intervention et de la clinique seront brièvement examinés.

1.2.1.6 La réinsertion : une solution imposée ou le refus d'entendre

Dans le discours de beaucoup d'aidants, d'organismes et dans le langage de bon nombre de programmes, il est question de réinsertion lorsque l'on réfléchit l'intervention auprès des personnes désaffiliées. Cette notion implique fréquemment et à mots plus ou moins couverts selon les cas, un impératif de normalisation des sujets : il s'agit ultimement que la personne rejoigne au final les rangs plus standards du social, du professionnel et de l'économique (Declerck, 2001). C'est la norme qui dicte la marche à suivre, les « progrès » à accomplir. Peu ou pas de place pour la singularité des situations, pas d'espace pour le sujet, son désir, son intentionnalité consciente et inconsciente, son projet psychique. C'est donc taire les volontés qui sont les siennes, aussi paradoxales puissent-elles être. Ces propos font écho à Lussier et Gilbert (2015, p.39) qui traitent de la question « d'une violence dans le désir d'inscription venu de l'autre ». Ce discours de la réinsertion fait preuve d'un déni de la différence et de la spécificité des personnes désaffiliées et échoue à penser ces sujets dans les logiques des désirs et des besoins qui leur sont propres en imposant d'emblée la normalisation sociale comme fondement de leur potentiel mieux-être (Declerck, 2001).

Par ailleurs, les approches centrées sur le pouvoir d'agir des personnes ou du champ de la réduction des méfaits travaillent en marge de cet impératif de réinsertion et se voient potentiellement mieux disposées à l'intervention auprès des personnes désaffiliées. La notion du développement du pouvoir d'agir, issue du terme anglophone d'empowerment, concerne « la capacité concrète des personnes (individuellement ou collectivement) d'exercer un plus grand contrôle sur

ce qui est important pour elles, leurs proches ou la collectivité à laquelle elles s'identifient » (Le Bossé, 2007). En ce sens, elle inscrit les volontés des personnes au cœur de l'intervention. De même, l'approche de réduction des méfaits pense les personnes comme étant capables d'exercer un certain contrôle sur leurs conditions de vie (Suissa, 2008). Ces mouvements misant sur le pouvoir d'agir peuvent comporter l'éventuel revers de forcer la responsabilisation de l'individu en se concentrant uniquement sur la part de contrôle qu'il exerce sur sa vie et en réduisant ce qui échappe à sa saisie, que ce soit pour des raisons structurelles ou inconscientes.

Au-delà des terminologies changeantes pouvant décrire les différentes approches possibles, il est statué ici qu'il est essentiel de développer des pratiques qui considèrent la personne désaffiliée comme une personne à part entière avec des désirs qui lui sont propres et dont les interventions se créent au plus près et à partir des intentions et agendas personnels de cette dernière. S'inscrire dans un profond respect des volontés de la personne sans tomber dans le piège de minimiser la complexité ou les contradictions qui peuvent les caractériser.

1.2.1.7 Des portes closes et des portes tournantes

Dans l'aide aux personnes désaffiliées, il est des services qui comportent des critères d'inclusion, et donc par essence aussi d'exclusion, prédéterminés et peu ouverts, voire rigides. Par exemple, bon nombre de dispositifs d'aide ou thérapeutiques exigent de la personne qui souhaite en bénéficier de ne pas être aux prises avec des problèmes de

consommation d'alcool ou de drogues et bon nombre de personnes désaffiliées se retrouvent sans voie d'accès vers ces services. Guérissez avant que l'on ne vous soigne. Pareillement, les dispositifs d'hébergement offerts dans le domaine de l'itinérance apparaissent souvent organisés en paliers, allant de l'hébergement constamment supervisé sans possibilité de visiteurs à l'appartement autonome avec peu ou pas de soutien. Fréquemment, il semble que ce soient les personnes qui doivent s'adapter aux dispositifs plutôt que le contraire. D'ordinaire, en fonction de ce qui est attendu et ce qui est demandé, les services se situent soit au-delà, soit en deçà des désirs et possibilités des personnes, ce qui mène à de fréquentes fins de contrats et interruptions en cours de séjours (Declerck, 2001). Des enjeux similaires semblent avoir cours dans le cadre du système de la santé mentale. Une personne désaffiliée qui emprunte la porte de l'urgence, souvent la plus ou la seule accessible pour elle, afin de recevoir des soins se verra inéluctablement renvoyée telle une balle entre la psychiatrie, le médical et le psychosocial : une difficulté fondamentale à accueillir la personne dans sa totalité se trouve ainsi dans les lieux même des soins et de la prise en charge (Velut, 2009). Velut (2009) reconnaît dans cette réalité le caractère « transépistémologique » de la précarité et de la désaffiliation qui révèle la nature inadaptée du réseau institutionnel traditionnel, souvent organisé en silos.

Ces commentaires généraux visent à illustrer comment il apparaît encore à l'heure actuelle que nos institutions sociales ont du mal à mettre en place des réponses qui soient adaptées à la réalité des personnes désaffiliées. Il apparaît que bon nombre de structures, services et institutions existantes faillissent toujours à réellement se placer à leur écoute, dans le respect de leurs demandes, différences et possibilités. Les problématiques complexes exigent des réponses complexes. Un désir d'action véritable dans la problématique de la désaffiliation nous amène à

la nécessité de penser des pratiques et créer des dispositifs cliniques qui puissent nous rendre à même de recevoir ces personnes dans le respect de l'ensemble de ce qu'elles sont. Il est entendu ici que les personnes désaffiliées elles-mêmes sont les mieux placées pour nous éduquer sur ces questions, éducation suite à laquelle nous serons collectivement plus à même de penser et concevoir une clinique de la désaffiliation qui soit effectivement respectueuse des sujets qui la vivent de même qu'adaptée à leurs réalités, désirs et besoins. C'est en ce sens que le cœur de la présente étude consiste à aller à leur rencontre pour leur offrir de prendre la parole en vue d'apprendre d'eux.

1.2.2 Certaines notions clés fondant les prémisses de la présente recherche

Par delà les jalons théorico-conceptuels permettant d'éclairer le phénomène de la désaffiliation tout juste exposés, il apparaît ici indiqué de présenter quelques notions-clés qui constituent les fondements des prémisses à la base du présent travail de recherche. Seront successivement présentées les idées de l'intentionnalité, de la subjectivation et du projet psychique au cœur de la désaffiliation.

1.2.2.1 Sur l'intentionnalité et ses sources dans l'inconscient et dans l'environnement

En premier lieu, il convient d'articuler la notion d'intentionnalité, en ce que cette thèse avance que le sujet désaffilié est un plein participant de sa vie, animé qu'il est de ses volontés et intentions propres. Or, les intentions et volontés du sujet humain n'adviennent pas en vase clos et connaissent des influences diverses aux sources variées.

Adopter un regard psychanalytique c'est adhérer au postulat de l'inconscient et donc s'ouvrir à la notion d'intentionnalité inconsciente (Roussillon, 2014) qui convie à la reconnaissance que de tout temps, une part des processus et intentions psychiques propres au sujet lui échappe. De même, l'intention de l'un se trouve toujours en relation à l'intention de l'autre, des autres avec qui il est en contact. Roussillon (2014) propose que l'idée de l'intentionnalité soit en fait entendue comme inter-intentionnalité et qu'il s'agit d'une problématique centrale de l'intersubjectivité, en ce que c'est « à partir de la réponse de l'autre-sujet que le sujet explore et découvre ses propres intentions » (p.44). Ainsi l'intentionnalité et les volontés du sujet humain sont-elles profondément intriquées à son univers relationnel et au paysage objectal qui est le sien et constitue le fruit d'une complexe dialectique intersubjective.

La mise en avant du fait que la personnes désaffiliée est porteuse de ses propres volontés et intentions tient de la nécessité de reconnaître les capacités du sujet et sa participation à sa propre vie. Cette reconnaissance s'accompagne toutefois de l'acceptation coïncidente que de par la présence de l'inconscient, une part de ces volontés et intentions échappent de tout temps à sa saisie. L'intentionnalité du sujet de la désaffiliation est donc à comprendre comme relevant tant des forces psychiques inconscientes que de l'exploration et la dialectique à l'intentionnalité d'autrui.

Reconnaître la part d'intentionnalité du sujet certes, mais la reconnaître dans les conditions qui sont les siennes et dans la complexité qui la caractérise. Prendre en compte, donc, les intrications complexes entre le vouloir et les choix du sujet de même que les circonstances, les entraves et les relations qu'il rencontre. Voir un plein acteur doté d'intentions certes, mais le voir et le comprendre dans le contexte qui est le sien et dans toute sa profondeur.

1.2.2.2 Le processus de subjectivation

C'est parce que cette thèse s'affaire à explorer le vécu et l'expérience psychique du sujet de la désaffiliation qu'il est nécessaire d'exposer plus avant ce riche concept. Le sujet est une notion qui se présente presque implicitement, comme allant de soi et qui apparaît en filigrane de l'ensemble de la théorie psychanalytique. À ce jour, cette terminologie brille par son absence dans les grands dictionnaires de psychanalyse bien connus. Au regard des nouvelles formes de psychopathologies qui se présentent à la clinique contemporaine et en vue de témoigner des différences de fonctionnement psychique dans les organisations dites non-névrotiques, différents auteurs de la troisième topique mettent en exergue et élaborent davantage les questions du sujet et de la subjectivation depuis quelques décennies (Brusset, 2013).

On ne naît pas sujet, on le deviendrait. Être un sujet constitue une fonction psychique représentant le fruit d'un processus dépendant de différentes conditions qui en permettent l'émergence et le devenir et lié à la construction d'un espace psychique différencié (Woodtli, 2020). Cette

conceptualisation concerne les trajectoires complexes par lesquelles l'être humain devient pleinement lui-même à travers divers procédés de différenciation et d'autonomisation que différents éléments de son environnement ou son parcours de vie favorisent ou entravent. Devenir sujet, c'est s'approprier et se reconnaître; « se subjectiver, c'est s'éprouver comme agent de sa vie » (Penot, 2006, p.183). Wainrib (2006) présente les deux grands sens entendus dans le concept de subjectivation, à savoir l'idée de *rendre subjectif*, c'est-à-dire donner un sens à quelque chose en lien à son propre point de vue et de *devenir sujet*, soit se construire comme sujet dans une production qui implique fortement l'inconscient.

La subjectivation concerne des enjeux psychiques sans cesse renouvelés et de tout temps actuels en ce qu'elle ne serait jamais acquise une fois pour toute; il s'agit d'un processus indéfini et inachevé par essence (Bertrand, 2005). Le devenir sujet implique l'instauration d'un espace psychique suffisant qui octroie une capacité d'autosymbolisation de l'expérience vécue et un fonctionnement interne où la différenciation avec l'extérieur est claire et dans lequel autonomie et ouverture sur le monde coexistent (Cahn, 1998).

La notion de subjectivation s'inscrit dans une approche s'intéressant aux origines et à la structuration du psychisme de même que des différentes conditions nécessaires à son avènement. De fait, les impasses ou achoppements de la subjectivation qui peuvent prendre la forme de problématiques ou de psychopathologies diverses se révèlent « quand l'articulation psyché-environnement s'est faite sur un mode plus ou moins défectueux », faisant en sorte « que la différenciation espace interne-espace externe n'a pu s'effectuer de façon adéquate » (Cahn, 2002, p.168) Penser le sujet, c'est donc devoir se pencher sur les questions des

conditions environnementales et des liens premiers dont il a fait l'expérience.

Penser le sujet nous ramène indubitablement à penser l'objet et ceux qui l'entourent, puisque le sens de soi de l'un se construit en relation aux autres. Le devenir sujet constitue l'issue d'une dialectique et de tout un jeu complexe d'échanges entre soi et les autres, impliquant au plan psychique tour à tour les pôles narcissique et objectal (Brusset, 2017). Ainsi la subjectivation représente un concept limite entre l'intrapsychique et l'intersubjectif en ce que les opérations à travers lesquelles elle prend forme se situent dans des mouvements d'aller-retour entre le monde interne du sujet et les aires de rencontres avec les objets qui l'entourent (Wainrib, 2006). Les commentaires sur les débuts de vie difficiles des personnes désaffiliées ainsi que les éléments concernant les structures psychiques exposés précédemment donnent à penser que le travail de subjectivation se trouve souvent au cœur du projet psychique de la désaffiliation, idée mise de l'avant et articulée dans la section qui suit.

1.2.2.3 L'idée de projet psychique au cœur de la désaffiliation : explorer l'expérience subjective d'un plein acteur porteur d'adresses envers autrui

Cette étude se base sur la notion de projet psychique, développée par l'autrice afin de refléter les différents mouvements psychiques à l'œuvre dans la désaffiliation. Elle implique différents éléments fondamentaux qui constitueront les grandes lignes à la base des questions et objectifs de la présente recherche, qui seront explicités dans la section suivante.

Ainsi, la question du sujet et de l'expérience subjective de la désaffiliation par les personnes qui la vivent se trouvent au cœur de l'idée de projet psychique. Par-delà les aspects plus objectivables ou matériels que la désaffiliation comprend, il est proposé ici de s'attarder au vécu subjectif de la personne, à l'expérience plus personnelle, intime qu'elle fait de sa situation et de sa réalité. Son point de vue et sa compréhension de ce qu'elle vit devienne le centre de ce qu'il convient d'explorer et de saisir. Le terme projet est employé notamment pour témoigner du fait qu'au plan psychique, la désaffiliation reste porteuse de vivant, de sens et de mouvements, se situe au-delà du dessaisissement ou de l'abandon. S'il est commun d'entendre parler de la désaffiliation en des termes relatifs à la stagnation, l'on est plutôt invité ici à concevoir le phénomène comme représentant une façon singulière qu'ont développée ces sujets de demeurer vivants, en mouvement. Ainsi la notion de projet psychique s'emploie à mettre en exergue le fait que la désaffiliation serait porteuse de sens et de fonctions psychiques pour le sujet qui la vit. Le projet psychique concerne un projet d'être, une façon d'être mise en œuvre par la personne désaffiliée. En cela il questionne les volontés et les désirs portés par la personne.

Également, cette idée concerne l'intentionnalité du sujet de la désaffiliation, considéré et reconnu comme une personne à part entière, dotée d'intentions qui prend part et contribue à sa vie. L'expression projet psychique place et inscrit d'emblée le sujet désaffilié comme participant de sa réalité, en ce qu'elle renvoie aux idées de dessein, d'intention, d'ambition, etc.

Déclarer le statut d'acteur à la personne désaffiliée sans réserve et admettre l'apport de son intentionnalité dans sa propre situation et sa vie s'avèrent des points de départ fondamentaux en ce qu'ils ouvrent sur

l'importance de s'intéresser et d'explorer ces parts d'intention et sa participation. Force est d'admettre toutefois les nuances et la complexité qui caractérisent ces phénomènes psychiques, comme cela a été présenté précédemment. Le sujet désaffilié est un acteur certes, mais il n'agit pas en vase clos et différentes forces, tant internes qu'externes, exercent une influence sur son jeu et sa participation. Il convient d'ailleurs de se pencher et de réfléchir ces diverses forces et influences, en ce qu'elles s'avèrent aussi parties prenantes et donc centrales dans le projet psychique de la désaffiliation. Penser les personnes qui vivent la désaffiliation comme se situant dans l'intentionnalité et comme participantes d'un projet psychique, c'est rendre au sujet ce qui lui revient et s'y intéresser, tout en examinant conjointement les circonstances dans lesquelles sa participation a cours. Dans la présente recherche, cette question de la participation du sujet et du fait qu'il est acteur dans et de sa vie sera étudiée notamment à travers l'exploration de ce qui sera entendu sous les termes d'actes et de faire. Les actes du sujet sont entendus ici au sens large et renvoient aux manifestations plus concrètes par lesquelles une personne use de son pouvoir d'agir, à ce qu'elle fait. Les actes du sujet font donc référence à ses interventions, ses initiatives, ses décisions au sein de sa trajectoire et de son histoire de vie. Cette terminologie ne concerne pas spécifiquement les actes manqués ou les passages à l'acte tels que ces notions sont entendues au sens psychanalytique, bien que l'on puisse postuler que ces phénomènes en fassent partie. Dans la même veine, le faire de la personne concerne l'ensemble de ses différents comportements et actions; ce qu'elle produit, ce qu'elle réalise, fabrique, exécute, les gestes qu'elle émet et ce à quoi elle donne existence.

L'idée du projet psychique avancée ici met de plus de l'avant que la désaffiliation implique et comprend une forme d'appel, de sollicitation à

l'endroit de l'autre, du socius. Il y aurait dans ce phénomène des adresses et des messages qui souvent restent en attente d'écoute ou de réponse. Le projet psychique de la désaffiliation est en cela vu comme porteur de ce qui nous est adressé par ces personnes. Il en découle l'importance d'aller à la rencontre du sujet désaffilié en vue d'explorer et d'entendre la nature de ces adresses et de ces messages dirigés vers autrui. Ces appels à l'autre plus ou moins implicites concerneraient notamment leurs attentes à l'égard des autres de même que des mouvements ou faits saillants de leurs expériences et univers relationnel.

Au final, l'idée de projet psychique au cœur de la désaffiliation s'affaire à mettre en exergue que la personne désaffiliée est un acteur et plein participant de sa vie et qu'il convient d'explorer l'expérience subjective qu'il fait de sa vie et de sa réalité en plus de s'attarder aux adresses qu'il porte à l'égard d'autrui. Cette notion convie à un travail d'examen et de reconnaissance de l'intentionnalité du sujet désaffilié, tant consciente qu'inconsciente et des mouvements psychiques majeurs qui caractérisent son monde interne. Conformément aux éléments conceptuels installés précédemment, le projet psychique est à concevoir comme toujours intimement lié à l'environnement, au paysage objectal dans lequel le sujet qui en est porteur navigue et évolue de même qu'aux forces psychiques inconscientes présentes en chacun de nous.

OBJECTIFS ET QUESTIONS DE RECHERCHE

2.1.1 Pour remédier aux lacunes dans la pensée et dans les pratiques : se pencher sur leur vie psychique

La désaffiliation s'avère une problématique complexe encore trop peu saisie par les conceptualisations psychologiques actuelles. En témoignent d'ailleurs les interventions et services mis en place pour les personnes désaffiliées, qui répondent souvent peu ou mal à leurs besoins ou prennent difficilement en compte leurs réalités. Nous proposons qu'au-delà des questions de la psychopathologie et des inégalités sociales, il y a dans la désaffiliation quelque chose des sujets eux-mêmes qui est au travail et demande à être compris et entendu ; cette adresse et ces manifestations feraient office de trame, de potentiels points communs entre les multiples et si diverses réalités des personnes. L'idée de projets psychiques au cœur de la désaffiliation a pour visée la mise en lumière et l'exploration de l'intentionnalité de même que les dynamiques et mouvements internes à l'œuvre dans le phénomène. Ces personnes nous interpellent à travers leur désaffiliation et la présente étude cherche à contribuer aux réflexions menant à d'éventuelles pistes pour entendre et répondre à cet appel. Interroger la désaffiliation sous l'angle d'un projet psychique permet d'explorer ce qui est porté psychiquement et mis en place par ces personnes dans leurs réalité et conditions de vie. Au final,

comprendre et recevoir les personnes désaffiliées dans la logique psychique, les désirs et les différences qui sont les leurs contribue à l'élaboration réflexive nécessaire à la mise en place et l'offre de réponses cliniques et sociales adaptées et respectueuses se situant au-delà de l'intention prédéterminée de la réinsertion. Une exploration approfondie du récit de vie et des grands mouvements psychiques qui marquent les actes et le vécu subjectif des personnes désaffiliées nous apparaît représenter une source de savoir fort riche à partir de laquelle poursuivre des élaborations et compréhensions conceptuelles visant à remédier aux lacunes théoriques existantes et à certaines failles communément observées dans le cadre de différentes pratiques mises en place en regard de la désaffiliation.

2.1.2 Deux angles d'exploration

Les questions de recherche qui fondent l'étude peuvent être divisées en deux grandes dimensions, qui reprennent les éléments majeurs fondant la notion de projet psychique toute juste exposée. D'abord, le sujet désaffilié est considéré comme un acteur de sa propre vie, postulat duquel découle la visée de l'exploration de son vécu subjectif et de ses actes, de ce qu'il fait. Également, la désaffiliation est entendue comme étant porteuse d'adresses à l'autre, indiquant ainsi l'importance de l'étude de ce que le sujet adresse et demande au groupe, au socius, et donc à ce qu'il attend de nous.

2.1.2.1 L'acteur et son projet : que fais-tu de ce qu'on a fait de toi?

D'abord, il s'agit de se placer devant le sujet de la désaffiliation et de le considérer comme acteur de sa propre vie, puis de s'intéresser, justement, à ce qu'il en fait, à son projet. C'est s'attarder à l'intentionnalité du sujet à travers l'étude de son parcours de vie et de sa conception de sa présente situation. C'est porter attention aux intrications complexes qui lient les actes posés par le sujet aux parts de son vécu qu'il conçoit comme ayant été davantage subies, de même qu'à ses volontés et à ses souhaits. :

Cette première grande dimension des objectifs et questions de recherche se sous-divise en deux éléments en ce qu'elle concerne l'étude de l'expérience subjective et du vécu des participants, de même que celle de leur intentionnalité et leur participation dans leur parcours de vie et leur situation actuelle.

Objectif général 1 :

Comprendre l'expérience subjective et l'histoire des participants au regard de leur parcours de vie et de leur situation de désaffiliation

Objectifs spécifiques :

- Dévoiler la trame et les grandes lignes de l'histoire de vie des participants
- Illustrer le vécu des participants et ce qu'ils comprennent de leur situation au regard de leur histoire

- Développer leur conception de leurs origines et de ce qu'ils ont eu à affronter dans leur parcours

Objectif général 2 :

Explorer l'intentionnalité et la participation des participants, au regard de leur parcours de vie et de leur situation de désaffiliation

Objectifs spécifiques :

- Décrire les actes et comportements adoptés par les participants et les décisions majeures qu'ils ont prises
- Désigner les grandes volontés et les souhaits qu'ils portent envers eux-mêmes et pour leur vie
- Extraire les mouvements psychiques principaux et les dynamiques qui semblent sous-tendre la situation de désaffiliation vécue par les participants

2.1.2.2 Ce que le sujet nous adresse : qu'attends-tu de nous?

De même, la présente thèse se penche sur ce qui, dans ce projet de désaffiliation, s'adresse à nous, au collectif, à l'autre. Si la désaffiliation nous interpelle, comme cela a été précédemment discuté, il convient conséquemment d'aller à sa rencontre en vue de voir et entendre ce qui est demandé, adressé. En cela, on pourrait dire qu'il s'agit d'aborder la désaffiliation à travers l'angle des responsabilités individuelles et collectives qu'elle implique et sollicite. Ces questions concernent la dimension fondamentalement relationnelle de la désaffiliation et méritent

une étude approfondie. L'exploration des adresses à l'autre dans la désaffiliation se justifie notamment en ce que ces dernières constituent une source de savoirs porteurs de potentiels éclairages au service du raffinement des pratiques cliniques dans ce champ. Il est possible de décliner les objectifs de recherche issus de cette seconde question comme suit :

Objectif général :

Comprendre les adresses et attentes majeures que les participants portent à l'égard d'autrui

Objectifs spécifiques :

- Identifier comment les participants comprennent leur rôle face aux autres et leur rapport au collectif
- Illustrer les façons singulières à travers lesquelles les participants se positionnent par rapport à la chercheuse dans les entretiens de recherche
- Extraire ce qui évoque les adresses et les attentes à l'égard d'autrui du discours des participants

CHAPITRE II

MÉTHODE

C'est de par le type d'exploration que cette étude a choisi de mener qu'elle s'est dotée d'un devis de recherche qualitatif. Les résultats présentés ici s'inscrivent dans un paradigme fondamentalement constructiviste postulant d'emblée qu'il n'existe pas une réalité objective unique et que le savoir en recherche provient du sujet lui-même ainsi que de la réalité que la rencontre intersubjective entre le chercheur et le sujet permet de coconstruire. Le paradigme constructiviste postule que la réalité est constituée d'interprétations qui se construisent grâce aux interactions ; il convie le chercheur à s'immerger dans son contexte de recherche en vue de développer une intelligence face à ce dernier et à s'imprégner du langage et de l'expérience des acteurs faisant l'expérience dudit contexte (Charreire et Huault, 2001). Il s'agit donc d'un pôle épistémologique au sein duquel le chercheur adopte une posture participante et n'est pas considéré comme un simple observateur neutre. Le paradigme constructiviste statue que l'expérience du chercheur participe de la construction de l'objet de la connaissance et vise la recherche des significations que les sujets eux-mêmes attribuent aux événements et aux phénomènes qu'ils vivent (Charmillot, 2020). En bref, le constructivisme conçoit que la connaissance ne reflète jamais la réalité « objective » en elle-même, mais qu'elle constitue une image de la réalité, toujours fruit de l'esprit humain qui observe et interagit avec cette

dernière. Ainsi la connaissance est conçue comme constituant toujours le fruit d'une construction humaine et sociale.

Outre cet ancrage épistémologique, la présente recherche s'inscrit également au sein du paradigme de la pensée complexe (Morin, 2005) qui reconnaît que tout angle de compréhension demeure partiel et à intégrer au sein d'autres données pouvant apparaître hétérogènes : les solutions et réflexions seront par essence fragmentaires puisque tout savoir n'est ni absolu, ni totalitaire (Cyrulnik, 2011). Cela convie à l'adoption d'une posture qui tolère, accueille et s'intéresse à la présence de ces paradoxes qui créent des zones d'obscurité dans le travail réflexif (Morin, 2005). Tolérer les paradoxes et adopter une pensée qui met de l'avant la grande complexité des phénomènes humains c'est notamment se faire humble et reconnaître ne pas tout saisir, tout en admettant d'emblée « comprendre de façon utile demande d'accepter d'abord de ne pas comprendre » (Reid, 2008, p.95). Pour faire le pont avec la psychanalyse, l'on se trouve par là plongé dans une logique ternaire propre à Winnicott (Girard, 2013) au sein de laquelle ce n'est pas ou l'un ou l'autre, mais bien non seulement cela, mais aussi ceci puisqu'il est admis d'emblée que des mouvements paradoxaux ou opposés peuvent coexister au sein même des phénomènes.

Ainsi la méthodologie sur laquelle se fonde la présente recherche tient pour assises les paradigme de la pensée complexe et constructiviste, tous deux à la base du choix du devis qualitatif choisi pour cette thèse, l'ensemble de la posture adoptée faisant écho à celle du sujet supposé non-savoir proposée dans la théorie et la pratique psychanalytique.

Au demeurant, les questions de recherche ont trouvé réponse à même la parole et le discours des personnes désaffiliées rencontrées et le devis mis en place a été construit dans la visée d'être au service de leur

expression et de leur élaboration. Les différents éléments qui le composent s'avèrent ci-après présentés : modalités et particularités du recrutement, cueillette et analyse des données, considérations éthiques.

3.1 Vers la rencontre des participants

La population cible de notre recherche est constituée d'adultes en situation de désaffiliation à Montréal. Huit hommes âgés de 30 ans et plus en composent l'échantillon. Les sections précédentes ont mis en exergue combien il est complexe de définir précisément la désaffiliation, et de surcroît les personnes désaffiliées, dans la forme de catégorisations selon des critères concrets, au regard de la grande complexité de la problématique. De fait, ce problème se pose également dans l'exercice de détermination de caractéristiques spécifiques propres aux sujets de l'échantillon. Dès lors et pour les besoins de l'étude, le fait de fréquenter l'organisme communautaire au sein duquel le recrutement a eu lieu constitue le critère de sélection de base : il est entendu que l'utilisation par une personne de services dédiés à une population permet de considérer que cette dernière vit une situation pouvant être qualifiée de cet ordre.

3.1.1 Le recrutement

Le recrutement des participants de même que les rencontres de recherche ont eu lieu à l'Accueil Bonneau. Il s'agit d'un organisme communautaire montréalais qui dessert des personnes (majoritairement des hommes) en situation d'itinérance ou à risque de l'être à travers une offre de services variée : des repas, un vestiaire, différents accompagnements psychosociaux et interventions dans le milieu, des services de fiducie, certains soins de santé ainsi que des logements sociaux.

D'abord, le coordonnateur des services a été approché, et à la suite de son acceptation, le projet de recherche est présenté aux intervenants de l'organisme à l'occasion d'une réunion d'équipe. Le recrutement des participants se fait via une présence régulière à l'organisme étalée sur plusieurs semaines : chaque lundi avant-midi, la chercheuse s'installe dans un local visible avec la porte ouverte et se trouve disponible pour s'entretenir avec les personnes intéressées à participer. Une affiche qui présente le projet de recherche, son titre de même que l'horaire des présences et les coordonnées de la chercheuse est apposée à même les murs de l'organisme, et ce en français et en anglais (voir Annexes A et B). Il est à la discrétion des intervenants de promouvoir ou non l'étude auprès des usagers. La façon de faire a été pensée dans l'idée de faciliter l'accès et les occasions de rencontres avec des personnes souvent considérées comme difficiles à rejoindre de par leurs conditions de vie. Le mode de recrutement libre ouvrait aussi à la possibilité de rencontres spontanées.

Pour faire image, le local où se tiennent les rencontres est situé au premier étage de l'organisme qui est d'abord un centre de jour : aire de repos, téléviseurs, espaces de jeux, salle d'art et de musique, bureaux d'intervention, etc. La circulation dans l'organisme est libre et les usagers

s'y promènent ou s'y installent à leur convenance. Dans l'ensemble, l'organisme est achalandé, plus de 800 repas y seraient servis quotidiennement.

Le local de recherche fait face à une station de distribution de café populaire pour laquelle il y a fréquemment une file. Le service du café est effectué par une personne engagée dans le cadre d'un programme de pré-employabilité qui participera, à sa manière et de son propre chef, au recrutement de certains participants de l'étude. Afin de reconnaître sa contribution tout en conservant son anonymat, il sera ici surnommé « le monsieur du café ». Une intervenante en particulier est attirée à la chercheure pour faciliter le fonctionnement des présences : présentation des lieux, remise de clés pour l'ouverture du local, réponses aux questions s'il y a lieu, etc.

Si le volume de sujets potentiels disponibles sur les lieux est fort important, il était à la base difficile de prédire à quel point certains d'entre eux seraient intéressés à prendre part à l'étude. Le projet de recherche doctoral élaboré avant le travail de terrain visait un ordre de grandeur de 7 à 8 participants, à raison de trois entretiens chacun.

Au final, huit participants, âgés entre 37 et 63 ans, ont pris part à la recherche. Sept d'entre eux ont réalisé les trois entretiens prévus, et un participant n'en a réalisé qu'un. Le recrutement s'est réalisé assez facilement et assez rapidement, les plages horaires de présence de la chercheure à l'organisme ont été marquées de très peu de temps morts. Le rendez-vous suivant était pris lors de l'entretien précédent, selon une entente mutuelle entre le participant et la chercheure.

Les circonstances des rencontres entre les participants et la chercheuse apparaissent révélatrices à la fois d'eux en tant que sujets et du contexte dans lequel les entretiens ont eu lieu. Ci-après, de brefs récits de ces premières rencontres singulières, dans le respect de l'ordre chronologique dans lequel elles sont advenues et du rythme avec lequel les entretiens ont été réalisés.

3.2 Premiers contacts avec les participants

Dale¹ : Lors de la première présence, il est prévu que l'intervenante attirée à la chercheuse lui fasse faire le tour de l'organisme de même que de l'ensemble des services. C'est pendant cette visite guidée, dans les escaliers, que l'intervenante présente Dale à la chercheuse, qui lui explique brièvement le projet. Il consent à participer sur le moment et tous deux montent à l'étage pour se rendre au local et réaliser l'entretien. Les trois entretiens ont eu lieu successivement à une semaine d'intervalle chacun.

Ovila : C'est aussi pendant la tournée de la ressource que ce participant et la chercheuse sont introduits. L'intervenante le pointe au loin, alors qu'il se trouve assis à l'extérieur, en mentionnant qu'elle considère qu'il serait un bon candidat et en spécifiant aussi que tous deux « *n'ont pas un*

¹ Tous les prénoms utilisés dans le cadre de cette étude sont des pseudonymes.

bon lien ». La chercheuse s'avance, se présente et mentionne les grandes lignes de la recherche, de même que le local dans lequel elle se trouve. Peu de temps plus tard, il se présentera devant le local et indiquera son désir de participer. Les trois entretiens ont eu lieu successivement à une semaine d'intervalle chacun.

Mike : Lors du second lundi de présence sur le site, il se place devant le local alors qu'un entretien avec un autre participant se déroule déjà, il attend la fin pour apostropher la chercheuse afin de manifester son intérêt à participer. Il se serait brièvement informé par rapport à l'étude auprès du monsieur du café en l'interrogeant : « *qu'est-ce qu'elle fait là, la belle petite fille?* ». Les trois entretiens ont lieu successivement à une semaine d'intervalle chacun.

Peter : Une intervenante de l'organisme le présente à la chercheuse, en indiquant qu'elle lui aurait parlé du projet et qu'il serait intéressé à participer. Par ailleurs, il se dit aussi intéressé à recevoir des services psychologiques, ce qui amène la chercheuse à clarifier le cadre et la fonction de la rencontre de recherche. L'entretien a lieu le matin même. Peter ne se présentera pas au second rendez-vous prévu et ne contactera pas la chercheuse pour poursuivre les rencontres. Un seul entretien est réalisé avec ce participant.

Yvon : Après avoir demandé à la chercheuse si « *elle avait de la place aujourd'hui* » alors qu'elle arrivait pour débiter sa plage de présence, le monsieur du café prend la liberté de faire une petite annonce concernant l'étude aux personnes présentes et en attente pour recevoir un café. Yvon sort de la file et vient se présenter avec expression et insistance : « *Je vais te faire la moitié de ta thèse !* ». Le premier entretien se déroule le

matin même. Les trois entretiens ont lieu successivement à une semaine d'intervalle chacun.

Gab : C'est Dale qui vient le présenter à la chercheuse, en indiquant qu'il aurait « *ben des affaires à conter* ». Gab se dit intéressé à participer et l'entretien a lieu. Fait à noter, il apparaît et dit être très fatigué lors du premier entretien, il s'endort brièvement à un certain moment et il se présente la fois suivante en forme et fier de l'être, en mentionnant s'être reposé pour l'occasion. Les trois entretiens ont lieu successivement à une semaine d'intervalle chacun.

Roger : C'est encore une fois suite à une promotion spontanée du monsieur du café que Roger se présente discrètement pour manifester son intérêt à participer. À la fin du premier entretien où sa difficulté à parler est palpable, il demande à ce que le prochain rendez-vous soit dans deux semaines, afin de lui octroyer un temps de pause. Cependant, il revient la semaine suivante et demande s'il peut être rencontré le jour même. Les trois entretiens ont lieu successivement à une semaine d'intervalle chacun.

Frank : Frank est présenté à la chercheuse par l'entremise de l'intervenante qui s'occupe des logements sociaux de l'organisme. Suite à ces présentations, un premier rendez-vous est pris pour la semaine suivante, Frank y est absent. Il revient vers la chercheuse deux semaines plus tard pour demander un rendez-vous à nouveau pour le lundi suivant, il s'y présentera avec une heure de retard. Le second rendez-vous pris sera déplacé dans le temps à sa demande et aura lieu trois semaines plus tard. Le dernier entretien sera réalisé la semaine suivante. Les disponibilités de Frank ne lui permettent pas de se présenter lors de la plage de présence usuelle de la chercheuse et il invite la chercheuse à se

rendre chez lui, dans les logements de l'Accueil Bonneau, situé dans un bâtiment adjacent. Les deux derniers entretiens se déroulent dans son appartement.

3.3 Les entretiens

Chaque première rencontre de recherche a débuté par la présentation de la chercheuse et l'exposé du formulaire de consentement, de même que son explication verbale (voir Annexe C). La chercheuse s'est assurée que son contenu ait été bien compris et les questions des participants, le cas échéant, ont été entendues et adressées. Il a été spécifié que le participant peut renoncer à sa participation à tout moment et sans conséquence aucune. Par la suite, les participants ont attesté qu'ils acceptaient de participer de façon libre et éclairée en apposant leur signature écrite sur un formulaire. Une copie leur a également été remise. C'est une fois ces aspects réglés que la chercheuse a procédé à l'enregistrement et a initié la rencontre avec la question d'entame. L'enregistrement a été débuté dès l'entrée du participant dans le local en ce qui a trait aux entretiens ultérieurs. Une compensation financière de vingt dollars a été remise à chaque participant à la suite de chacune des entrevues.

C'est la nature des questions de la présente recherche qui a mené au choix d'un devis impliquant d'effectuer trois entrevues avec chacun des sujets rencontrés, en vue de mettre en place un contexte qui favorise le déploiement et l'élaboration de la parole et du discours des personnes, à

travers une certaine temporalité. Tel que convenu dans le projet de recherche doctoral et comme annoncé dans la présentation du formulaire de consentement, les entretiens ont été d'une durée approximative d'une heure, plus ou moins, selon les cas. Le délai approximatif d'une semaine qui séparait les entrevues a été instauré afin de permettre que les choses puissent se déposer un peu entre les rencontres, mais aussi être reprises à la suivante. Les contenus énoncés dans l'entretien précédent permettaient de nourrir la rencontre suivante et, à la fin de la dernière rencontre, la chercheuse a visé à fermer, à créer quelque chose de l'ordre d'une conclusion.

Si les entretiens menés peuvent être qualifiés de semi-structurés, ils ont été conduits de manière non directive; le travail de porter attention et de suivre le fil du discours du participant tel qu'il se manifeste à travers les rencontres demeurant l'une des visées fondamentales de ceux-ci. De même, le peu de directivité de la part de la chercheuse dans la conduite des entretiens s'inscrit en cohérence avec le modèle théorique porté et mis de l'avant dans l'étude, soit celui de la psychanalyse. À travers les rencontres, ce dernier se révèle surtout dans la posture et la forme particulière de l'écoute. Au sein du modèle psychanalytique, il est statué que c'est le sujet qui sait. Comme le participant est considéré comme étant le sujet savant, la forme des entretiens est pensée et conçue en fonction de lui donner du temps et de l'espace, de lui faire de la place afin qu'il soit mieux à même d'élaborer son savoir. Également, l'absence de structure lourde ou préfabriquée permet de concentrer l'attention sur la singularité et la subjectivité individuelle du participant, en plus d'octroyer la possibilité d'explorer de nouveaux savoirs, de l'inconnu ainsi que des thématiques qui n'avaient pas nécessairement été prévues dans le schéma d'entretien à la base (Gilbert, 2007).

La présente recherche se pose la question des projets psychiques, et en cela il convient d'être sensible et à l'écoute de son expérience subjective de la désaffiliation et de son parcours de vie. L'attitude fondamentale durant l'entretien est celle de l'écoute flottante, la chercheuse se maintenant prête à repérer les points où se manifestent des mouvements psychiques, du désir, de l'approprié. La posture dégagée et peu rigide au regard du canevas d'entretien favorise un entendement en profondeur permettant de repérer les contenus plus manifestes comme ceux plus latents et favorise une observation des dynamiques psychiques à l'œuvre, en plus de permettre des reflets et rebonds spontanés qui naissent à partir du discours amené par le participant. Une telle posture apparaît déterminante sur le plan méthodologique puisqu'elle est au service de l'élaboration de la parole du participant, qui constitue l'essence même du matériel de recherche recueilli.

En parallèle à cette grande liberté qui caractérise la structure des entretiens, la chercheuse a tout de même déterminé des grands thèmes plus spécifiques à aborder dans le cadre des rencontres.

Ci-dessous, la liste des thèmes qui composent le canevas d'entretien :

Parcours de vie

Milieu familial

Lieux et liens significatifs

Épreuves/Adversité

Grands changements de vie, choix personnels décisifs

Moments charnières : choisis et/ou contraints

Adresses à l'autre, demandes d'aide, recours aux services

Reprises, répétitions, événements perçus comme des échecs ou des reculs

Projections dans l'avenir

Perception de la situation de vie actuelle et organisation du quotidien

Une même question d'entame, ouverte et non intrusive a servi d'introduction aux premiers entretiens avec chaque participant : « *Peux-tu me parler de ce que tu fais maintenant ?* ».

3.4 Analyse des données

3.4.1 Modèle et approche

La méthode d'analyse des données employée dans l'étude s'inspire de celle de l'analyse par catégories conceptualisantes, telle que présentée par Paillé et Mucchielli (2010). Cette façon de faire implique une approche conceptuelle des données de recherche, « avec comme objectif de qualifier les expériences, les interactions et les logiques selon une perspective théorisante » (Paillé et Mucchielli, 2010, p. 233). Dans cette méthode, qui se situe au-delà de la description ou de l'agencement en thématiques, le travail de conceptualisation et de théorisation s'opère dès l'abord de l'analyse des données, plutôt que dans un temps ultérieur (Paillé et Mucchielli, 2012). La catégorie est dite conceptualisante en ce sens qu'elle veut « incarner l'attribution même de la signification » du phénomène dont elle traite (Paillé et Mucchielli, 2012, p.234). C'est un

travail de recherche et de construction du sens qui est visé par cette étude, montrant l'adéquation entre cette méthode d'analyse des données et la nature des questions de recherche exposées précédemment.

Parallèlement aux bases fournies par les analyses conceptualisantes, le travail d'interprétation et d'analyse du matériel de recherche recueilli s'inscrit en cohérence avec le modèle de la théorie psychanalytique, porté par la chercheuse. La lecture et la compréhension des données sont ainsi particulièrement sensibles et attentives à certains « indices de conflictualités, de résistance et de mécanismes de défense, sous-jacents au fonctionnement psychique du sujet » (Gilbert, 2007, p.279). Il est notamment ici question des éléments concevables comme étant de l'ordre de mouvements transféro-contre-transférentiels à l'œuvre dans les entretiens. Également, une attention est portée à certains éléments particuliers du discours qui s'avèrent par essence révélateurs de mouvements psychiques : hésitations, silence, inadéquation entre le contenu du discours et l'affect avec lequel il s'exprime, etc.

3.4.2 Présentation des étapes de l'analyse

Pendant la période de réalisation des entretiens, des rencontres de debriefing post entrevues avec la directrice de thèse de la chercheuse, la tenue d'un journal de bord et la rédaction de mémos analytiques sont autant de stratégies qui ont été mises en œuvre, hors rencontre, afin d'assurer la rigueur et la bonne tenue de la recherche.

La chercheuse a assuré la transcription à l'écrit des entretiens enregistrés, travail permettant de plonger dans les données dans un premier temps. Des notes de recherche ont été ajoutées au journal de bord à même chaque étape du processus. De nombreuses lectures du corpus de données ont été effectuées en vue de permettre à la chercheuse de s'imprégner du contenu. La rédaction de mémos analytiques et d'annotations en marge du texte ont accompagné ces exercices.

Au final, le choix s'est arrêté sur des analyses des données et une présentation des résultats transversales dans lesquelles les participants sont considérés dans leur ensemble. Tout de même, un travail d'analyse individuelle pour chacun des participants a été effectué en amont et ce, en collaboration avec la direction de recherche. Ainsi, les dynamiques psychiques singulières de chaque participant, les différents mouvements transféro-contre-transférentiels ayant émergé dans chaque entretien ont été analysés, colligés au journal de bord et discuté avec un tiers à l'occasion de rencontres d'analyse. Si le choix final des analyses transversales n'en permet pas aisément le repérage, ce travail d'interprétation plus individualisé pour chacun des participants se donnent brièvement à voir à travers les vignettes phénoménologiques qui font figure à différents moments de la section des résultats qui suivra. Sans être exposés en longueur, cet ouvrage d'analyse individuelle a certes nourri la compréhension et les ouvertures théoriques que comportent les analyses transversales qui sont plus explicitement articulées tout au long de la thèse.

Le repérage de thématiques plus descriptives au sein des données a précédé une élaboration de plus en plus conceptuelle, marquée par un niveau d'inférence plus élevé. Ces différents niveaux de lecture se trouvent articulés les uns aux autres. Les échanges et les réflexions avec

un tiers, ici la direction de recherche, ont eu cours au fil de chacune de ces étapes. L'examen discursif des thèmes et la mise en lien des différentes conceptualisations ont mené à un certain travail de théorisation des phénomènes et des processus à l'étude. Le matériel a été abordé avec une posture d'attention flottante, similaire à la posture adoptée au cours des entretiens et à travers une démarche itérative marquée par un intérêt pour ce qui apparaît latent, en-deçà du discours manifeste. Au final, les analyses conduites se sont inspiré de la méthode d'analyse par catégories conceptualisantes sans toutefois en venir à la construction de catégories proprement dites. Ancré dans un processus descriptif visant à rester au plus près de l'expérience rapportée par les participants, le présent travail d'analyse pourrait être ainsi qualifié de principalement thérmatique, tout en notant que le découpage et la présentation des résultats en eux-mêmes rendent compte d'une pensée interprétative. La méthodologie ainsi adoptée vise essentiellement à mettre en exergue la singularité et la subjectivité des personnes rencontrées (Gilbert, 2007).

3.5 Sur l'éthique

Ce sont des questionnements que l'on pourrait qualifier éthiques qui se trouvent au centre même des questions qui fondent ce projet de recherche. En effet, l'intérêt pour l'approfondissement des connaissances en ce qui a trait à la part psychique à l'œuvre dans l'expérience de la désaffiliation s'inscrit dans une intention de favoriser que l'intervention et les ressources cliniques mises à la disposition de ces personnes soient

éventuellement plus respectueuses d'elles, de même que de leurs réalités. En un sens, ce projet s'inscrit dans une forme de plaidoyer en faveur du respect des personnes désaffiliées, de leur subjectivité et leurs intentions personnelles, ainsi qu'un traitement plus juste et adapté de celles-ci. Cette visée s'inscrit franchement dans le principe de la recherche du bien pour autrui et la non malfeasance. C'est à partir de l'étude de la littérature pertinente et des problématiques dans la culture de l'intervention actuelle que le sujet de la présente étude a été pensé, l'on peut donc le considérer comme réfléchi. De même, la chercheuse est professionnellement engagée dans une pratique de la psychologie clinique auprès des personnes désaffiliées, une expérience qui enrichit sa compréhension du phénomène et forge ses habiletés et dispositions à la rencontre de ces sujets pour le cadre donné de la présente recherche. Les risques associés à la participation à cette étude étaient minimaux en ce sens que le modèle d'entrevue et les questions qui le composent étaient ouverts et non intrusifs, laissant la liberté à la personne de se rendre où elle le voulait et d'installer les limites qu'elle souhaitait dans l'élaboration de ses réponses. Par ailleurs, il est possible de penser que l'expérience clinique de la chercheuse s'est avérée utile dans la minimisation des risques et l'évaluation de la situation d'entretien. Aussi, l'on remarque que le fait pour les participants de prendre la parole et de bénéficier d'un espace d'écoute qui soutient l'élaboration a eu un effet bienfaisant pour la grande majorité d'entre eux. Finalement, le droit à la protection de la vie privée des personnes demeure garanti : leur anonymat est préservé grâce à une transcription dé-nominalisée des données de même que la mise sous clé de tous les matériaux bruts.

CHAPITRE III

RÉSULTATS

Chaque personne a son histoire de vie, et les sujets rencontrés dans le cadre de cette étude ont été invités à raconter la leur : c'est là le cœur même des données sur lesquelles s'appuie la présente recherche. Conformément aux objectifs de recherche présentés précédemment, il a été extrait de ces récits la façon dont les sujets se représentent ce qui a été fait d'eux; puis ce qu'ils font de ce que l'on a fait d'eux; et enfin ce qu'ils semblent attendre de nous dans ce contexte. La présentation des résultats suit ce découpage en trois sections principales.

4.1 Qu'a-ton fait de toi?

« Si t'as pas d'amour man, tu construis quoi? » - Ovila, 1

Poser la question « qu'a-t-on fait de toi? » c'est interroger les parties de leur histoire de vie que ces sujets n'ont pas choisies. Nul ne choisit de quels parents il naît, ni où, ni comment... Il est de ces expériences sur lesquelles le sujet n'a pas de prise. La présente section discute cette part

de donné qui est significative au développement et à la vie psychique de chacun. L'emphase est mise notamment sur le vécu familial et les expériences de l'enfance, l'environnement dans lequel ces personnes sont advenues et ont évolué.

Il y sera d'abord exposé que pour tous les sujets rencontrés, les débuts de la vie sont marqués par du manque et du mauvais : chacun d'eux a de fait été confronté à des expériences difficiles dont le caractère perturbant est indéniable. Nous verrons qu'ils ont par ailleurs connu des expériences positives qu'ils mettent de l'avant, avec la nuance que les bonnes expériences de ce type apparaissent être demeurées trop rares ou insuffisantes pour certains. Pour une majorité, des parts de leur histoire leur échappent et demeurent floues, qu'elles soient inconnues ou oubliées. Plusieurs ont connu des expériences d'injustice, se sont sentis mis à part ou confrontés à des obstacles mis en travers de leur route, et les récits de vie s'organisent autour de moments charnières qui ont ponctué leur histoire. La difficulté d'en parler et de se raconter apparaît omniprésente.

4.1.1 Du manque et du mauvais

Il n'y a ici point d'exception. Lorsqu'ils sont invités à raconter l'histoire de leur vie, ce sont tous les sujets qui rapportent avoir vécu des manques significatifs. Les récits d'enfance sont durs, voire bouleversants.

Ils ont été confrontés, alors qu'ils étaient enfants, à des drames humains qui ne peuvent faire autrement que marquer profondément celui qui les

vit : placement en bas âge, violence physique, abus, consommation des parents, abandon, séparation, deuil, environnement négligent ou criminalisé, etc. Bon nombre d'expériences racontées pourraient être qualifiées de franchement traumatiques. Leur entrée dans le monde s'inscrit de façon générale dans un rapport à des figures parentales qui font souvent défaut ou un environnement insuffisant ou dangereux. Ainsi, ils évoquent des carences émotionnelles, des agressions, l'absence de soutien et le fait de grandir dans la peur. Plusieurs décrivent le manque d'amour ressenti. Si les lacunes et les expériences dommageables varient en nature et en intensité entre les sujets, chacun d'eux en rapporte. Les chiffres qui suivent les prénoms précisent s'il s'agit de la première, deuxième ou troisième entrevue.

Ovila, 2 : « Regarde, je suis un gars qui a été, de l'âge de 3 ans jusqu'à 21 ans, j'ai été sous la tutelle du gouvernement du Québec là! J'ai pas vécu de vie familiale, j'ai aucune vie familiale moi là, là. »

Roger, 1 : «Oui, je pouvais pas, j'avais peur de mon père esti. Je voulais pas manger un coup de strap, ou bien donc... »

Gab, 3 : « Ah, je suis marqué carré, moi. Ben oui, à coups de pied, à coups de poing puis à coups de ceinture, là, mon père c'était ça. Tu sais, je veux dire, à coups de poing sur la table "hey!!!", tu sais quand t'es un enfant, là, moi, je me rappelle à cinq ans, j'avais dit à ma mère que j'avais peur de mon père »

Peter, 1 : « Oui, et la controverse et aussi, le fait de pas d'acceptation, ça m'a donné le fait de pas vouloir m'accepter facilement aussi. Parce que j'étais pas accepté nulle part nécessairement, ni dans ma famille, parce que j'étais un enfant de trop. »

Des nuances existent dans la façon qu'ils ont de raconter ces pans de leur vie. Les sujets se distinguent notamment par le style, la modalité et le ton qu'ils adoptent pour le faire.

Dans certains cas, même si les événements racontés remontent à de nombreuses années, les souvenirs demeurent nets et le récit comporte des détails. Ce qui est arrivé est décrit avec clarté, souvent en images. Les zones de manque et les expériences délétères sont exposées avec franchise, sans équivoque ni doute. Parfois, les affects associés à ce qui a eu lieu demeurent vifs à ce jour et transparaissent clairement au moment de la mise en mots. Plusieurs nomment avec clarté qu'ils sentent que ces lacunes fondamentales ont été déterminantes dans leurs parcours, se décrivent comme en ayant été franchement marqués : ce qui est arrivé est vécu comme ayant été porteur de conséquences évidentes pour la suite.

Gab, 1 : « Ben, je me rappelle là, je marchais à quatre pattes pour aller voir mon père, en dessous de la table, puis lui il prenait un coup, il se saoulait, puis là, là, avec son pied, il me repoussait de même. Avec des bottes à cap d'acier, il me repoussait de même. « Va jouer là-bas, là! », fait que. Puis, quand j'ai commencé à vieillir, ben, c'était tout le temps des claques sur la gueule, puis du partage fort, puis coups de poing sur la table. Fait que tu sais, moi, j'ai beaucoup marqué de ça, j'ai le traumatisme là. »

Ovila, 2 : « Mais toi tu nous as jamais aimé, man, ma grande, puis tu nous as tout le temps utilisé comme des exutoires, man, pour te défouler (...) Puis elle faisait pas juste des agressions physiques, elle faisait des agressions morales, puis discriminatoires, puis te rabaisser, puis te montrer que t'étais moins que rien.»

Pour d'autres, cependant, le manque est plus sous-entendu, comme implicitement évoqué. Il pourra alors être entendu dans ce qui ne sera

pas dit, dans ce qui est abordé par la bande ou timidement, dans ce qui apparaît avoir été oublié ou sera adouci par la métaphorisation. Différents motifs pourraient les mener à adopter cette attitude réservée où l'on fait allusion à, où les choses sont plus insinuées : s'efforcer de ne pas trop prêter attention à ce qui a fait défaut, minimiser ce qui a manqué et mettre l'emphase sur ce qui a été reçu, se distancer de ces expériences difficiles. Parfois, c'est comme si le sujet avait perdu contact avec sa propre histoire et il apparaît incertain de ce qui lui est arrivé. Souvent aussi, les choses sont présentées comme si le manque ou le mauvais allait de soi, il est là d'emblée, environnant, traité comme un fait parmi d'autres.

Mike, 1 : « *J'ai été élevé là-dedans! Oui, oui, j'ai été élevé là-dedans moi là.* »

Dale, 2 : « *mais, à part de ça il y a pas grand à chose à dire, a pas... Je veux dire, j'étais tranquille, il y avait l'école. À part de ça, il y a pas grand-chose qui s'est passé quand j'étais jeune.* »

Frank, 3 : « *Fait que, je me souviens pas d'avoir eu... parce que j'ai de mes frères ils ont été maltraités, moi, je me souviens pas que j'ai été maltraité ou quoi que ce soit.* »

Ainsi, il apparaît impératif de reconnaître que des lacunes fondamentales s'inscrivent à même les débuts de l'histoire de vie. Dans la question de ce qui a été fait d'eux, les failles d'autrui et les carences sont centrales. Par ailleurs et comme l'illustre la section ci-après, à côté de tout ce qui a manqué, certaines choses ont aussi été reçues.

4.1.2 Du beau et du bon : des fois, et pas pour tous

Il n'y a donc pas eu que du mauvais, il y a également eu du bon. Les participants relatent les aspects positifs de leur histoire et de leurs expériences de vie. Quand il y a eu du beau, ils le reconnaissent et le mettent de l'avant, ils semblent d'ailleurs s'y appuyer et s'en nourrir : Mike a été investi par des proches durant l'enfance, Frank a eu sa mère pour confidente, Dale et Roger ont joué dehors, Yvon aimait son quartier et ses grands-parents. Ceux qui ont reçu du bon et qui ont bénéficié d'expériences positives tendent d'ailleurs à mettre l'accent sur ces dernières. Elles peuvent alors pallier les aspects plus durs de leur histoire, faire contre-poids, être porteuses d'un certain potentiel réparateur. Tout n'est donc pas noir et les sujets dessinent certains chapitres de leur histoire de vie en couleurs.

Yvon, 1 : « puis mon grand-père qui était ma figure paternelle avec cinquante ans de différence, ça c'est assez particulier, il a été un bon père. Ça a été lui mon père. Au niveau de certains conseils de vie qui me servent encore. Mon père biologique, c'est un espèce d'égocentrique, un vrai scorpion, qui, aussi de sa génération, m'a toujours critiqué, m'a toujours descendu, m'a jamais encouragé»

Mike, 1 : « Moi, je suis l'aîné chez nous, je suis le plus vieux. J'ai été bien privilégié quand je suis venu au monde parce que, euh, j'avais ma mère, ma mère c'est une très bonne pédagogue, ma mère, ma meilleure amie, elle est toujours vivante, elle a 77 ans. Ma grand-mère restait en haut »

Frank, 3 : « Par contre, dans ma famille, on faisait souvent des jokes, on jouait de la musique, moi je jouais du drum, mes sœurs chantaient, mon frère jouait de la guitare, mon père la musique à bouche, tu sais »

Dale, 2 : « Sérieusement, là. Je me souviens quand que je jouais au hockey avec mon père dehors. Je me souviens quand que, quand on allait, quand j'allais avec mes chums qu'on, qu'on se tirait dessus avec des carabines à plomb dans le bois. Euh, je me souviens que, de quand qu'on allait se promener dans le bois en BMX. »

Pour certains, par contre, le beau s'est fait exceptionnel, rare, insuffisant. Difficile dans ces cas de l'utiliser comme assise à partir de laquelle se construire. Dans ces cas où la réalité a été trop dépourvue de facteurs de protection ou d'éléments positifs, les sujets tentent de créer ou trouver du bon par eux-mêmes à travers leur mise en récit. Par exemple, Gab adopte certaines valeurs issues de la pratique religieuse de son père qui la lui imposait pourtant de manière violente et interdicière, et Ovila choisit de donner beaucoup d'importance à la valeur académique de son éducation par ailleurs entièrement reçue en centre fermé. Comme le beau a très peu été donné d'emblée, on sent combien la personne a fait l'effort de le chercher, de le créer à même le récit qu'elle fait de sa vie. Parfois, on sent que la personne l'utilise comme pour faire tenir une construction identitaire qui apparaît autrement fragile. Donc si force est d'admettre qu'il y a eu du beau, il est évident que dans certains cas il s'est avéré insuffisant.

Ovila, 1 : « J'ai vécu dans un centre d'accueil, on m'a donné la meilleure éducation, j'ai eu tout ce que j'avais besoin de vivre, je l'ai eu. Je l'ai déjà tout eu là. La seule chose que j'ai pas eue, c'est l'amour d'un père puis d'une mère. Mais pour tout le reste, je l'ai eu. J'en ai eu même plus que la majorité du monde! »

Peter, 1 : « Parce que ma famille, ma mère, on est dans une famille dysfonctionnelle, ma mère elle a aimé beaucoup mon père, mon père c'est pas qu'il l'aimait pas, je pense qu'il l'aimait pas là, mais il la détestait pas. Il a jamais été un gars qui était orienté pour vouloir une femme puis des enfants. Mais il a tombé en amour avec son petit garçon. Il aime ma sœur

aussi, mais c'est différent. J'ai développé une relation différente avec mon père. Il est un peu homophobe, moi je suis gai. Bon, c'est ça. »

Ce qu'on a fait des sujets rencontrés est tantôt bien sombre, tantôt lumineux, mais nous verrons maintenant que certains pans de leur histoire semblent par ailleurs être restés dans l'ombre.

4.1.3 Le non-su

Leur demander de prendre la parole sur leur histoire, c'est de fait constater que pour beaucoup, il en manque des bouts. Plusieurs évoquent des événements dont ils ne se souviennent pas, dont ils sont incertains ou encore qu'ils n'ont jamais saisis, compris. Des parts de leurs propres expériences demeurent vagues, incertaines et confuses pour eux à ce jour.

L'on remarque ici des variations : certains disent avoir oublié (jusqu'à pratiquement leur enfance au complet!), d'autres mentionnent qu'il est des choses qu'ils n'auraient jamais su et parfois il s'agit d'éléments qu'ils ne comprennent toujours pas, dont ils n'ont pas trouvé le sens. Ce non-su serait donc constitué de tout ce qui s'avère oublié, inconnu ou incompris. Malgré ces variations, ce qui reste commun est la confusion liée au fait de se trouver dans un rapport de non-savoir devant sa propre histoire.

Dale, 2 : « Je sais pas vraiment là. Tu sais, il y a des, quand j'étais jeune, jeune, jeune, je m'en souviens pas là, mais, c'est ça, je me souviens de des bouts là, mais, pas vrai... pas de tout, là. J'ai comme des, des petits flashes des fois, là. »

Frank, 3 : « *Puis à part de ça, mon enfance j'ai pas beaucoup de souvenirs, tu sais* »

Gab, 1 : « *Ça fait vingt-deux ans que j'ai pas vu mon père, puis il est en vie. [...] Tu sais, c'est pas correct. J'essaie de comprendre, puis je sais pas là. [...] Fait que tu sais, j'essaie de comprendre.* »

Ovila, 2 : « *Ma mère biologique on m'a jamais dit son prénom, parce que personne voulait que je le sache.* »

Peter, 1 : « *Je cherche surtout des réponses à mes questions. J'ai le droit d'en avoir. Ça doit guérir certaines choses, puis j'ai pas la capacité de le guérir par moi-même.* »

En parallèle à ces expériences de vie qui demeurent nébuleuses, les participants relatent aussi des événements de vie qui sont pour leur part caractérisés par un sentiment d'injustice.

4.1.4 Injustices et empêchements

Les sujets rencontrés rapportent souvent comment ils ont fait l'expérience d'injustices. Ils se familiarisent très tôt avec les iniquités et le «deux poids, deux mesures». Leur histoire de vie est souvent marquée par des barrières, des interdictions et des empêchements. Des contraintes extérieures et souvent exagérées leur sont imposées et viennent entraver leurs élans de vie ou leurs projets. Dans leur histoire, l'encadrement se fait oppression. Ces éléments, souvent vécus dans l'enfance, sont accompagnés de l'expérience de ne pas avoir le choix. Fréquemment ces injustices incarnent une forme de traitement différentiel et empêcheraient la personne d'être traitée ou de vivre comme les autres, les placent en

dehors de la norme. Ils rencontrent donc des barrières qui les mettent à part, les condamnent à la marge.

Les exemples qui en témoignent abondent : Peter vit beaucoup d'intimidation durant l'enfance, Ovila est confiné à l'isolement social pendant de nombreuses années de par son placement en centre fermé, les parents fort religieux et restrictifs de Roger et Gab les empêchent de vivre normalement comme les autres enfants, Mike qui baigne dans un milieu hautement criminalisé s'y trouve plongé malgré lui, etc. Parfois aussi ce vécu et ces expériences d'injustice se répéteront au long de la vie ou à l'âge adulte.

Roger, 1 : « Mais c'est parce qu'eux autres ils disaient que, tu sais, les enfants en bas de seize ans, tu, tu pouvais pas refuser, tu sais. [...] Ça, ça se faisait pas. Tu sais, c'est lui qui voulait, puis là tu vas suivre, à être forcé à aller là le soir. »

Dale, 1 : « À Montréal, ça fait huit ans que je suis à Montréal puis il n'y a pas un propriétaire qui a voulu me louer un appart. Parce que j'avais pas de crédit, parce que j'avais pas de... C'est ça, la majorité c'est le crédit. Il y en a même un qui m'a demandé si j'avais un dossier carcéral, tu sais, voyons, tu n'as pas d'affaire à demander ça à quelqu'un. »

Gab, 2 : « Ben, je comprends parce que, tu sais, quand t'es un enfant, tu veux pas faire rire de toi, tu veux pas être différent des autres, tu veux avoir des amis, puis, mais ça m'empêchait de toute avoir ça. Puis là à moment donné à l'école, là, je me battais, je me tirais. »

Si beaucoup d'expériences sont vécues comme injustes et contraignantes, les sujets rapportent également que certains événements dont ils ont fait l'expérience ont été déterminants, ont marqué la suite de leur histoire de manière décisive, faisant office de plaques tournantes.

4.1.5 Événements charnière

Plusieurs sujets relatent en effet certains événements-clés, charnière, comme marquants et qui changent tout. C'est franc : il y a un avant et un après. Dans certains cas, c'est tellement tranchant qu'une fois la chose survenue, tout vire d'un coup, scellant pratiquement l'entièreté de la suite de l'histoire. Si dans certains cas il y a un élément charnière majeur, vécu comme central et déterminant dans l'histoire de la personne, souvent il semble que ces éventualités soient plus nombreuses, comme successives.

Ces occurrences sont variées en fonction des personnes, mais demeurent néanmoins quasi systématiquement du domaine de la perte : un placement, une mise à la porte, une interdiction, un divorce, le départ d'un parent, un abus, un déménagement, etc. Ainsi, ces moments qui sont considérés comme des plaques tournantes dans l'histoire de vie amènent souvent un virage négatif. Ainsi, ils ne relatent pas des événements charnières qui les auraient propulsés vers le haut de façon stable ou consistante, mais plutôt des points décisifs après quoi la situation se détériorera significativement, évoluera vers le pire. Dans le jeu de la vie, ils auraient rencontré plus de serpents que d'échelles.

On les voit à l'enfance et à l'adolescence : la mise à la porte de l'équipe de hockey de Dale, le divorce des parents de Mike, l'ami de Frank qui l'initie à la consommation par injection. Cependant, ils ont aussi lieu à l'âge adulte : la mère de Gab ne l'accueille pas à sa sortie de prison ce qui le mène à la rue, l'ancienne conjointe d'Ovila le dénonce à tort et il est dans un cul-de-sac depuis, la mère du fils de Roger décompense à la

naissance de l'enfant jusqu'à ce que la perte de la garde et l'éclatement de la famille s'ensuivent, etc. Plus exceptionnellement, Mike va parler de ses études comme quelque chose de positif et Frank a connu des moments marquants de réussite au plan professionnel. Dans l'ensemble par contre, les instants marquants qui ponctuent le récit de vie sont davantage de l'ordre de pertes et de dommages qui se succèdent et interagissent entre eux.

Roger, 1 : « Bien pour être honnête ça a commencé avec la religion de mon père, quand il a décidé, quand j'avais sept ans de tomber Témoin de Jéhovah. Ça là, ça m'a détruit la jeunesse au complet. Au complet. (...) Tu te rends compte que là... Je dis pas qu'ils ont pas fait de bien, qu'ils ont pas fait ça pour mon bien, mais ça m'a pas fait du bien. C'est ça qui est arrivé. Ça m'a pas fait du bien. Ça a tout démoli ce que je voulais faire, fait que...»

Dale, 1 : « Fait que là, les polices ont fait des pressions sur mon coach pour qu'il me mette dehors de l'équipe. Sauf que j'étais super bon moi tu sais, j'étais premier scoreur de l'équipe. La journée qu'ils m'ont mis dehors, j'avais fait deux buts deux passes, je pense, puis mon coach m'a dit, ben là regarde, je peux pas te garder à cause de qu'est-ce que tu as fait. C'est là que ça a comme... ça a scrapé comme un peu, le restant... pas de ma vie là, mais. Là j'ai dit fuck off là, j'ai dit j'ai pu rien pareil, fait que, je consommait encore plus. »

Parler des moments charnière de sa vie, c'est donc pratiquement toujours parler d'événements et de moments souffrants. L'on peut supposer que cela ne soit pas étranger à la difficulté de se raconter, de mettre en mots son histoire et sa vie.

4.1.6 La difficulté de et d'en parler

Pour beaucoup des sujets rencontrés, on sent une intense difficulté à parler de soi et de sa vie. L'élaboration et la mise en mots apparaissent fréquemment ardues, et dans certains cas pratiquement impossibles ou franchement souffrantes. Les enjeux de la prise de parole se manifestent différemment et les motifs qui apparaissent les sous-tendre varient.

Certains sujets parlent peu tout court, offrant des réponses courtes et principalement factuelles. D'autres peuvent s'étendre sur certains thèmes, par exemple la consommation, mais se livrent beaucoup moins facilement sur ce qui concerne leur enfance ou leur histoire. Certains sujets au contraire parlent longuement et sont comme des conteurs, mais l'essentiel du récit mis en forme tend à éviter les sphères affectives et se concentre plus sur les événements et l'environnement que sur leur expérience subjective. Ceux qui se montrent en apparence très bavards peuvent aussi changer de sujet et tergiverser lorsqu'ils sont invités à parler de certains aspects plus personnels.

Parfois la difficulté à parler se lit dans les modalités défensives qui se mettent en place dans le discours et l'échange, et d'autre fois elle est carrément nommée par la personne. Ainsi, plusieurs sujets sont conscients de combien il leur est difficile de parler d'eux et apparaissent vivre et ressentir cette difficulté au cours des rencontres. Prendre la parole peut les remettre en contact avec des souffrances qu'ils ont connues et éveiller des mouvements émotionnels perturbants. Certains se disent aussi renfermés de nature et parler serait pour eux inhabituel,

comme étranger. Ils indiquent ne pas trop savoir comment faire, être méfiant de nature ou ne pas être très bon.

Roger, 1 : *« Ah, tabarnaque. Pfff. Je, je veux pas parler de ça. Je suis bien là [petit ricanement]. »*

Peter, 1 : *« Peut-être, c'est qu'il faut que ça coupe là, sinon je vais avoir le mal de mer quasiment. La spirale, je vais avoir le mal de mer. »*

Frank, 3 : *« Moi aussi j'ai été longtemps renfermé, plus jeune, là. Ça m'a pris une coupe de thérapies pour que je puisse parler, même, je te dirais, faut vraiment je sois en confiance, sinon... »*

Roger, 2 : *« Parce que je me suis aperçu que notre entrevue la semaine passée, j'ai trouvé que j'étais renfermé pas mal. C'est peut-être pour ça qu'il y avait pas de conversation intéressante trop, trop. Je suis trop dans, encore dans ma coquille, je sais pas. [...] parce que ti-cul, j'étais de même la plupart du temps. »*

Il est possible de conclure succinctement que si ce que l'on a fait d'eux n'est pas composé uniquement de négatif, il demeure souvent significativement marqué par des difficultés et des perturbations affectives. Le donné a été dur et par extension il n'est pas facile d'en parler, de le partager ou de se le remémorer. Après avoir élicité ce que l'on a fait d'eux, c'est la grande question de ce qu'ils en ont fait et ce qu'ils en font qui sera explorée dans la section qui suit.

4.2 Qu'as-tu-fait / que fais-tu de ce qu'on a fait de toi?

« Alors je suis pas victime de la vie, je suis survivant de la vie. Puis tu survis pas la vie, tu survis certaines étapes qui est dans la vie, mais je suis un survivant. » - Peter, 1

C'est à partir - et en étant porteur - de l'histoire de vie qui est la leur que les sujets rencontrés se sont construits et se construisent toujours. De ce qui lui est donné, l'être humain est bien obligé d'en faire quelque chose. Dans le respect de la complexité de leur vécu et de ce que l'on a fait d'eux, les personnes en situation de désaffiliation sont ici considérées comme des acteurs au sein de leur propre vie, comme des sujets à part entière qui participent à leur réalité. Des acteurs desquels les actes s'avèrent dignes d'intérêt, pertinents à explorer et à comprendre.

La présente section s'intéresse à ce que les participants font de et dans leur vie. Ainsi, leurs comportements, leurs actions et les conduites qu'ils adoptent seront présentés. Il s'agit d'interroger leur faire en témoignant de la complexité, du sens, des fonctions et paradoxes dont il peut être porteur.

Pour la majorité des participants, il est des tendances à certains actes comme ceux de consommer, d'exagérer, de démissionner, de quitter et de rager. Conséquemment, ils se retrouvent à connaître des expériences de l'ordre d'être dépendant, d'atteindre la limite, de toucher le fond, de tout perdre et de se faire la guerre à soi-même.

Ces grandes inclinations qui caractérisent le faire des participants seront élaborées subséquemment, après la présentation de leurs réponses respectives à la question d'entame et l'exposé de vignettes phénoménologiques concernant les impasses qui marquent et caractérisent leurs actes.

4.2.1 Ce qu'ils en disent d'emblée : réponses à la question d'entame

La question d'entame avec laquelle nous avons ouvert la série d'entretiens de recherche avec chacun des sujets est la suivante : « *Peux-tu me parler de ce que tu fais maintenant?* ». D'emblée, ils ont donc été invités à se livrer sur leurs actes au moment présent, à partager la perception qu'ils ont du « faire » auquel ils s'adonnent actuellement. Leurs réponses respectives à cette question initiale sont exposées ici, en guise d'ouverture de la présente section.

Dale, 1 : « *Ce que je fais maintenant, là, je fais pas grand-chose. Je finis mon programme de méthadone. Je suis rendu à 35, je baisse de 1 par semaine. Fait que, ben, c'est ça. Je peux pas rien faire, je peux pas travailler, je suis invalide au travail parce que j'ai fait un accident de snow en 2001 à Whistler.* »

Ovila, 1 : « *Je fais, je m'intéresse plus à l'éducation populaire, à la militance du FRAPU, puis c'est pas mal les activités que je me limite en ce moment. Mais, je vais pas aider le monde dans la rue. À cette heure avec les ressources qu'il y a, tu veux te faire aider, va à la ressource. Moi je t'aide pus. Parce que tu sais, j'ai déjà été exploité dans ce cheminement-là, ça fait que astheure, il y a des ressources, si tu veux que je t'aide, moi je suis dans cette ressource-là, si tu viens dans cette ressource-là je vais t'aider, sinon, mange de la marde. »*

Mike, 1 : « *Qu'est-ce que je fais maintenant. Qu'est-ce que je fais maintenant, euh, je m'occupe de, je me suis acheté une chatte de Bengale voilà deux ans, elle a vingt-six mois, puis là elle a accouché voilà un mois et demi, j'ai deux petits, deux petits vivants là, un mâle puis une femelle. Je m'en occupe, bien, c'est comme mes enfants. »*

Peter, 1 : « *Bien, je start fresh. Je re-start fresh. J'ai repris les liens avec ma sœur et ma mère. Ça allait pas bien. Ça allait bien pas bien. »*

Yvon, 1 : « *Figurativement, je suis une maison qui a été bâtie en 1954, puis là bien cette maison-là a beaucoup vécu, elle a passé par un ouragan Michael admettons puis des choses du genre, puis là bien, j'ai trouvé un bon rénovateur là, puis il est en train de me rebâtir cette maison-là avec une couple d'étages, puis le sous-sol que j'ai toujours rêvé d'avoir. Fait que là, brique par brique, planche par planche, c'est ça qui se passe. Puis, j'ai un but précis de moi-même, puis quand je vais l'avoir atteint, je vais me promener avec un t-shirt qu'on peut faire faire tout partout, puis c'est comme les produits : « nouveau, amélioré » ! »*

Gab, 1 : « *Là? Bien, euh... Tu parles dans la journée ou? Ben j'essaie vraiment, ce que je vis là présentement, j'essaie vraiment de... pas que je le fais dur, mais tu sais, je couche dans la rue à tous les jours, je vais pas dans les ressources, parce que je veux vraiment m'en rappeler pour pas revenir tu sais. Parce que j'ai donné mon nom à Projet Logement Montréal, ils m'ont accepté, j'ai fait les processus, les rencontres, puis je vais avoir un logement bientôt, le premier. Fait que, je veux plus revenir dans la rue, fait que tu sais j'ai, c'est dur pour moi, je dors pas beaucoup, ça fait... »*

Roger, 1 : « *Je me la coule douce, parce que j'ai eu une cirrhose du foie en 2014. Fait que là je suis inapte au travail, j'ai pas une, mais des contraintes sévères à l'emploi. Je fais du bénévolat ou je fais de la musique, parce que je peux pas faire plus qu'une heure ou deux de travail physique. Dans les premiers temps j'ai trouvé ça rough, je suis habitué de bouger douze-quatorze heures par jour, mais là je peux plus faire, j'ai plus la résistance que j'avais, fait que ça m'a atteint beaucoup à moment donné. J'ai trouvé ça tough, ça m'a pris une coupe*

d'années à m'habituer puis même encore, mes journées je trouve ça long. J'ai pas le choix de les faire, j'ai de la médication à prendre puis tout. Fait que j'ai, j'ai, faut je m'occupe, que je me trouve des choses à faire, je profite de... j'essaie de faire du mieux que je peux pour me redonner une santé, mais je peux pas faire mieux que ça. »

Frank, 1 : « Maintenant. Euh, écoute ça fait un an et demi que j'ai arrêté la coke par injection. Ça fait six mois que je demeure ici. Je me suis retrouvé dans la rue deux mois, je me suis ramassé ici au mois de mars. Puis là, bien là, je fais du bénévolat ici. J'essaie de me créer un nouveau cercle d'amis qui ne consomment pas, mais c'est difficile parce que là j'ai retombé dans la consommation, mais de crack, pas par injection. Ça je suis content pareil, d'avoir arrêté ça, j'ai fait ça pendant quarante ans. »

Trois grandes lignes apparaissent pouvoir être tracées à partir de ces entrées en matière qui ont marqué le début des entretiens et elles pourraient être résumées ainsi : il y a tout ce qu'il n'est pas possible de faire, à quel point cela peut être difficile de faire et finalement comment ils s'efforcent de faire quand même.

4.2.1.1 Ne pas pouvoir faire

La réaction initiale à la question en est une de l'ordre de l'hésitation pour plusieurs sujets qui sur le coup hésitent, bafouillent un peu. Être invité à se prononcer sur ce qui se passe pour eux présentement leur évoque souvent l'idée de lacunes, de restrictions, de déficiences, qui tantôt proviennent du dedans et tantôt sont causées par le dehors, issues d'événements extérieurs. Dale peut « *pas rien faire* », il est « *invalide* ».

Ovila se « *limite en ce moment* ». Roger a des « *contraintes sévères* » et se décrit comme « *inapte* ».

On se trouve ici dans le petit, dans le presque rien : rien de trop grandiose ou qui rend bien fier à première vue, c'est pas grand-chose. Ils semblent de fait en général concevoir leurs présentes actions et situations comme plutôt modestes, négligeables. Plusieurs d'ailleurs forment leur réponse à la question de savoir ce qu'ils font par la négative en parlant surtout de ce qu'ils ne font pas ou plus, ou de ce qu'ils ne peuvent pas faire. La question des actes posés les renvoie donc aussi à ceux qu'ils ne posent pas.

4.2.1.2 Dur comme faire

Plusieurs, lorsqu'invités à parler de ce qu'ils font au présent, évoquent un faire marqué par la difficulté. Différents obstacles ont souvent entravé le chemin : un accident, de l'exploitation, des problèmes de santé graves, etc. Les entraves rencontrées font en sorte que c'est dur de faire. Peter évoque clairement que « *ça allait pas bien* » alors qu'Yvon le rend de façon plus imagée en illustrant qu'il est « *passé par un ouragan* ». Gab nomme que « *c'est dur* » pour lui, Frank déclare que « *c'est difficile* » et Roger indique qu'il a « *trouvé ça rough* ».

Ainsi, pour plusieurs, ce à quoi ils s'affairent présentement est marqué par la dureté et la difficulté. L'adversité et les épreuves sont ainsi placées d'entrée de jeu par les sujets, comme caractérisant leurs situations et actes actuels et/ou passés. Cela est central, fondamental.

4.2.1.3 Faire avec

À travers leurs réponses, les sujets transmettent également qu'ils s'occupent à faire leur possible dans les circonstances qui sont les leurs. Malgré les limites et les obstacles qui pèsent lourd dans la balance, des efforts sont faits. Ils persistent et signent, s'efforcent, tentent. Ovila s'« intéresse », Mike s'« occupe », Peter « *start fresh* ». Yvon est occupé à se « *rebâtir* » et il a « *un but précis* ». Les sujets s'évertuent à faire et certains le décrivent de manière très semblable : Gab « *essaie vraiment* », Roger « *essaie de faire du mieux* » qu'il peut et Frank aussi « *essaie* ». Ainsi, c'est dur de faire, mais ils font quand même, ils font avec. Et dans le fait d'essayer, certains notent une certaine satisfaction ou encore reconnaissent leur travail accompli, des améliorations, une forme de progrès.

C'est donc en dépit de contraintes et de difficultés qu'ils s'affairent. Contrôler sa consommation, être actif socialement, s'occuper de plus petit que soi, repartir à neuf et tâcher de reprendre des liens, se rebâtir, vouloir quitter la rue pour de bon, reprendre sa santé en main, s'installer et se stabiliser : c'est ce que ces huit hommes sont en train de s'efforcer de faire maintenant.

4.2.2 Être marqué au faire rouge

« *Je suis marqué carré* » - Gab, 3

Quelque chose dans le faire de ces hommes est, ou du moins a été, entravé. Ce que l'on a fait d'eux apparaît déterminant dans ce qu'ils font d'eux-mêmes. Si ce fait apparaît vrai pour tous, la nature de ce qui leur a été donné, de leur histoire, est porteuse d'incidences particulières, notables.

Certains comportements que les sujets adoptent prennent forme en réponse à ce que l'on a fait d'eux. Ils en sont marqués et y réagissent. Certains de leurs actes seraient donc à la fois geste et réponse, réplique. Le faire apparaît entravé en ce sens que certaines conduites adoptées semblent marquées par l'impasse, comme nouées.

4.2.2.1 À chacun son impasse : vignettes phénoménologiques

Si tous les sujets apparaissent se sentir pris dans leurs propres actes dans une certaine mesure, ces impasses se manifestent de façon singulière pour chacun d'eux. C'est donc à travers l'observation individuelle, une personne à la fois, que sera d'abord abordée la question du faire de même que ses entraves. En puisant à même l'ensemble des entretiens pour chaque participant, les dynamiques psychiques à l'œuvre sont mises en relief.

Les vignettes phénoménologiques présentées ci-après s'appliquent à illustrer ces dynamiques singulières. Elles constituent un effort de synthèse de même qu'un travail de traduction, d'interprétation de l'ensemble du propos des sujets et du sens sous-jacent qui peut en être dégagé, deviné. La trame narrative vise à leur donner une voix autant

qu'elle s'applique à traduire et concentrer l'ensemble du contenu qu'ils ont partagé afin d'en extraire le cœur, l'essentiel. Le vocabulaire employé est au plus près de leur discours.

Dans ce qui suit, les vignettes visent à condenser ce qui semble témoigner du jeu complexe entre ce qui a été et ce qui est, en lien avec ce qu'ils sont devenus et ce dans quoi ils se sentent pris. Ces résumés se veulent l'esquisse d'éléments centraux au cœur de dynamiques psychiques où l'on aperçoit qu'à certains égards ils se trouvent tous à leur façon enlisés dans ce qu'ils font. Voici donc comment chacun d'eux pourrait potentiellement résumer le borbier intérieur dans lequel il se sent coincé, ce qui achoppe et porte atteinte à son faire et à son devenir.

Dale ou je suis invalide : *Je peux pas rien faire, je peux pas travailler, je me suis blessé, je prends ma méthadone, je fais pas grand-chose. Il y a pas grand-chose qui se peut de toute façon. Personne me prend quand j'essaie, chaque fois que ça s'enligne pour marcher quelqu'un ou quelque chose vient me mettre des bâtons dans les roues. C'est sûr des fois c'est de ma faute, mais quand même. Au final, je cancelle, ça donne rien.*

Ovila ou je suis pogné dans un cul de sac : *Je suis enragé puis mes affaires marchent jamais, je me fais trahir tout le temps puis le monde a pas grand-chose de bon à m'offrir. Je sens que je suis quand même bon dans certaines choses des fois, mais oppressé puis exploité tout le temps. Le monde veut pas m'aider ni s'aider, je suis là à essayer comme un cave, mais je suis à bout que rien ne marche jamais et tellement écorché. J'essaie de rester actif parmi vous, dans le social.*

Mike ou je suis déçu : *J'aurais voulu me faire une famille unie et m'en occuper, ça n'a pas marché alors je fais mon possible pour me trouver des substituts à aimer en remplacement. Je m'organise pour m'occuper tranquillement, mais j'ai pas tant trouvé l'épanouissement. J'ai cessé d'être dans l'excès destructeur. Je me calme et je me contente, c'est déjà pas mal, surtout quand je*

compare avec avant, peut-être aussi parce que je ne vois pas tant ce que je pourrais faire d'autre.

Peter ou je me cherche : *Je suis confus et surexcité, pas capable de me voir, pas certain même d'exister. Je vacille, je me désorganise, je déborde parce que je suis sans contours. Je me cherche moi et puis dans l'autre ou à travers son regard. Je me rend malade et je me fais la guerre au passage, mais reste que je veux vraiment, vraiment fort. Au final, dans la réalité, qu'est-ce qui se passe à part que je reste fragile puis dans le besoin?*

Yvon ou j'ai pas de sous-sol : *Les courants m'emportent souvent parce que mes fondations sont plus ou moins assises. J'ai toujours rêvé d'avoir un sous-sol puis au final il n'y a que moi qui puisse le construire. Je suis porteur de vie et de qualités, mais j'ai connu beaucoup de périodes de dérive. J'ai des envies et des buts, mais j'ai tendance à me laisser aller. Je veux pas me voir dans les paumés, mais merde qu'est-ce que je fais à habiter dans mon trou entouré d'eux? Je me reprends, là.*

Gab ou j'ai une blessure épouvantable : *Je suis tellement marqué par le manque d'amour. Je porte le vide et la rage et ça a guidé la plus grande partie de ma vie. J'essaie de me sortir de cette immense violence qui a fait bien des ravages. Je reste plein de vie et je crois en moi, mais sans cesse mes démons intérieurs reviennent et remontent, me faisant plonger dans une consommation qui me contraint au plus dur de la rue. Ça va être dur, mais je suis capable, faut juste que j'oublie tout et que je pardonne l'impardonnable...*

Roger ou être fâché, sensible et contraint : *J'ai des contraintes sévères, je peux pas faire mieux que ça. Je m'organise pour pas y penser d'habitude, mais je constate que je suis fâché noir. Tout ça me bouleverse, je suis pas capable de gérer. Je me coupe parce que je suis enragé. Il y a des affaires que je voudrais, mais tellement d'autres qui font aucun sens. Je reste seul dans mon petit coin, parce qu'avec les autres, ça marche jamais. Quand je buvais, j'avais plus la paix. J'aurai jamais le temps de me reprendre. Je ne comprends pas où j'en suis, en plus je suis porteur de regrets et ça me secoue profondément d'en prendre conscience. Mais, je veux...*

Frank ou je trouve ça dur aimer la vie : J'ai beaucoup travaillé, une chance. J'ai consommé ma vie, aussi, pour le meilleur et pour le pire. Je l'ai fait pour le plaisir, mais souvent aussi tout seul chez nous parce que je n'arrivais plus à m'en passer, pour fonctionner dans le fond. J'ai pas compris ni vécu mes émotions. J'ai des capacités d'amour et je voudrais des bons autour de moi, mais j'arrive comme pas à faire pour. Je ne regrette pas vraiment. Je m'accomplis dans l'action. Quand ça ne marche plus, je bouge.

Au-delà des formes très individuelles que prennent les impasses psychiques qui influent sur ce que ces sujets font de ce qu'on a fait d'eux, des tendances, des trames communes peuvent être observées au sein des huit personnes rencontrées. Leur faire est entravé, mais ils doivent faire quand même. La section qui suit se concentrera sur l'exploration de faits et gestes communément posés par le groupe des sujets rencontrés, considéré comme un ensemble.

4.2.2.2 Faire ce qu'on peut

« À quelque part ça m'atteint. Des fois, je manque de force. » - Roger, 3

Avec, de par ou malgré les obstacles et impasses qui sont les leurs, ils ont agi. La présente section s'attarde à expliciter certains comportements couramment employés; il s'agit ici d'un versant plus apparent, observable de ce qu'ils ont fait et font de ce que l'on a fait d'eux, de la face plus clairement visible de la désaffiliation. Si les impasses psychiques individuellement exposées plus tôt sont d'emblée imperceptibles et exigent un effort d'exploration et de traduction, les actes et les

comportements sont quant à eux souvent plus manifestes, ils se donnent à voir.

Les conduites prochainement exposées concernent le faire des sujets, témoignent des gestes qui marquent en quoi ils sont acteurs de leur propre histoire, mais bien à partir de cette histoire. Fréquemment, les comportements adoptés sont dévoilés comme des moyens mis en place en réaction à des événements vécus, au présent ou au passé. On fait ce qu'on peut avec ce qu'on a, un adage qui traduit bien le fait que le faire est ici fortement intriqué au contexte dans lequel il prend naissance. De fait, les sujets témoignent d'actes qui fréquemment porteraient pour visée d'échapper à l'impasse dans laquelle ils se sentent embourbés.

4.2.2.3 Consommer

La très grande majorité des participants montre une tendance marquée à avoir recours à des comportements d'usage de substances. La consommation consiste en un acte de prédilection, une réponse de choix devant les événements de vie perturbants, attristants ou difficiles. Les échecs, les ruptures, les accidents et autres coups durs entraînent communément des conduites de l'ordre de la débauche.

Les mouvements émotionnels engendrés par les événements de vie difficiles commandent le recours à l'usage de substances qui vient procurer un soulagement. Ces abus portent pour fonction initiale l'apaisement de douleurs psychiques et affectives, consistent en un

procédé permettant de gérer et faire face au choc, autrement intolérable. Consommer parce que l'on a mal, donc, pour essayer de se faire du bien.

La consommation est toutefois à outrance et se fait pratiquement systématiquement excès. Le comportement ne consiste pas en un bref épisode de consommation. Ce n'est pas l'abus d'un soir, c'est une lancée, une dérape prolongée qui s'étale et se maintient dans le temps. Une fois partis, ils n'arrivent pas à s'arrêter. Et ça devient éventuellement la réponse courante. L'excès au quotidien, comme devenu habitude, comme mode de vie.

Mike, 2 : « Qu'est-ce qui est arrivé, qu'est-ce qui est arrivé, c'est que, là, moi, j'avais, j'ai été parti sur la go pas à peu près après, parce que j'étais déçu. Je voulais justement pas que ça arrive, là, tu sais, comme je t'ai parlé quand j'étais jeune que, avoir une famille dysfonctionnelle, tu sais. »

Roger, 2 : « Oui, je me lâche lousse. [inaudible] Je me revire comme ça comme une béquille j'imagine. C'est comme si, [petit rire] comme si j'étais content. Ben, tu sais quand ça va pas ben, j'aime autant m'éloigner, puis hey let's go on va oublier ça, let's go. Je suis quasiment content dans ce temps-là. C'est comme un soulagement, mais en fin de compte ça dure jamais longtemps ça. Tu sais, je le sais par expérience aujourd'hui, mais ça a pris du temps en mozusse. C'est pas une manière de soulager une douleur, une rage quelconque. Il y a d'autres défoulements que ça. Mais j'étais tellement habitué à faire ça de même. Tout est beau sur la bière, tout va bien dans ce temps-là. »

Gab, 3 : « Fait que, tu sais, mon père, à moment donné, j'espère qu'il va s'en vouloir. Pourquoi qu'il voit pas ma sœur? C'est sa fille, esti. Tu mets des enfants au monde puis tu t'en occupes pas puis tu veux rien savoir, ça marche pas, là. Tu sais, c'est, tu comprends. T'es pas, t'es pas une bonne personne. Toute ma vie tu m'as donné des coups de ceinture, en me récitant des versets de la Bible, puis en me disant « ah, le Seigneur puis l'amour, puis aime ton prochain », puis un paquet

de paroles esti, puis tu fais rien de ça, ça marche pas là! Tu sais, tu m'as crissé des volées pour me dire que c'était pas correct faire ça, mais toi tu penses que c'est correct qu'est-ce que tu fais aujourd'hui? Fait que, tu sais moi, hey, quand j'embarque là-dedans, tu sais, je viens fou là, je vais me geler, hey. Tu sais quand la cassette part. »

Dale, 1 : « *Bien, c'est pas ça, mais c'est pour un peu oublier euh... Oublier tout qu'est-ce qui se passe là. »*

Frank, 3 : « *Que je connaissais pas mes émotions. Mais en consommant, je les gelais mes émotions. Je les vivais pas, je savais pas c'était quoi, tu sais »*

Gab, 3 : « *Oui, fait que ça c'est une autre affaire aussi, tu sais, le cycle de l'assuétude, là, c'est quand toutes tes blessures remontent. Ça c'est, c'est, tu veux geler ça, parce que ça fait trop mal, c'est pas juste une, là, c'est plusieurs. Tu sais tu penses mettons à une peine d'amour, là, ah, c'est correct, mais là oups, mon père, ah, ma mère, ah, mon frère, ah. Fait que tout ça, ça monte là, puis là à moment donné, là, tu veux geler ça. Quand que c'était le temps, là, que j'allais faire des hold-up, là, ben c'est ça que je faisais, je sortais ça d'en dedans de moi. »*

L'abus ne concerne pas uniquement les conduites d'usage de substances, mais marque plusieurs sphères d'action.

4.2.2.4 Exagérer

L'excès caractérise la majorité des comportements adoptés. Ils surfont ce qu'ils choisissent de faire, indépendamment de la conduite en question. Certes, cela apparaît évident en ce qui concerne la consommation, mais le

fait de se pousser, d'abuser, d'exagérer se voit aussi dans de nombreux autres domaines.

Beaucoup de conduites se conjuguent à l'extrême et ce fait d'abuser, de se rendre à la limite ou même de la dépasser apparaît être une chose en soi, un phénomène d'importance en lui-même lorsque l'on considère les actes des sujets rencontrés. Sommeil, travail, activités sportives, consommation : de nombreuses sphères de vie sont le lieu d'excès et d'abus.

Cela concerne moins la qualité de ce qui est fait que la question de la quantité dans le faire. Le faire, donc, qu'il soit positif ou négatif en soi ou peu importe sa nature, tend à avoir lieu surabondamment, dans la démesure. Les comportements sont fréquemment excessifs. L'intensité devient norme.

Mike, 2 : « Fait que là, je me suis mis à faire du cardio comme un malade. En quarante jours j'ai perdu trente livres. Là, j'ai pété un ACV. C'était trop mettons, là. Trop c'est comme pas assez. J'étais couché chez nous, justement, sur la rue Masson, je me réveille, je vois pus. Je te l'avais tu conté? »

Gab, 1 : « Ben, fatigué, oui, un petit peu, mais comme je te dis, c'est normal parce que, en un mois, peut-être j'ai pas dormi dix heures. Fait que, tu sais, tu comprends-tu là, c'est comme, je suis sur le bord de la mort. »

Frank, 1 : « Mais quand j'étais plus jeune, je me couchais à 12h30, 1h00 puis je me levais à 5h00, j'allais faire mes journées, tu sais. 6, 7 jours semaines, c'était pas grave. Tu sais quand tu brûles la chandelle par les deux bouts, ben c'est ça. Fait que je faisais ben de l'argent, mais je dépendais ben de l'argent dans les restaurants, dans les sorties, dans la, la, la dope, tu sais. Mais, tu paies le prix à moment donné, à la longue. »

Par opposition à cette tendance à faire en trop, se dessine aussi une inclination à cesser de faire. Comme dans une forme de tout ou rien, les actes sont tantôt marqués par l'exagération, tantôt par la démission.

4.2.2.5 Démissionner

Plusieurs sujets notent avoir adopté une posture de résignation et de renoncement. Devant les obstacles qui souvent se multiplient, ils en viennent à abdiquer, à jeter la serviette. C'est comme s'ils se demandaient pourquoi faire encore si jamais rien ne réussit? À quoi bon continuer de participer si les règles du jeu ne sont pas justes? Ils font le choix de démissionner.

De fait, cette position de résignation survient en réponse à des circonstances impliquant autrui et dans lesquelles une certaine absence de pouvoir est perçue. À quoi bon si le monde est arbitraire et déloyal? Rester dans la rue suite au refus des propriétaires, ne pas chercher à travailler parce qu'il n'y a pas d'emploi de toute façon, se fermer à toute relation puisqu'elles ont toutes la trahison pour issue, etc. L'abandon prendrait donc origine dans l'expérience de l'injustice. La décision de capituler laisse deviner une relation à des objets, des institutions et une société perçus comme déraisonnables et assujettissants. Devant cette défaillance du monde et afin de se préserver d'échecs conçus comme inévitables, plusieurs choisissent de ne plus s'évertuer à tenter de participer, ils n'adhèrent plus et conséquemment abdiquent.

Les comportements qui en résultent sont de l'ordre du renoncement. Dans ce qu'ils font de ce que l'on a fait d'eux, il y a à la fois ce qu'ils ont fait et ce qu'ils n'ont pas fait. Les actes qui ont été posés de même que ceux qui ne l'ont pas été.

Dale, 1 : « C'est là que ça a comme... ça a scrapé comme un peu, le restant... pas de ma vie là, mais. Là j'ai dit fuck off là, j'ai dit j'ai pu rien pareil, fait que, je consommais encore plus. Après ça ça a commencé l'héroïne, la coke, c'est ça. »

Yvon, 2 : « Fait que là, il m'est arrivé un accident à ce moment-là, [...] ça m'a donné comme, ouf, ma conjointe est partie y'a quelques mois, je perds mon emploi, je perds mon appart, je perds tout. [...] J'ai dit ça va faire. Je lance la serviette. »

S'ils choisissent d'abdiquer, ils décident aussi couramment de partir, font le choix de quitter.

4.2.2.6 Quitter

Maints sujets rencontrés rapportent divers départs lorsqu'ils parlent de ce qu'ils ont fait dans leur vie. Quitter, au sens concret, géographique, est un acte fréquent. Ils relatent donc les multiples fois où ils ont fait le choix de partir d'un environnement, d'un lieu. Pour beaucoup, les départs sont fréquents et ponctuent l'histoire. Ainsi le récit de vie est souvent marqué de diverses interruptions et revirements abrupts.

Quitter est coutume, c'est comme une façon de faire. Les départs sont parfois vécus comme imposés, mais souvent comme un choix. Et puis la plupart du temps il faut quitter à la hâte, les départs ne sont pas

nécessairement anticipés, préparés. On sent la nécessité de trancher, de faire une coupure. Le retrait est abrupt et il n'est pas question d'une transition graduelle à laquelle il est plus simple de s'adapter. Les participants ont souvent vécu l'urgence de s'en aller et ont agi en conséquence.

Dale, 1 : « Ben, c'est parce que moi j'ai tout le temps resté avec du monde que c'est eux autres qui avaient, le bail était à leur nom. Fait qu'à moment donné je pouvais rester avec eux autres comme peut-être 8 mois, 1 an, mais là à moment donné on pognait une chicane, puis là fuck off, je repognais mes affaires, je crissais mon camp, puis là j'étais encore repogné dans la rue. C'est tout le temps ça qui est arrivé. »

Yvon, 2 : « fait que ça s'est terminé comme cela, puis c'est pour ça que j'ai quitté, j'ai quitté rapidement, puis je me suis retrouvé où je suis actuellement, mais je vais quitter bientôt parce que là, je suis dans la gueule du loup puis j'en ai jusque-là. »

Frank, 3 : « J'ai, des fois je déménageais moi, puis je louais l'appartement avec les meubles puis je repartais ailleurs. Je sais pas, c'est comme faire une coupure. [...] Oui. Un changement. C'est ça, oui, oui, c'est ça. Sinon, si t'emportes toute ton bagage, tu vas revivre la même chose. C'est bizarre ça, j'ai remarqué ça en thérapie. »

Roger, 3 : « Le strict nécessaire. Le strict nécessaire puis je suis parti. J'ai même pas... oh non, c'était trop. »

Frank, 2 : « Tu sais, la vie est pas facile. Tu sais. Moi j'ai tout le temps fui à la vie. Dans le sens que j'ai tout le temps foncé, tu sais, il y a quelque chose qui faisait pas, je changeais. Je suis un caméléon moi, c'est pas, je me revire sur un trente sous, tu sais. Mais ça a un désavantage c'est que tu te retrouves seul. Paf tu te retrouves à commencer. Tu sais à, à foncer, à avancer dans la vie. »

S'il faut quitter des lieux, il faut aussi quitter des liens. Plusieurs départs sont de fait associés à des ruptures relationnelles. Les liens interpersonnels sont fréquemment marqués de bris et de fractures. Les relations aux parents et aux enfants, notamment, connaissent alternativement des périodes de cassures et de mises à l'écart puis de rapprochement.

L'intensité de ces mouvements relationnels varie selon les personnes, mais les oscillations entre avancées et reculs s'avèrent communes. Les interruptions scandent les rapports humains et peuvent être cause de regrets en après-coup, d'autant plus que les reprises de contact ne vont pas nécessairement de soi et ne sont pas exemptes de complications. Elles sont parfois souhaitées sans advenir.

Roger, 2 : « *J'ai été, j'ai été une bonne dizaine d'années sans les voir où ce qu'on a coupé le contact complet.* »

Yvon, 2 : « *Parce qu'en 1987, j'étais, j'avais quitté mon milieu, toutes mes connaissances, tous mes amis proches, il y avait eu, c'était comme une rage de cocaïne, tout le monde était là-dessus. Puis moi j'en avais plein mon casque de ça. Fait que j'ai quitté. J'ai abandonné tout le monde. Puis comme j'avais une relation avec ma mère, qui avait ma fille, et ma tante qui avait mon fils, j'avais une relation normale par rapport à mes enfants. Mais là, à moment donné, je me suis un peu écarté, écarté, écarté, après ça, j'ai été des périodes où je les voyais moins. Puis c'est là, à moment donné j'ai appelé ma mère, puis là j'ai dit « ça suffit là », puis là elle m'a dit « on t'attend dimanche avec les deux puis matante, viens souper ». Puis là, j'ai renoué. Puis là, j'ai repris contact avec mes enfants, puis tout va bien depuis ce temps-là. J'ai eu un petit hiatus de trois ans, là quand j'ai déménagé, justement dans ma période après l'accident quand je suis parti de Hutchison, où là mon fils m'avait perdu de vue. »*

Roger, 2 : « *Puis là j'ai été une coupe d'années, 5-6 ans au moins sans donner de contact avec ma mère puis mon père.* »

Ovila, 2 : « *Puis moi à moment donné, quand j'ai vu que j'étais le bouche-trou de la famille, regarde, j'ai comme fait fuck you.* »

Mike, 2 : « *Ben là, qu'est-ce qui est arrivé. Parce que là, j'ai vendu la maison, j'y ai laissé la moitié. Mais, là je suis parti sur la go. Je suis parti sur la go, j'ai dépensé ma moitié. Ça a duré, [inaudible], j'avais fait pas loin de 70 000. 35 000 chaque, là, mais. Je suis parti sur une esti de go. Puis ça m'a pris un an et demi avant que je m'occupe du petit.* »

Si parfois les sujets tendent à quitter, il est d'autres occasions où ils se fâchent, où leurs actes sont marqués d'une rage importante.

4.2.2.7 Rager

Plusieurs sujets se décrivent comme enragés ou se montrent, sciemment ou non, habités par une grande rage à l'occasion des entretiens. La rage vécue s'enracine dans des expériences d'abus et d'injustice. Le donné qu'ils ont reçu a fait en sorte que plusieurs sont porteurs d'une grande colère. D'importants sentiments de frustration, des envies de vengeance et des actes de révolte sont rapportés.

La plupart des sujets ont évolué et grandi dans des milieux marqués par la violence ou dans des environnements où cette dernière est gratifiée. Certains hommes ont été victimes d'actes de violence répétés. De telles expériences marquent nécessairement le rapport à la rage et à l'agressivité de celui qui les vit. La violence et la rage ont d'abord été vécues ou subies, puis portées et plus ou moins agies, selon les cas. Elles étaient d'ores et déjà présentes avant de devenir leurs.

Gab, 1 : « *C'est comme, je me venge. Mais, c'est pas de leur faute ce que j'ai vécu. Ça je l'ai appris par après. Tu sais que je mange pas rien, ma mère, puis que mon père me bat, c'est pas de la faute au monde. Mais moi j'en voulais à la terre entière.* »

Roger, 2 : « *Un genre de défoulement, j'avais tellement de révolte, je dis, débauche, j'ai de la misère avec mes mots, mais ce que je veux dire c'est, qu'est-ce que je veux dire, pas débauche, révolté. Je m'étais révolté, puis à 16 ans, j'ai fait une fugue de trois jours qui a fait que j'ai pu avoir ce que je voulais de mes parents, ben mon père surtout.* »

Gab, 3 : « *Fait que moi, je me suis vengé ben raide. Ça a pas été long, là. À 17 ans, les couteaux longs de même, awaye, esti. Uh, hey! Ah, j'aurais tué, là. Comme je te dis là, je ris, c'est peut-être un mécanisme de défense, mais, à quelque part, j'ai pas l'émotion qui fait que, tu sais, je veux dire, l'empathie j'en ai pas parce que personne en avait pour moi. Fait que c'est comme si je faisais œil pour œil, dent pour dent. Je dis pas que c'était correct.* »

Mike, 1 : « *Sauf que c'est ça, je me suis battu sur cette job-là, mais moi je peux pas me battre parce que je casse la mâchoire d'un coup de poing, tu sais, il y a rien là. Mon père avait un club de danseuses, quand il y avait de quoi tu sais, anyway, j'aime pas ça parler de ça, mais c'était un coup de poing et je lui cassais la mâchoire, bang!* »

Les comportements liés à ce vécu de rage prennent différentes formes, mais concernent un éventail d'actes de nature plus ou moins agressive : actes criminels violents, batailles, etc. Pour d'autres, la rage se voit moins dans les actes, mais reste tout de même fort envahissante psychiquement et affectivement.

Si l'on saisit souvent assez bien les sources et origines de cette rage, elle reste difficile à porter et est souvent envahissante. Ainsi, elle devient souvent plus forte que soi, elle déborde, elle dépasse et exige qu'on en

fasse quelque chose. Il semble que leur rage les consume, qu'elle pourrait leur expérience. L'acte de rager n'est pas sans souffrance.

Si elle est parfois agie, elle donne à d'autres moments lieu à de grands efforts de rétention et de contenance, coûteux en termes d'énergie psychique. Elle exige d'être contrôlée ou demande qu'on parte pour éviter l'explosion. Elle peut être cause de départs et de regrets ou même sembler sans fin. Se retenir de l'agir peut être extrêmement difficile et forcer la personne à s'effacer, se cacher, se réduire.

Peter, 1 : « parce que j'utilise le toutou pour garder, pour rester petit, pour pas calisser un coup de poing sur la yeule à quelqu'un. Parce que y'en a qui en mérite en tour de bras »

Roger, 2 : « Tu sais si je gueule ou si, j'ai jamais frappé personne mais, juste un geste, n'importe quoi, je le regrette pendant deux, trois jours de temps, tu sais, c'est pas mon genre, fait que ça me fait de quoi, d'avoir été agressif ou, d'avoir élevé le ton seulement à quelqu'un. C'est pour ça tu sais des fois que je me retiens, on dirait j'ai peur de moi, de ma réaction, puis je veux pas blesser personne, dans ce temps-là je me ferme la yeule. Je pense c'est peut-être ça qui m'a débloqué une coquille quelconque. »

Gab, 3 : « Quand que c'était le temps, là, que j'allais faire des hold-up, là, ben c'est ça que je faisais, je sortais ça d'en dedans de moi. Puis, là, un jour, j'ai décidé d'arrêter de faire ça, parce que c'était pas de leur faute au monde ce que j'avais vécu. Parce que moi, je leur faisais vivre de quoi, là, je les traumatisais, là. Crisse, j'arrive avec un couteau long de même, hey, esti! La personne, là, voyons donc, il y en a des fous braque, là, elle sait pas qui que je suis, moi j'arrive avec une machette. Fait que j'ai arrêté, tu sais. Parce que, voyons donc, c'est pas de leur faute esti, mais moi j'en voulais, hey, c'est ça que je dégageais d'en dedans de moi, puis je riais après, je riais, là. »

Ovila, 1 : « *Bien parce que je vais nourrir un, je nourris quand même un sentiment de frustration puis de haine. Moi c'est le comment que je peux arrêter de faire ça? Je veux plus avoir de sentiment à nourrir, mais au bout de la ligne le mal qu'elle m'a fait, il est irréversible. Ça va pas se réparer! Ça va pas se réparer là! Jamais man! »*

Consommer, exagérer, démissionner, quitter et rager sont des mouvements qui caractérisent des tendances fortes repérables chez l'ensemble des personnes rencontrées. Ces conduites communes apparaissent mises en place en réponse à des événements vécus, souvent difficiles par ailleurs. Néanmoins, ces comportements deviennent souvent eux-mêmes source de difficultés ultérieures supplémentaires de par les effets qu'ils engendrent.

4.2.3 Quand le faire défait

« ça va leur permettre de mieux comprendre de mieux comprendre les, les, les sans-abris, ou les gars qui ont connu la misère, ou peu importe, les drogués, les psychiatriques, il y en a qui ont des maladies mentales, tu peux pas les juger, tu sais je veux dire, ils ont mangé des claques toute leur vie, leurs parents leur disaient « t'es un incapable, t'es juste un bon à rien! », fait qu'inconsciemment, quand ils sont rendus vieux, ben ça revient dans leur tête « hey t'es juste un bon à rien »... » - Gab, 3

Consommer d'abord pour s'apaiser, démissionner devant le constat d'échecs répétés, quitter des liens et des lieux où rien ne va plus, adopter

des comportements agressifs pour liquider la colère en soi : les comportements majoritairement mis en place par les hommes rencontrés semblent se développer en réaction à des expériences souffrantes, tel qu'il a été évoqué précédemment. À la base, ils apparaissent porteurs du dessein de la résolution d'une situation vécue comme problématique ou intolérable. Ils se veulent solution.

Cependant, l'intention et l'effet au final se contredisent. Décidément, beaucoup des actes posés par les participants tiennent une portée paradoxale : l'issue choisie se referme sur le sujet et devient piège. Ainsi, ce qui devait initialement représenter une réponse qui apaise se transforme en cause de problématiques et de conséquences additionnelles.

Le donné difficile qui est le leur a résulté en l'adoption de conduites qui visent initialement le soulagement, mais qui à leur tour deviennent sources de difficultés supplémentaires. Aux répercussions néfastes de ce qu'ils ont subi se surajoutent les effets délétères de ce qu'ils ont choisi d'en faire. Le paradoxe se trouve ultimement au cœur de beaucoup leurs actes : les façons qu'ils ont de se faire du bien leur font du mal. C'est l'impasse. Ainsi, plusieurs sujets font l'expérience de durs contrecoups liés à leurs propres choix.

Dans le cadre de la présente section, ce sont les terrains dans lequel le faire s'embourbe et s'envase qui seront explorés. D'abord, le fait de devenir hautement dépendant à une substance et de se sentir assujetti, complètement envahi par l'addiction. Puis, l'atteinte douloureuse de limites issues de conduites à haut risque et marquées par une certaine recherche d'intensité. Ensuite, l'expérience de toucher le fond, d'atteindre le pire et de mettre sa vie en ruine. Après, l'épreuve de tout perdre et de ne plus rien avoir, de se retrouver comme entièrement seul et démuné.

Finalement, se faire la guerre ou lorsque toute la rage portée trouve le retour contre soi pour issue.

4.2.3.1 Être dépendant

Frank, 3 : « Mais, tu sais, moi aujourd'hui avec du recul je sais que, tu sais la dope elle m'a... Tu sais il y a deux côtés à une médaille, elle m'a aidé à survivre beaucoup de... bref, mais sur l'autre bord je suis devenu dépendant, tu sais, c'est la roue de l'assuétude qu'ils appellent. »

Gab, 1 : « Au lieu de geler nos émotions. Parce que ça, ça règle rien là! Tu sais, moi je consomme pour m'évader de la rue, mais j'ai déjà eu un logement, puis, j'ai consommé! Fait que, tu sais. Que ça aille bien ou mal, c'est la même chose, tu sais, la consommation est là. Le craving. Je veux, je veux chasser ça. »

Si, de prime abord, consommer sert à se soulager, les comportements de consommation se transforment en une sérieuse problématique d'addiction pour la très grande majorité des sujets rencontrés. Si cela fait du bien sur le coup, c'est ultimement inefficace et ça engendre la dépendance. À la substance qu'ils ont initialement choisie, ils deviennent assujettis.

Beaucoup d'entre eux parlent de l'impossibilité de faire sans. Pour certains sujets, cela façonnera la vie en entier et ce, sur plusieurs décennies. C'est l'ensemble des activités de la personne qui tourneront autour de la consommation, cela finira par tout envahir. Et souvent, il y a le sentiment que c'est sans fin, qu'il en faudra pour toujours. On pourra, au mieux, contrôler la bête.

Le poids de l'addiction se fait extrêmement lourd. Les problèmes liés aux conséquences d'une consommation abusive se succèdent et interagissent: santé, relations, finances, etc. Les différentes sphères de vie s'effritent, se désagrègent. Ça prend toute la place et amène la personne à sa perte. Ils sont nombreux à qualifier cette problématique du combat de leur vie.

Dale, 1 : « *Tu sais, je peux consommer pendant une semaine de temps, après ça réarrêter pendant un autre bout. C'est jamais fini. Ça finit jamais. Je sais que, je me fais pas d'idées, pas d'accroires non plus.* »

Frank, 2 : « *Tu sais, puis, je sais pas là, la consommation ça a fait partie de ma vie constamment. C'est ça je te disais j'essayais de consommer sur les breaks* »

Roger, 2 : « *Toutes les affaires qui m'est arrivé, les dégringolades, tout ce que j'ai perdu, j'ai perdu des amitiés, j'ai fait des conneries que j'aurais jamais faites, pff, que j'aurais jamais faites en étant pas sur la consommation, là, tu sais.* »

Yvon, 2 : « *Fait que là, ça a été le début d'une véritable vie nomade plutôt échevelée, puis, c'est maison de chambres, consommation haut et bas, de toutes sortes de choses. À moment donné, fond de baril.* »

Frank, 1 : « *Fait que c'est tout le temps à cause de la consommation qui a fait que j'ai eu des problèmes. Des problèmes, si j'avais pas consommé j'en aurais pas eu. J'aurais ma maison, mon bateau, tu sais. Pas nécessairement que je voulais ça, mais. C'est ça, en gros.* »

Frank, 2 : « *Là, là, je dirais que la drogue elle a bloqué toutes mes, mes sentiments, mes comportements parce que j'ai commencé à me geler trop jeune. Toutes les expériences de la vie de 12 ans à 18 ans, tu sais tes premières peines d'amour, tes premières expériences, tes premières batailles, j'étais coupé de la réalité parce que j'étais tout le temps gelé. Ça a pris du temps en esti avant que je revienne à ma réalité.* »

Yvon, 1 : « Ah, ben là, depuis l'âge de quinze ans là! Depuis ma première bière puis mon premier joint. Ma mère m'a dit, moi j'ai combattu l'alcool toute ma vie, ben, j'ai son gène. Je suis une personne, je vais te donner une anecdote. L'année passée, j'avais atteint un, une pointe d'alcoolisme là, trop prononcée. Je me couche, je me réveille, j'ai soif, « ah, il reste quatre bières! je les bois tout de suite », je me rendors, là, je commence la journée, bois, bois, bois, bois, après la quinzième bière, je les compte plus. »

Les conduites addictives ont eu pour résultat que plusieurs des sujets ont frôlé la mort. Cependant et comme la prochaine section l'énonce, il n'y a pas uniquement les comportements de consommation qui les ont menés à faire l'expérience de limites ultimes.

4.2.3.2 Atteindre la limite

Ainsi, l'excès se rencontre dans la consommation certes, mais pas seulement. La tendance à faire les choses avec intensité et démesure, élaborée plus haut, n'est pas sans risque. Beaucoup des sujets rencontrés tendent à frôler, tester ou dépasser la limite jusqu'à constater fort violemment que limite il y a. Cette limite provient tantôt du dedans et tantôt du dehors, mais reste en tous les cas douloureuse : accident cardio-vasculaire, cirrhose du foie, overdose, incarcérations, épuisement professionnel, etc.

Le fait d'abuser, de se rendre à l'extrême de la sorte peut mener certains sujets à atteindre un point de non-retour, à vivre certaines conséquences du fait d'avoir trop dépassé la ligne. Ainsi, plusieurs ont connu des problèmes de santé physique graves dont ils gardent des séquelles ou des

blessures. Bon nombre ont aussi été jusqu'à frôler la mort, limite ultime s'il en est une. Bon nombre d'entre eux l'ont effectivement échappé belle à plus d'une reprise, s'en sont grandement rapprochés, parfois de manière répétée. Certains se surprennent d'être en vie. La tendance à l'excès présente chez plusieurs sujets, qu'on observe dans le cadre de la dépendance aux substances ou au sein d'autres comportements, s'avère donc aussi dangereuse que coûteuse.

Gab, 1 : « *Fait que tu sais c'est un miracle que je sois en vie. Vraiment, vraiment.* »

Dale, 1 : « *Ah moi je trouve que c'est une bonne affaire, parce que sinon je serais probablement en prison ou... peut-être mort.* »

Roger, 1 : « *J'ai failli crever deux fois en un mois en 2014 fait que, là ils comprennent pas pourquoi je suis en vie.* »

Gab, 3 : « *Moi, là, je suis mort dans la rue, j'ai fait des overdose dans la rue, comment de fois que j'ai rentré à Saint-Luc dans un lit, uh, psychose toxique, puis hey, je voyais des démons, puis c'était la fin du monde, hey réveille, esti, tu sais, uh!* »

Si frôler la mort représente une limite concrète, tangible expérimentée par plusieurs sujets, une autre forme d'expérience extrême rapportée se trouve dans le fait de vivre l'expérience de toucher le fond.

4.2.3.3 Toucher le fond

Comme en variations sur un même thème, plusieurs sujets nomment aussi s'être rendus au plus bas dans le cadre de leur vie. Ils rapportent avoir atteint le seuil le plus creux, le gouffre. On est encore dans une thématique qui concerne la limite, mais qui concerne davantage les conditions de vie de la personne que son corps. Leurs différents actes les enfoncent donc fréquemment dans ce qu'ils vivent comme étant l'abysse, ils portent l'impression qu'ils ne peuvent se rendre plus bas. L'histoire de vie de plusieurs sujets est marquée par le fait d'avoir touché le fond, de se retrouver dans la pire des situations. C'est comme si les conduites du sujet le mènent à la ruine et qu'à travers ces dernières il s'y rend.

Roger, 2 : « Moi faut que je sois au pied du mur, pour arrêter, faut que je sois forcé de faire, mettons faut que je sois vraiment au pied du mur. Un coup de pied dans le cul comme on dit. Je sais vraiment pas pourquoi. Faut toujours j'attende, faut j'y goûte, faut je goûte au bas fond avant, même si on m'avertit, faut j'y aille de moi-même puis après ça c'est correct, faut j'aille voir de moi-même. [inaudible] Je sais pas si ça se règle ou pas cette chose-là, cette situation-là. Pourtant je le sais, je le sais que c'est la vérité, mais faut j'aille voir pareil, trop curieux. Tête de cochon, [inaudible], je sais pas quoi en penser. »

Yvon, 2 : « D'autres années, pas prêt encore, pas le temps encore, puis là, on retombe dans certaines mauvaises habitudes, puis là « argh, tant qu'à faire! ». Puis là, avant d'arriver au bas fond, ça je parle d'alcool, diverses sortes de drogues, je suis pas joueur, je suis pas dans, je fume pas de tabac, c'est déjà ça. Mais dans ces trucs-là, c'est comme faut que j'aille à l'autre extrême encore, faut que j'aille au fond du baril, pour mieux voir le baril, pour pouvoir remonter en haut du baril puis là le fermer [ricane]. Mais faut que j'aille voir qu'est-ce qu'il y a dans le fond. »

Gab, 1 : « J'ai descendu très, très creux. Dans ma première année de rue là, quand je suis sorti d'en dedans... »

Il y a ici encore l'idée de l'extrême, mais aussi celle de la démission : les sujets se laissent aller, s'abandonnent à leurs comportements excessifs jusqu'à atteindre un point au-delà duquel il n'y aurait pas plus creux, pas de pire. Beaucoup d'entre eux ont donc continué jusqu'à ce qu'ils n'aient plus rien d'autre à perdre.

4.2.3.4 Tout perdre

Sentir qu'ils ont touché le fond s'accompagne de faire l'expérience d'avoir tout perdu. Plusieurs vivent avec l'impression de ne plus rien avoir, d'avoir été dépossédés de leurs biens et valeurs, de tout. Ils ont tout perdu et conséquemment n'ont plus rien. On les a dépouillés, ils se retrouvent complètement démunis.

Ce vécu peut possiblement être mis en lien avec les conduites générales propres à plusieurs des sujets; la tendance à démissionner et à quitter ne va pas de pair avec la conservation et la collection des biens et des liens. Difficile de cultiver ce qui nous appartient ou d'aller chercher ce qui pourrait le devenir lorsque l'on tend à renoncer, abdiquer et aussi à fréquemment partir. Cela fait aussi clairement écho à la relation aux autres, à des problématiques ou des pertes relationnelles. De fait, les sujets expriment souvent des propos de l'ordre d'avoir tout perdu en lien avec des relations brisées : rupture, perte d'un enfant, départ du domicile familial. Ces événements occasionnent ce ressenti de se retrouver sans rien, et l'idée de tout perdre pourrait donc être à mettre en lien avec un grand vécu d'isolement et de solitude, de souffrances relatives à l'absence ou au manque de liens.

En tous cas, plusieurs sujets se retrouvent, à un moment ou un autre de leur vie, à un point où ils sentent avoir tout perdu, avoir été dépourvus de ce qui auparavant était leur. Plus rien ne leur appartient, ils se vivent comme étant seuls et privés de tout.

Ovila, 1 : « *Fait que au moment où elle a dérapé, bien, j'ai tout perdu. J'ai perdu ma maison, j'ai perdu mon travail, j'ai perdu mon enfant, j'ai perdu ma femme, j'ai... J'ai tout perdu.. [...] Fait que, le cheminement de ma personne, se retrouve à être, dans un cul-de-sac qui va, nulle part. C'est là que je suis rendu dans ma vie en ce moment. Je suis rendu nulle part! J'ai tout perdu, puis je suis nulle part. Puis je suis en tabarnaque! Je suis vraiment frustré puis en tabarnaque. »*

Yvon, 2 : « *Fait que là, il m'est arrivé un accident à ce moment-là, j'ai voulu retourner chez moi au troisième étage, puis c'était, euh, au mois de janvier, puis je suis tombé en bas, je suis tombé sur le côté, j'ai eu une double fracture à la hanche, on m'a mis une prothèse sur tout le fémur, puis là, ben, ça m'a donné comme, ouf, ma conjointe est partie y'a quelques mois, je perds mon emploi, je perds mon appart, je perds tout. »*

Roger, 2 : « *J'étais dans un autre monde, je vivais autrement, j'étais trop dans la consommation, je sortais. J'étais pas ben, ben responsable. J'avais tout perdu. La compagnie de transport, ma femme, le bébé, la maison. Je travaillais, mais je travaillais juste pour payer mon loyer puis consommer. C'était juste ça, je travaillais juste pour ça. J'avais pas, j'avais pas de projet, j'avais pas rien. Moi, le temps c'était arrêté là. »*

Outre cette expérience de perte totale, plusieurs sujets parlent aussi d'une tendance à se faire la guerre à soi-même.

4.2.3.5 Se faire la guerre

Plusieurs participants rapportent avoir adopté des comportements ou des pensées qui s'inscrivent dans la lignée de s'attaquer, «se maganer» soi-même. Pour beaucoup, ce sera à travers la consommation. La vie de la rue et sa grande dureté incarnent aussi fréquemment ce genre de dynamique.

On peut penser que cela parle du rapport à soi et que c'est aussi en lien avec la grande rage que beaucoup d'entre eux portent à l'intérieur. L'autodestruction est souvent la poursuite d'une destruction de base vécue ou subie, les sujets eux-mêmes font d'ailleurs souvent ce lien de manière claire. La rage en présence aurait donc entre autres pour destin le retour contre soi. Ce qui est remarqué, c'est le fait que les personnes s'adonnent à l'exercice de « *se scrapper* », de s'attaquer, de se détruire.

Peter, 1 : « J'étais pas encore capable d'écrire sur moi parce que la seule affaire que j'étais capable de faire c'est être méchant avec moi. D'être cruel avec moi. Alors peu à peu, je me tuais anyways. Fait que c'est pour ça que j'ai tombé dans les drogues. »

Roger, 1 : « Fait que là je faisais mes, là ça a commencé... Je me suis fait une braquette de chums là, c'était plus du sport là, c'était du sport destructif en tabarnaque. »

Ovila, 1 : « Si tu fais pas ce cheminement-là puis tu fais comme genre, tu es juste comme genre un problème dans ma vie, le kid il va le ressentir qu'il, au bout de la ligne que c'est lui man qui dérange, c'est lui... Puis en plus, avec le sentiment d'auto-persécution là. Le kid lui-même va s'auto-persécuter! «Ah il est parti à cause de moi, il est pas content à cause de moi, j'ai fait ça de pas correct ». Puis au bout de la ligne il va se dénigrer puis il va vivre toujours comme un esti de pessimiste à pas être capable de réussir son esti de chienne de vie parce que il est pas capable d'être à la hauteur! Pourquoi? Parce que le parent fait exprès pour faire, pour lui faire véhiculiser ça. « T'es comme un problème ». »

Mike, 1 : « *Parce que quand je faisais de l'argent facile, bien là, je consommais, fait que, je, je me scrappais esti. Je me scrappais bien raide.* »

Peter, 1 : « *Tous les mots, c'est moi qui me le disais. En étiquetant pour moi, c'est comme si j'enlevais la douleur qu'eux autres puissent avoir fait le premier, puis je me le faisais à moi. (...) L'histoire de ma vie c'est ça, si je trouve pas quelqu'un qui m'abuse, je m'abuse moi-même [rit] (...) puis je me suis fait la guerre en voulant dire que je me suis isolé, je me suis pas brossé les dents, je me suis pas lavé pendant des années* »

Frank, 2 : « *C'est ça. C'est ça la vie, la vie est difficile parce que des fois on se la rend difficile.* »

Les grandes tendances comportementales communes ici exposées donnent souvent lieu à des répercussions délétères qui participent plus ou moins à la détérioration de leur situation de vie. Mais leur faire est marqué par les contraires. En parallèle à ces actes aux incidences plus destructrices, nuisibles, coexistent également des volontés et des conduites qui sont d'une toute autre nature. La section suivante en traite.

4.2.4 Chemins de faire

Il y a donc les actes qui viennent en réaction à ce qui a été vécu, qui par ailleurs s'accompagnent souvent de retombées négatives pour les sujets qui les posent, tel que cela a été vu. Mais il n'y a pas que ça.

Lorsqu'invités à parler de ce qu'ils souhaitent pour eux-mêmes et ce qu'ils veulent pour leur propre vie, les participants mettent aussi en scène un tout autre scénario. Ils ne sont pas seulement en réaction à leur vécu, ils

sont aussi fortement habités de désirs et d'espoirs. Si certains de leurs actes ont lieu à cause de, ils sont aussi porteurs du projet de faire différemment malgré tout, en dépit de ce qui a été fait d'eux. Si ce que l'on a fait d'eux joue un rôle déterminant dans ce qu'ils font d'eux-mêmes, cela n'en détermine pas l'entièreté. Il est quelque chose d'eux qui refuse que le destin soit scellé.

Ici, il convient d'adopter une lecture qui va au-delà de ce qui est donné à voir et de porter attention à ce qui se joue dans l'écart entre leur faire et leurs volontés. C'est dans cet interstice et le désir de vie par lequel il est habité que se déploie le projet psychique du sujet. Les chemins que le désir humain peut se permettre d'emprunter pour advenir sont complexes, possiblement encore plus dans le contexte de ce que ces hommes ont reçus comme donné initial, dans les circonstances qui concernent ce que l'on a fait d'eux.

Leurs volontés et aspirations, bien que parfois sujettes à l'enlisement et aux impasses, sont tout de même bien présentes. Afin de rendre compte des nuances et de la complexité qui caractérisent cette grande question de ce que les sujets veulent, des vignettes phénoménologiques individuelles visant à en faire l'illustration sont ici présentées.

4.2.4.1 À chacun son désir : vignettes phénoménologiques

Dale dans son petit coin : Je veux juste avoir ma place juste à moi, pas besoin de rien de gros et aussi la garder. Je veux qu'on me laisse en paix et qu'on me cause pas d'obstacles. Je veux juste être tranquille dans la marge. Serait bien d'arrêter de consommer un

jour, mais j'essaie de pas trop vouloir ça parce que je pense que ça se peut pas. Alors je diminue. Je ne veux plus consommer comme avant en tous cas. C'est sûr ce serait bien s'ils trouvaient une façon de guérir ma blessure au dos. Je veux-tu autre chose? Je sais pas, je pense pas vraiment à ça d'habitude...

Ovila veut la chance de s'en sortir : *C'est des parents pour me soutenir que ça me prendrait, mais j'en ai pas. Le mal est fait, c'est irréparable, ça pourra jamais s'effacer. Je veux qu'on m'aide et qu'on me laisse sortir ma merde. Je veux qu'on me donne une vraie chance et qu'on m'offre de me faire une vraie place. J'aimerais tellement mieux ça participer. Je veux retrouver comment et où être actif. Je veux me valoriser. Je voudrais que tout ce qui est gâché se répare, mais ça se peut pas fait que je suis fâché noir.*

Mike et sa volonté d'aimer : *J'aurais tellement voulu me faire une famille unie. Ça a pas marché alors je cherche et trouve des êtres à aimer. J'aimerais ça avoir une femme. Je veux qu'on me laisse avancer librement, qu'on ne m'impose pas les choses. Je suis capable tout seul, regardez, j'ai déjà bien progressé. Je veux me calmer, je ne veux plus me détruire. Je veux m'occuper positivement et m'impliquer dans ma communauté. Laissez-moi faire, ça marche pas mal.*

Peter dans son appartenance : *Je veux des liens, mais ça va toujours mal et c'est toujours à recommencer. Je cherche ma place, je veux ma place. Je veux qu'on me choisisse, qu'on me regarde et qu'on me rassure que je suis bon. Je veux qu'on m'aide à découvrir et devenir qui je suis. Je veux qu'on respecte mon rythme. Je veux qu'on m'enveloppe. Je veux une famille, une fratrie, une appartenance.*

Yvon et sa reprise en mains : *J'avais perdu pied, mais je me reprends. Après des dérives, je suis de retour à la barre de mon bateau et je sais où je m'en vais. Regardez, je suis déjà en route. Je change de direction. Je veux que mes proches soient fiers de moi. Je m'organise pour aller chercher les coups de pouce dont j'ai besoin. Je veux être dans l'action et dans le groupe, je veux du plaisir. Je veux me rebâtir.*

Gab ou cette fois-ci c'est la bonne : *Je veux sortir de la rue et ne plus jamais y revenir. Je veux réussir une fois pour toutes. Je vais avoir ma place, il faut juste que j'arrive à la garder. Pour ça, faut que j'arrive à contrôler ma consommation, mais les cravings reviennent tout le temps. Faut que je pardonne aussi, la violence de mon milieu, de mon père, de ma vie, la mienne. Je veux des gens doux et bons autour de moi, je rêve d'avoir des amis. Je veux de l'amour, j'en manque tant, j'essaie de m'en donner moi-même.*

Roger ne s'en fout plus : *Je n'avais pas vraiment réfléchi à ce que je voulais avant que la question me soit posée. De toute façon, j'ai beaucoup d'empêchements alors je peux pas vouloir grand-chose. Je voudrais reprendre certains contacts. Je veux investir ma propre vie, ma situation, contrairement à avant. Je veux pas de problèmes, je suis trop sensible pour gérer ça. J'aurais besoin de plus de temps qu'il ne m'en reste pour pouvoir me reprendre et réparer mes erreurs.*

Frank pèse sur le frein : *Je veux ralentir, je dois ralentir, mais ça fait drôle parce que j'ai toujours été à toute vitesse, c'est ce que je connais. Je veux être utile et bien performer dans les choses que je fais. Je voudrais des relations saines, mais on dirait que j'arrive pas à m'organiser pour en avoir. Je dois me resituer dans ma vie professionnelle et ça me déstabilise. Je veux arrêter de consommer, c'est vraiment difficile. J'ai déjà réussi à diminuer. Je veux être bien.*

S'il est possible de dresser de tels portraits concernant les volontés singulières de chacun des sujets, il convient aussi de dégager des tendances générales qui s'appliquent au groupe dans son ensemble, ce qui sera effectué dans la section qui suit.

4.2.5 Faire ce qu'on veut

« C'est ça que je fais. Tu sais, je veux changer ma vie. Être normal. [...] Je

cherche à mieux d'un sens, par contre, je suis bien pareil. » Frank, 1

Dans la vie, il y a ce qu'on peut faire et il y a ce qu'on veut faire. Toujours et pour tous, il est un écart entre ces deux cas de figure, écart dont la taille et la complexité fluctuent en fonction de nombreuses composantes, par ailleurs en interactions dynamiques. Ici seront explorées les volontés exprimées par les sujets, de même que les conduites adoptées qui y sont associées.

En parallèle aux conduites plus réactionnelles ou autodestructrices exposées précédemment, des volontés qui témoignent de mouvements de vie évidents sont observables. Apaiser sa dépendance, s'impliquer dans sa communauté, s'occuper d'autrui, se rebâtir, prendre soin de sa santé, s'installer et se stabiliser : tels sont les souhaits portés et les gestes qui leur sont corrolaires.

Pour beaucoup, il s'agit de vouloir autre chose que ce qu'ils font. Le fossé qui sépare les actes du sujet de ses volontés est tantôt immense, tantôt en voie de rétrécissement ou conçu comme assez satisfaisant. Les actes sont caractérisés par la présence d'oppositions, de contraires. L'on est ici à la fois dans le vouloir et dans le faire et selon le cas, certaines conduites adoptées se trouvent en cohérence avec le désir du sujet alors que d'autres vont à son encontre. Dans la grande complexité de l'intentionnalité, certaines choses sont saisies et d'autres échappent, achoppent.

S'il y a de la contradiction dans le fait que certains actes sont porteurs de conséquences contraires à ce qu'ils visaient initialement, il y en a aussi dans le fait que, pour beaucoup de sujets, l'espace entre ce qui est désiré et ce qui est fait comporte tout et son contraire. Ainsi, des volontés et des

conduites qui s'opposent se trouvent en présence simultanée, au sein même des sujets. Le désir du sujet et le faire qui en découle sont marqués par de la conflictualité de même que du paradoxe. Où il y a de la vie, il y a du conflit.

Il existe des tendances communes qui sont repérables dans le propos de l'ensemble des sujets en ce qui a trait à ce qu'ils désirent, à leurs volontés. Celles-ci s'inscrivent dans des mouvements opposés aux autres actes qu'ils posent et qui ont été exposés plus haut, comme si l'on se trouvait ici devant l'autre face d'une même médaille. De fait, les sujets élaborent des volontés de l'ordre de développer des capacités de contrôler son usage de substances, de mener une petite vie tranquille, de s'occuper et de s'impliquer, de tisser, reprendre et maintenir des liens et finalement de se (re)construire, se réparer, tel que le présente la section qui suit.

4.2.5.1 Cesser, diminuer, contrôler sa consommation

Le désir de cesser, diminuer et ou de contrôler sa consommation est absolument central au propos de la très grande majorité des participants. Il s'agit du combat d'une vie pour bon nombre d'entre eux. Cela est majeur dans leur faire. Ils portent la volonté de diminuer ou arrêter de consommer et s'efforcent activement pour ce faire. Ils agissent en conséquence avec un succès relatif, selon les perceptions, les cas et les moments.

Gab et Dale sont fiers de leur assiduité dans leur programme de méthadone. Frank considère comme une réussite le fait d'avoir cessé

l'injection. Yvon et Mike évoquent un certain sentiment de contrôle en ce qui concerne leurs comportements au présent, en indiquant comment il y a eu des abus destructeurs dans le passé. Roger a diminué, mais attribue surtout la chose aux très graves ennuis de santé auxquels l'alcool a donné lieu. Peter dit vouloir essayer de se contrôler, mais il y aurait souvent les autres qui viendraient l'influencer.

Ainsi, des énergies sont consacrées afin de faire en sorte que les comportements de consommation ne prennent pas toute la place et n'envahissent pas toutes les sphères de la vie. Leur faire est donc hautement marqué par ce qu'ils ne veulent pas faire. Il faut combattre les fortes envies qui viennent et reviennent, lutter. Les progrès sont souvent accompagnés d'un certain sentiment de fierté, de satisfaction, et pour cause. Malgré cela, le combat demeure puisque le vécu ou le danger de la dépendance continue de guetter. Parfois, il y a l'impression que l'équilibre est atteint, autrement, il est plutôt vécu comme étant constamment recherché.

Dale, 1 : « *Même là, même encore, c'est dur pour que je me retienne, pour vraiment que je pense à d'autres affaires, faut que j'aie fait d'autres activités là, parce que si je reste à rien faire là, oublie ça, c'est sûr que je vais avoir le goût de consommer.* »

Dale, 3 : « *Ben... c'est pas si pire parce que, au moins, tu sais, je réussis à faire mes affaires sans que tout mon argent passe dans la dope, tu sais, je réussis quand même à faire d'autres affaires. Puis, ça pourrait être mieux, ben, ça peut toujours, y'a toujours place à amélioration, fait que c'est ça.* »

Mike, 1 ; « *Bien, moi, ça aurait fait un an le 10 août, mais là j'ai rechuté au mois de novembre. Au mois de novembre ça va faire un an que je consomme pas, que j'ai réarrêté de consommer.* »

Mike, 3 : « Non, mon équilibre est correct, tu sais, je veux dire, une coupe de meetings par semaine, je touche pus au fort, à la drogue non plus, mais tu sais je bois un petit six packs là mettons, en écoutant L'Impact ou une game d'hockey. Un petit six packs, that's it, je bois pus. »

Gab, 1 : « Bien, moi je me piquais à la cocaïne, mais ça fait peut-être un mois que je me pique plus vraiment (...) Puis moi je suis sur un programme de méthadone ça fait onze ans. Fait que je prends pas d'opiacés, je prends pas d'héroïne, je prends pas de Dilau, grâce à ça. Tu sais ça fait onze ans que moi je vais à la pharmacie à tous les matins. »

Frank, 2 : « Aussitôt j'avais, mettons, un 2, 300 piasses dans les poches, un déclic qui se faisait puis, incontrôlable, incontrôlable. Fait que, tu sais, tant qu'à, comme je dirais ça, tu sais tant qu'à me plaindre de ma consommation, je l'ai comme gérée, consommer sur les breaks, tu sais, ça me... »

Frank, 1 : « Maintenant. Euh, écoute ça fait un an et demi que j'ai arrêté la coke par injection. [...] Ça je suis content pareil, d'avoir arrêté ça, j'ai fait ça pendant quarante ans. »

Plusieurs participants estiment ne pas avoir le choix de s'efforcer de cesser ou de diminuer les conduites d'usage de substances. Les conséquences liées au fait de ne pas faire cet effort sont grandes : être contraint à la rue, en sevrage continu, faire des surdoses ou des psychoses toxiques à répétition, ne pas être en mesure de travailler, tomber malade ou en mourir... Ils souhaitent donc contrôler leur consommation notamment pour ne pas être détruits par les graves conséquences auxquelles l'addiction donne lieu.

Roger, 2 : « De toute façon, je peux pus consommer comme dans le temps parce que je tombe malade, mon corps me parle, tu sais, je suis pus capable. Fait que c'est, je suis forcé d'arrêter. Ça me donne rien, je vais être malade. Je prends ma médication pareil, fait que, je connais ma limite, puis là c'est vraiment par plaisir, juste pour le goût, juste pour faire plaisir

mon goût, tu sais. Tu sais, mais je rends pus, je me saoule pus, je me rends même pas pompette »

Dale, 2 : « Ben... c'est parce que ça me tente pas de... Premièrement ça coûte gros, ça coûte gros de l'argent. Puis, c'est ça là. Deuxièmement, ça me tente pas d'être rendu à soixante ans puis de pas avoir d'appart encore, puis de pas avoir rien. »

Mike, 1 : « Ça fait que, c'était tout le temps pareil. C'était pareil. Ah, des fois j'étais un an sans consommer, oublie ça. Un coup que t'es rendu là, c'est comme si tu mettais ton char dans le garage pendant un an, puis tu t'en sers pas, puis tu sais, il va être rendu au même point, puis des fois plus rouillé en plus. C'est pas parce que t'as pas consommé pendant dix ans, quand même que t'es dix ans, si t'es rendu là au niveau des cellules, tes connexions synapsales, là. Il a fallu que j'arrête, j'avais plus le choix, c'était tout le temps la même esti d'histoire. Tu penses d'avoir du fun. J'avais du fun, jeune, là, moi. C'était un stimulant, ça me permettait de boire plus, puis, tu sais, c'était le gros trip. Mais à moment donné, c'était le bad trip. Il a fallu que j'arrête ça, j'ai pas eu le choix, tu sais. »

Yvon, 1 : « Quand je me suis regardé, puis je me suis dit, là, t'as l'air de 75 ans, bon là arrête tout. Là, bang! J'arrête d'un coup. Je bois pas deux mois. Là, je me retrouve devant une circonstance, toujours chez mon fils, « le père, là? », « ok! », là je regarde la bière, « qu'est-ce qui se passe? », là je suis après parler à la bière, je lui dit « Là, si toi tu me contrôles, là, là, c'est fini toi puis moi, à jamais. Si je te contrôle, ça va ». Ça fait que ça fait un an et demi, que je ne me suis plus saoulé, parce que j'avais frappé sur l'épaule un voisin, je l'avais injurié. « Est-ce que vous vous en rappelez? », « Non. ». Là, là, j'ai dit, le trou noir là, là, là, c'est ça être intelligent, c'est, un jour je vais réveiller dans une cellule là, puis, « est-ce que vous vous rappelez ce que vous avez fait, Monsieur? », « non », « ça, ça ça ». »

4.2.5.2 Une petite vie tranquille

Si la tendance à exagérer et à tout faire dans l'intensité a été exposée plus haut, il y a aussi en parallèle le souhait de mener une vie tranquille. Ainsi, les désirs des sujets s'inscrivent fréquemment dans ce qui serait considéré comme relevant de la normalité : avoir un logement, travailler, être en couple, etc. En ce sens, cela passe pour plusieurs par des conduites de l'ordre du ralentir et de se calmer. Ainsi, ils sont porteurs de l'envie d'être plus tranquille. À l'opposé d'un mode de vie intense et trépidant, ils rapportent avoir envie de choses simples, de petits bonheurs : regarder la télé dans le confort de chez soi, manger en famille, aller au Biodôme, ressentir la fierté d'avoir travaillé, etc.

Les participants sont plus ou moins avancés dans ce projet de vie paisible. Certainement, ceux qui résident dans un appartement qu'ils considèrent confortable se décrivent comme plus à même de mettre certaines choses en place : s'acheter des chats et décorer son chez-soi sont des exemples. Pour les autres, en revanche, la chose est davantage formulée comme un but.

Yvon, 2 : « Quand j'aurai du travail à temps partiel, peut-être à temps plein, ou j'aurai des revenus parce que je fais des choses qui sont artistiques [inaudible], puis que j'aurai une petite conjointe, puis j'aurai un petit logement ou une petite maison à l'extérieur de la ville, quelque chose, tu sais pas, j'ai pas besoin d'un manoir de quarante appartements ni de gagner dix millions, rien de ça, là. Juste une petite vie tranquille, rangée. »

Gab, 3 : « Ben moi je me souhaite, ben comme je te dis un bon cercle d'amis puis rencontrer des gens que, qui vont avoir confiance en moi, parce que moi j'ai confiance en moi, tu sais, je veux dire, j'ai beaucoup de qualités puis que je puisse avoir

une bonne job, parce que je suis très travaillant aussi, puis je suis ponctuel, tu sais j'ai toutes les qualités requises pour arriver à vivre une vie normale puis à avoir les chances que j'aie une blonde un jour, tu sais je me souhaite ça, parce que écoute je suis quand même un homme, tu sais, je veux dire. »

Frank, 1 : *« Puis il y a l'âge aussi, tu sais, je suis rendu à cinquante- huit ans, j'ai le goût d'être plus tranquille [ricane], plus fonctionnel normalement. Fonctionner normalement, se lever le matin, faire ses petites affaires, tu sais aller au cinéma, aller voir ma sœur à Brossard. Elle m'invite tout le temps pour que j'aie souper : « Viens souper! Tu viens jamais! ». »*

Frank, 3 : *« Fait qu'aujourd'hui je prends ça plus zen, parce que je me dis que, écoute, on a rien qu'une vie à vivre, puis je pense je l'ai vécu, en tous cas, je l'ai vécu à 100 miles à l'heure, même aujourd'hui faut que je slacke la pédale, tu sais, va à 50 ça va être en masse [rit]. Mais c'est pas évident revenir à 50 quand tu vis à 100 miles à l'heure. Tu sais, tu vois pas tes journées, tu vois pas tes semaines, un feu roulant, là. Mais aujourd'hui, j'en suis venu à la conclusion que je peux pas faire ça jusqu'à cent ans, si je me rend là [ricane]. »*

4.2.5.3 M'occuper et m'impliquer

Beaucoup parlent de l'envie de se tenir occupés et d'être impliqués. Le travail est conçu comme une occupation et est souhaité par la grande majorité des personnes rencontrées. Mais le désir d'être actif apparaît aller au-delà de la sphère professionnelle. Ils ont envie d'un faire qui aurait du sens et qui puisse s'inscrire dans un lien aux autres. Leurs comportements témoignent de ce désir, plusieurs d'entre eux faisant déjà du bénévolat dans les organismes qu'ils fréquentent. Beaucoup

mentionnent également le vœu d'aider les personnes qui connaissent des situations de précarité ou des circonstances semblables aux leurs.

Le fait de s'occuper parle de l'envie d'être actif, mais l'idée de s'impliquer en rajoute en inscrivant le désir d'activité au sein d'un groupe, d'une communauté. Faire des choses avec, pour et parmi les autres. Ces mouvements se situent à l'opposé de la tendance à la démission qui habite aussi plusieurs des sujets. Ils souhaitent se sentir utiles de même que participants.

Ovila, 1 : « Regarde, moi je suis un régulier de l'Accueil Bonneau, je fais ici du bénévolat, je viens manger, je fais, disons, de l'approche pour faire de la militance, pour militer pour ses droits au FRAPU, parce que le FRAPU c'est pour les logements sociaux pour les personnes dans le besoin, soit pour les HLM, soit pour les blocs en béton, ou whatever là. Fait que grosso modo, c'est à peu près ça. »

Ovila, 2 : « Hmm... Là en ce moment j'ai choisi de m'orienter vers la société. Participer à la société, développer la société, participer, euh.. dans ma congrégation, dans ma communauté, dans mon entourage, etc. Ça fait partie de mes intérêts que, dans lequel que je cultive. »

Frank, 1 : « Faut je m'occupe. Faut j'aie des défis. Puis, je te dirais des fois les défis sont durs à trouver. Tu sais, quand t'as pas le goût de rien là. Tu sais, ces défis-là, faut, faut que t'aimes ça premièrement, puis faut tu mettes de l'effort. »

Frank, 2 : « Fait que c'est ça, je vais, je vais le midi à, je vais penser à ma retraite physique, mais elle sera pas une retraite mentale dans le sens que je veux pas être pogné entre 4 murs puis me tourner les pouces. Je veux être utile. Redonner ce que j'ai eu. Je sais pas encore comment, je sais pas où, mais je, je commence à checker ça, j'ai pas checké ça pantoute encore, mais je commence à prendre conscience que oui, je peux faire d'autre chose. »

4.2.5.4 Tisser, reprendre et maintenir des liens

La grande majorité des sujets rencontrés parle d'un désir de créer et de renouer des liens. Beaucoup mentionnent qu'ils voudraient des amis, Gab va jusqu'à dire qu'il s'agit de son rêve en fait. Plusieurs autres indiquent souhaiter renouer ou maintenir des liens, particulièrement ceux qui sont pères. Les liens peuvent être vus comme une source de motivation à effectuer des changements dans sa vie.

Ce souhait laisse souvent deviner combien les relations sont complexes. Elles ont souvent été marquées par des interruptions et des temps d'arrêt, parfois par de très importants conflits. La plupart des participants ont aussi vécu des expériences relationnelles fort négatives : trahisons, abus, abandons, etc. Ce bagage teinte les liens qu'ils entretiennent ou souhaitent et bon nombre d'entre eux vont spécifier qu'ils désireraient des relations qu'on pourrait qualifier de saines. Plusieurs parlent de la difficulté qu'ils ont de les mettre en place ou les maintenir. De bonnes relations sont vues comme étant fort bienfaisantes, mais le propos donne parfois l'impression que le sujet en a très peu connues, que c'est mystérieux, presque inatteignable. Certains se trouvent davantage dans le registre du souhait ici, alors que d'autres ont déjà adopté différentes conduites plus concrètes.

Roger, 2 : « Oui. J'aimerais avoir, j'aimerais ça voir mes enfants, la gang en même temps. Tu sais j'aimerais ça voir les trois. Je sais que Marc puis Bernard eux autres ils se rencontrent, ils se sont contactés, ils se voient de temps en temps, les deux frères, les deux demi-frères. Mais ils essaient de rejoindre Annie aussi, mais en tous cas. J'ai ouvert un compte, là, où ce que je reste ils m'ont aidés, moi Facebook je suis pas trop, trop habitué. Je lui ai envoyé un message, on va

voir, si elle m'aurait parlé, je sais pas comment ça marche, c'est elle qui l'a faite pour moi, moi je connais rien là-dedans. »

Yvon, 1 : « Mais en ce qui me concerne, moi, je reviens à moi. Moi à 70 ans, j'en ai 63, j'ai un but. Ayant vécu toute ma vie ici, je veux plus vivre sur l'île de Montréal, je veux m'en aller plus campagne, ou rejoindre mon fils à Longueuil, puis être près de mes deux petites filles qui vont être rendues adolescentes. Je veux être près d'elles comme mes deux grands-pères l'ont été avec moi. Alors c'est pour ça qu'aujourd'hui, je suis une personne qui fait attention à lui, qui rebâtit tranquillement sa petite maison, sociale, pour que, tu sais, mes deux filles disent pas « hey, regarde le bum, le crotté de grand-père que j'ai », mais « regarde le grand-père que j'ai qui m'inspire, puis à qui je peux demander conseil, opinion ». »

Gab, 1 : « Ça faut je change mon cercle d'amis, tu sais, c'est tout ça que je veux changer là, euh, mon cercle d'amis, euh. Ça me ferait du bien de me tenir avec du monde qui ont pas eu une enfance de délinquance, qui ont un problème de consommation, tu sais, tu comprends? Ça c'est un de mes, un autre de mes rêves. »

Mike, 2 : « Fait que je pense pas d'être grand-père. Fait que là, ben, mes petits-enfants c'est mes chats. »

Peter, 1 : « C'est sûr que je peux pas le dire présentement là parce que je renoue les liens. C'est ça. Pendant un bout ils ont été à part. Ils ont été mis à part, ils se sont mis à part. Ils ont pas, je sais pas moi. Puis je veux plus mettre ça sur ma faute parce que j'ai passé des années à les protéger de moi-même ou de d'autres affaires qui pouvaient arriver autour de moi. Puis que dans ma présence, je préférerais pas qu'ils arrivent, ou qu'ils voient ça, ou qu'ils soient pas, que leur vie soit pas altérée comme la mienne elle l'était. Et peu importe que ce soit une psychose, puis que je ne crois pas qu'on pouvait me mettre dans cette catégorie-là [ricane]. »

Frank, 1 : « J'essaie de me créer un nouveau cercle d'amis qui ne consomment pas, mais c'est difficile (...) Puis je veux me rapprocher de ma famille. »

4.2.5.5 Se (re)construire, se réparer

Si des comportements de l'ordre de l'autodestruction et de se faire la guerre à soi-même ont été observés, des conduites de l'ordre de se reconstruire et de se réparer sont également mises en place. Plusieurs parlent de l'importance pour eux de s'occuper de leur santé. Certains parlent de traits de caractère ou de tendances qui sont présents en eux et sur lesquels ils ont travaillé, ont effectué des changements.

En dépit de s'être fait la guerre, donc, les participants souhaitent aussi se reconstruire. Reprendre sa santé en main, vouloir un appartement tout court quand on n'en a pas et un meilleur logement quand on en a un de piètre qualité, etc. Les sujets rencontrés parlent d'une volonté d'aller mieux et de se sentir mieux et précisent les comportements qu'ils adoptent en vue d'y arriver : se procurer des chats, contacter l'organisme Projet Logement Montréal, s'entraîner, essayer de bien se nourrir, effectuer certaines demandes de services, etc. Ainsi, si certains ont parfois attaqué et mis à mal leur bien-être et leur situation via l'adoption de comportements à tendance destructrice, ils s'avèrent également porteurs du désir de se rebâtir et adoptent aussi des conduites qui vont dans le sens inverse, des conduites constructives mises à leur service.

Mike, 1 : « *j'avais arrêté mon suivi, mais là je l'ai refait.* »

Yvon, 2 : « *Puis là, ben, étant donné que je m'entraîne, je fais attention à moi, je surveille mon alimentation, bon ben, j'ai inversé mon 63 ans puis j'ai mis le 3 devant le 6, je me sens 36, je suis en pleine forme.* »

Yvon, 2 : « *C'est que je vois les petits puis les gros trous puis là je les contourne puis je saute par-dessus. Alors que des fois,*

je sautais dedans les deux pieds joints! [rit] Puis je savais que j'étais pour tomber dedans. Puis, je me laissais tomber dedans pour voir si je vais y aller, qu'est-ce qui va se passer. La fascination d'expérimenter dans la vie. »

Yvon, 3 : « *Alors à ce moment-là, c'est un petit, une continuité lente de pente, mais qui est douce, mais qui monte tout le temps. »*

Gab, 1 : « *Oui, ben disons que j'ai un parcours assez heavy métal, mais, au bout de la ligne j'ai un gros trophée. Ça va ben finir. Tu sais, mais, beaucoup de souffrance là-dedans. Mais comme je te dis, des fois le monde parle avec moi dans la rue, puis ils disent « crisse, t'es lucide toi ». Ben oui, je suis lucide. Tu sais, là, il est rendu quelle heure? Je vais aller manger. Parfait. Puis, tu sais, faut que je prenne soin de moi. Merci Mylène. »*

Frank, 1 : « *Fait que je suis, c'est là que je suis rendu. Mais, je te dirais que, mes pensées sont pas mal mieux qu'avant, pour pouvoir changer. Là, je sais qu'est-ce que je veux. Puis, je sais qu'est-ce que je veux pas. »*

Frank, 2 : « *C'est, c'est fou. C'est là j'ai pris conscience que regarde, si je prends pas le temps de m'occuper de moi, de ma santé mentale et physique, y'a pas personne qui peut le faire pour moi, au contraire, je vais me faire envahir. C'est, tu sais, c'est toutes des expériences de même qui me fait voir que, qui me mettent tout le temps en question. »*

Mike, 2 : « *Moi? C'est impulsif, je le suis de moins en moins, j'ai ben travaillé là-dessus, parce que je déclutche pus, là, tu sais, regarde ça va faire quinze ans je suis sorti de prison le 12 novembre. Moi c'était ça, je me battais, mais je cassais la mâchoire d'un coup de poing, je t'en avais parlé. Oublie ça, fait que, à cette heure, je déclutche pus. Je me tiens loin de ça. Je prends pas plus qu'un 6 pack, je touche pas au fort. »*

Roger, 3 : « *Ben, j'ai pus l'énergie, j'ai pus la force, j'ai pus le mental, tu sais, je m'en fous pas, je m'en fous vraiment pas de ce qu'il m'arrive là. Il a été un temps que ça me dérangeait pas plus qu'il fallait. »*

Gab, 2 : « *Ah oui, oui, oui. J'ai viré ça de bord. Complètement, complètement. J'ai dit, au lieu de faire, tu sais, le mal ou ben non, j'aime mieux être pauvre, mais être en paix avec moi, puis avoir une bonne relation avec les gens, puis, c'est ça qui fait en sorte que je dégage une bonne énergie.* »

4.3 Qu'attends-tu de nous?

« Dans le fond de mon cœur, là, je suis pas un sans-abri, là moi. J'ai toute esti pour être heureux, tout le potentiel, tu sais, mais faut j'affronte quand même le système, la société. » - Gab, 2

La désaffiliation n'est jamais le fait du seul sujet qui la vit, elle est par nature mutuelle puisque c'est du défaut d'affiliation entre le sujet et un groupe, soit d'autres, dont il s'agit. Il dépend donc des deux parties que cette dernière advienne ou non. C'est par définition que la problématique de la désaffiliation porte en son cœur même la complexe question des rapports humains. Intrinsèquement, elle renvoie à des responsabilités collectives qui nous concernent tous. Tenter de comprendre ce phénomène passe nécessairement par l'exploration de la nature des liens à autrui que le sujet en situation de désaffiliation entretient de même que la façon qu'ont le groupe et les autres de se positionner dans leurs relations à ce dernier.

Par ailleurs, désaffilié ou non, nul ne peut tout faire seul. Les sujets rencontrés ne font pas exception à ce grand fait humain. Rares sont les projets et volontés qui peuvent être réalisés complètement en dehors des

liens à autrui. Les autres sont un passage obligé, qu'il soit souhaité ou non. Il est d'intérêt de s'attarder à la façon dont les sujets rencontrés vivent leurs liens aux autres et les attentes et besoins qu'ils entretiennent envers ces derniers. Dans l'exploration de leurs faires et de leurs volontés, des adresses et des attentes envers autrui se dessinent, peuvent être entendues. Pour la majorité des participants, ces adresses se présentent souvent plus sous forme de chuchotements discrets que de cris enthousiastes et n'apparaissent parfois qu'en filigrane. Leurs revendications tendent à s'exprimer du bout des lèvres, comme dans la retenue.

Il y a dans la désaffiliation un appel à l'autre souvent trop peu ou pas entendu. L'angle choisi ici en est un qui interroge ce que les personnes en situation de désaffiliation nous adressent, à savoir en quoi et comment elles nous sollicitent. La présente section explore les attentes que portent les participants à l'égard de leurs semblables. L'autre est considéré ici dans son sens le plus large : la société, l'Humain, les proches, les aidants, la chercheuse qui est venue solliciter la participation aux entretiens dont il est question ici.

Pour débiter, des vignettes phénoménologiques afin d'illustrer comment pourrait s'articuler, pour chacun des sujets rencontrés, ce qu'il nécessite ou attend de la part des autres à ce point-ci de sa vie.

4.3.1 À chacun ses besoins : vignettes phénoménologiques

Dale ou je n'attends plus grand-chose, sauf que... : À ce point-ci, je n'ai plus grand-chose à vous demander. Une petite place à dormir et aussi qu'on me laisse en paix. Mais, bon, si je m'arrête à y penser et puisque tu me demandes de le faire, peut-être que je pourrais vouloir, souhaiter autre chose de plus, je sais pas trop, mais pourrais-tu m'aider à trouver quoi?

Ovila ou je veux que tu me reçoives et tu m'appuies : Tends-moi donc la main. Prends le temps de me recevoir et essaie de me comprendre pour vrai. Je suis méfiant ça fait que j'aurais besoin que tu me prouves ta bonté clairement, sinon je reste inquiet. J'aimerais ça que tu me désires et que tu m'investisses. Me veux-tu dans ton équipe?

Mike ou la simplicité volontaire et le goût d'aimer : C'est pas clair ce que j'attends, mais c'est entre autres parce que je suis pas pire satisfait d'où j'en suis. J'aurais voulu une famille, mais, je peux pas souhaiter ça, là. Répondez quand je vous appelle. Laissez-moi être, je fais mon chemin à mon rythme. Si vous me faites de la place, je me sens capable de la prendre puis ça me tenterait.

Peter ou regardez-moi que je puisse me voir moi-même : Je veux le droit de vivre, de savoir et de dire. Aidez-moi, j'ai besoin de vous pour guérir et me comprendre. Choisissez-moi et rassurez-moi. Je crie à l'aide et je veux tellement qu'on me réponde. Comment puis-je être sans toi? Je veux t'appartenir. Je t'en supplie. Je sais pas comment sinon.

Yvon ou le désir de partager : Je veux qu'on échange, qu'on partage, qu'on soit ensemble et que ce soit plaisant. J'aimerais que tu aimes ça être avec moi. Je veux être un acteur dans la pièce. Je veux que tu me sollicites et aussi que tu me trouves bon. Je veux aider, être responsable, contribuer. Je veux être des vôtres alors au fond ce que j'attends de vous, c'est que vous me considériez comme tel.

Gab ou j'ai tant besoin d'amour : Donnez-moi de l'amour, j'en ai tellement manqué, j'en ai tellement besoin et je suis si reconnaissant quand j'en ai. Soyez doux et soyez justes envers moi. Ne m'abaissez pas et ne soyez pas violent. Pouvez-vous me dire du beau? Je pense qu'il y a du bon en moi, mais c'est pas toujours

clair, j'ai besoin que vous me le disiez quand vous le voyez, ce bon-là, ça me fait tant de bien de l'entendre.

Roger ou intéressez-vous à moi, mais doucement : *Tout seul j'ai de la misère à penser, mais si tu me le demandes, je vais essayer et peut-être réussir. Pouvez-vous faire le premier pas parce que je pense que ça pourrait m'aider et débloquer certaines choses? Regardez-moi, apprivoisez-moi, mais pas trop vite. Si vous m'écoutez, ça va m'aider à parler. J'ai peur du contact aux autres, mais en même temps ça peut faire du bien, ça me donne envie de continuer et ça me soulage un peu.*

Frank ou permettez-moi d'être utile et aidez-moi à ressentir : *Proposez-moi des défis positifs. Demandez-moi de l'aide, je vais vous en donner et ça va me rendre fier. Soyez content de mon travail. Est-ce qu'on peut avoir du plaisir ensemble? Aussi, j'apprends encore mes émotions, alors peut-être que vous pourriez m'aider à les/me comprendre.*

Outre ces brefs portraits individuels, des trames communes se révèlent au sein des propos de l'ensemble des sujets rencontrés par rapport à ce qu'ils semblent attendre ou souhaiter des autres. Ci-après, une présentation plus regroupée de formules, de demandes qu'ils pourraient prononcer à autrui. Encore faut-il que l'autre daigne y porter oreille et s'affaire à tenter d'y répondre.

4.3.1.1 L'essence de leurs adresses à l'endroit de l'autre

Réduites à leur plus simple expression, les attentes envers autrui des participants pourraient se résumer aux brèves formules contenues dans la liste énumérée ci-dessous. Ces adresses ainsi énoncées sont issues d'un travail d'analyse effectué pour mettre en forme des fiches-synthèses pour

chacun des sujets; elles en ont été extraites et sont ici simplement listées les unes à la suite des autres, d'abord pour faire image. Elles seront également reprises et mises en lien avec la pratique clinique puis reprises dans le cadre de la discussion des résultats. Ces demandes sont parfois articulées pratiquement telles quelles par les participants dans leurs propres mots, parfois plus interprétées, comme dégageées à partir du discours général et des propos des sujets.

Qu'attends-tu de nous?

Pas grand-chose
Ne m'arrêtez pas de force
Aidez-moi à me comprendre, à apprendre sur moi-même
Reconnaissez mes efforts et mes bons coups quand j'en fais
Donnez-moi une chance
Portez attention à qui je suis réellement
Accompagnez-moi dans MON cheminement
Ne m'humiliez pas
Prouvez-moi que je peux vous faire confiance
Accueillez-moi comme je suis
Investissez-moi
Rassurez-moi que je suis bon, que je suis dans le bon
Aidez-moi à m'aider
Échangez avec moi
Voyez le bon en moi
Soyez justes
Soyez doux avec moi
Ne m'abaissez pas
Écoutez-moi, invitez-moi à parler
Apprivoisez-moi
Demandez-moi de participer, faites-moi prendre part à vos affaires

Leurs adresses envers l'objet concernent en fait les bases fondamentales de l'humanisation. Ici, point de demande qui soit grandiose ou avide, mais la requête bien légitime d'être traité en tant que sujet parmi d'autres. Si certains énoncent de telles formules de manière franche et à même

leur discours, d'autres laissent plutôt deviner de tels besoins à travers la façon dont ils parlent de leurs expériences de relations aux autres, passées ou souhaitées. Ci-après, ces adresses sont présentées et analysées sous forme regroupée, afin de rendre compte de tendances majeures repérables dans le discours de l'ensemble des hommes rencontrés.

L'on observe que ce qu'ils attendent de nous est que nous les accueillions dans ce qu'ils sont en faisant le premier pas, que nous les soutenions tout en leur laissant la liberté d'être, que nous échangions avec eux dans un rapport qui soit égalitaire, que nous les traitions avec gentillesse et respect et que nous voyions le bon en eux.

4.3.2 Qu'est-ce que tu veux qu'on fasse?

4.3.2.1 Pouvez-vous m'accueillir dans l'ensemble de ce que je suis et m'inviter?

Les participants demandent à être considérées dans la totalité et l'ensemble de ce qu'ils sont, comme des personnes à part entière et en fonction de l'ensemble des circonstances souvent fort complexes qui sont les leurs. Ils aimeraient que l'on porte une réelle attention à qui ils sont et souhaitent aussi être reçus comme tels. À l'essentiel, cela concerne le fait que leur pleine humanité soit reconnue dans le cadre de leurs relations et échanges avec les autres. Ils souhaitent être considérés comme dignes d'intérêt et dans toutes leurs facettes, ne voulant pas être réduits

uniquement à leur situation actuelle ou passée. Il est probable qu'une telle demande émane de l'expérience vécue où ils se sont sentis tantôt rabaissés à leurs difficultés ou problématiques, tantôt incompris, jugés.

Gab, 2 : « Puis le jugement, là, que le monde a envers les sans-abris, on dirait qu'ils oublient que avant que tu sois un sans-abri, ben t'étais quelqu'un d'autre [...] Tu sais le monde, tu sais y'en a peut-être qui vont penser à ça, mais sont rares, parce que souvent, je me suis fait dire « ah, c'est rien qu'un sans-abri », tu sais, ça fait mal pareil, là, faut que tu t'abaisses, t'as pus, l'orgueil existe pus. »

Ovila, 2 : « puis je vais pouvoir te donner des, parce que là, ce que j'ai remarqué c'est que tu me posais une question, mais je vais déborder en disant d'autre chose aussi, je voulais juste te donner une réponse, mais des fois t'as besoin aussi, tu sais, la réponse est bonne, mais t'as besoin de comprendre l'environnement dans lequel moi j'ai vécu pour comprendre ma réponse, tu comprends-tu. Y'a pas de mauvaises réponses, mais si tu comprends pas le contexte dans lequel que moi je vis, tu, ça peut être incompréhensible au bout de la ligne. Ben, moi je trouve ça important que tu comprennes le contexte et la décision, tu sais, j'ai pris cette décision-là pour ça, parce que je vivais tel contexte de vie, j'avais tel rapport social dans la société, puis ça m'a amené à prendre telle décision. La deuxième partie est importante parce que regarde, si tu vis un décès, c'est pas comme être en dépression, si on t'amène une situation qui est pas la même situation, au bout de la ligne tu vas pas aboutir à la même réaction. Parce que l'étape dans laquelle que t'es, peut-être que t'as pas pris la bonne décision comme une personne normale qui vivrait des choses positives. C'est pour ça que c'est important de comprendre le contexte. »

Ils aimeraient par ailleurs être accueillis, comme invités. Plusieurs sont méfiants, de par les expériences qu'ils ont vécues et cela fait en sorte qu'il est ardu pour eux de prendre l'initiative d'aller chercher du lien. Dans le cadre des rencontres, ils ont laissé entendre qu'ils souhaitent souvent que l'autre fasse le premier pas, leur tende la main. Ils auraient besoin qu'on aille vers eux, qu'un certain intérêt leur soit démontré afin de

faciliter qu'il devienne possible pour eux de s'ouvrir, de se livrer. Plusieurs embarquent avec un plaisir évident, pour autant que l'invitation provienne de l'autre. Cette apparente fermeture qui cacherait un souhait que l'autre s'avance fait sens lorsque l'on considère que la majorité d'entre eux ont connu des dynamiques relationnelles délétères et abusives souvent dès les commencements de la vie. Cet accueil et ce premier pas prennent idéalement la forme d'un apprivoisement, témoignant par-là de l'importance du respect du rythme de la personne et donc la patience qui peut s'avérer nécessaire.

Dale, 1 : « *Il y a rien qui a marché!* »

Frank, 3 : « *C'était... c'était trop. Mais ça m'a pris quasiment un mois pour savoir que j'étais en burn out. J'étais pas capable d'admettre que, d'aller chercher de l'aide.* »

Ovila, 1 : « *Puis là je suis pogné dans l'esti de cul-de-sac. Fait que si il y a pas personne qui me tend la main pour me sortir du cul-de-sac, il y a des bonnes chances que je reste là, pogné dans cet esti de cul-de-sac-là pendant un esti de boute man. Je peux rester là pendant dix, quinze, vingt, vingt ans man! Avant que quelqu'un porte à attention man, à ce que je suis réellement pour pouvoir m'apporter son aide. Puis moi ça me tente pas man. Ça me tente pas pantoute de rester là là!! Dans cet esti de cul-de-sac là! Moi, ça me tente de m'en aller! Mais je suis quand même pogné là parce que, à l'âge que je suis rendu, je peux pas recommencer ma vie comme si rien ne s'était passé.* »

4.3.2.2 Pouvez-vous me soutenir tout en me laissant être?

Bien que la majorité indiquent avoir de la difficulté à aller en chercher, maints sujets rencontrés déclarent souhaiter de l'appui et de l'accompagnement, mentionnent un besoin d'aide et ce, à travers diverses formulations. Ils aimeraient entre autres être aidés dans leur cheminement afin d'être en mesure de mieux se comprendre eux-mêmes ou encore de reprendre contact avec des parts d'eux ou de leur histoire. Souvent, le soutien de l'autre est conçu comme pouvant favoriser le développement personnel et la capacité de se regarder soi-même, de voir en soi. Ils souhaitent donc être aidés, qu'on leur donne une chance, un coup de pouce. Ils demandent également à être écoutés.

Yvon, 2 : « Puis, euh, c'est rare aussi que j'ai quelqu'un qui me permet, de me poser une question, puis me laisser monologuer avec ma grand gueule, sans me dire « hey, je peux-tu dire un mot, là? ». »

Roger 2 : « En dedans de moi un petit peu, y'a des choses je faisais, mais j'arrive pas à aller les chercher en dedans de moi. Tu sais, je fouille, puis je fouille, à moment donné ça, je vais finir par y penser qu'est-ce qui vraiment qui me dérange là, parce que je m'arrêtais jamais à y penser avant. Là, après notre rencontre, ça m'a travaillé, je me suis dit tabarouette. Parce qu'on me l'a dit souvent avant « va voir un psychologue, pas un psychiatre, un psychologue, je suis sûr ça pourrait t'aider », même les infirmières à la Maison du Père me l'ont suggéré souvent, ils doivent avoir raison en quelque part, c'est des professionnelles de la santé. Eux autres ils voyaient peut-être quelque chose que moi je vois pas, parce qu'ils me connaissent bien, ils ont appris à me connaître tout ça, à la Maison du Père surtout. C'est ça. En tout cas, ça me fait réfléchir à date, cette semaine, j'ai dit, câline, je suis pogné là-dedans. »

Ils souhaitent donc être entendus et accompagnés, mais indiquent qu'ils ne veulent pas qu'on leur impose les choses. Plutôt que de contraindre ou de faire pour eux, ils invitent autrui à les épauler dans leur cheminement

afin qu'ils développent eux-mêmes leurs dispositions et façons de faire. Ils demandent à rester libres de leurs choix et de leur vie. Qu'on me soutienne, mais qu'on me laisse vivre. Ils souhaitent qu'on leur propose de l'appui et des idées en même temps qu'on les laisse faire leurs choix et leurs expériences.

Ovila, 2 : « Tu sais, moi, une psychologue, t'as étudié toi là? Tu t'en vas chercher ton doctorat. Quand tu vas aider le monde, tu vas les aider dans les moyens que t'as, tu vas leur dire « peut-être que telle thérapie va t'aider, peut-être que... », tu vas pas leur dire « fais ça là! », tu vas leur dire « je vais te donner des outils, c'est à toi de choisir quel outil tu vas choisir pour continuer à cheminer ». C'est un choix! »

Peter, 1 : « Ça c'est la place où ce que je me sentais le mieux, c'est là où ce que j'ai eu le plus d'épanouissement. C'est là où ce que je me suis moi-même créé les propres outils, je les ai créés, trouvés, d'après des modèles, des jeux, des ci, des ça, qu'on m'a recommandés, des livres. On me disait vraiment pas quoi faire, on me donnait plein d'options, plein de choix, puis moi je prenais, puis je les essayais, puis j'écoutais des cassettes de savoir pardonner puis tout ça, c'était formidable. J'en ai la chair de poule. »

Roger, 3 : « J'aime mieux me sentir libre que me sentir obligé. »

4.3.2.3 Pouvons-nous échanger d'égal à égal

Parmi les adresses formulées, il y a celle d'être traité justement et comme un égal. Ils souhaitent que, comme tout le monde, on leur donne une chance et on soit juste envers eux. De surcroît, ils énoncent des demandes que les liens et transactions relationnelles aient lieu sous les

signes de la réciprocité et de l'échange. Ils veulent collaborer et être participants, mais que cela se déroule dans un réel partage. Ils souhaitent que leur collaboration et leur apport soit appréciés et reconnus. Plusieurs démontrent une envie d'être utile et d'aider les autres, de contribuer. Ils sont d'ailleurs nombreux à faire du bénévolat et à s'impliquer dans les milieux qu'ils fréquentent. Cette adresse concerne la complexe question de la place, à la fois dans le fait de vouloir la prendre, mais aussi il faut bien qu'on la leur laisse. C'est comme s'ils indiquent souhaiter être, embarquer dans le groupe, en autant qu'ils y seraient dignement considérés comme membres à part entière.

Ovila, 2 : « Quand t'es pas utile à la société, tu fais quoi, tu dépresses, man, tu deviens bipolaire, puis tu fais des dépressions, tu fais des tentatives de suicide. Tu sers à quoi à la société? Tu sers à rien, man. Regarde, même si tu meurs, personne va s'occuper de ton, ton cas, là. Tu sais, quand le monde se sentent pus, disons participants à la société, y'en a même qui vont depress en esti, y'en a qui vont se souler à mort, puis ils vont mourir de même. Tu sais, il y plusieurs façons de se tuer, là! »

Mike, 3 : « Ben, quelque chose que j'aimerais dire. [pause] Ben que je puisse être le plus utile possible envers mes tiers. »

Yvon, 3 : « Aider puis mettre la main à la pâte, être responsable, même si ça les regarde pas « je suis pas responsable de ça, pourquoi je m'en mêlerais? », « parce que tu vis dans une société puis ça te touche indirectement, c'est de tes affaires! », « ah, j'avais pas pensé ça comme ça », « ben oui, faut le penser de même ». C'est une vision des choses ça, moi et la société. »

4.3.2.4 Pouvez-vous me traiter gentiment et avec respect?

Cette section concerne surtout des adresses qui ont été formulées par la négative, soient des demandes relatives à ce qu'ils ne veulent pas qu'on leur fasse. Abus, mépris, bris de confiance et humiliation ont été le lot de plusieurs sujets qui conséquemment expriment la demande que ces expériences ne soient pas répétées.

Par opposition et souvent en filigrane, se trouve la requête d'être traité avec égard, gentiment. Beaucoup ont connu la violence et évoquent l'idée que les autres se comportent avec douceur, un certain besoin d'être rassuré.

Dans le même ordre d'idées, on devine à la lecture de leur propos qu'ils sentent le besoin que l'autre à qui ils ont affaires prouve être digne de confiance. L'on peut penser que les expériences passées ont fait en sorte qu'il ne soit pas possible de donner le bénéfice du doute d'emblée, que l'attitude générale de base en soit plutôt une de méfiance. Ainsi, pour plusieurs sujets, il importe que la personne se montre digne de confiance en vue de faire tomber les barrières de protection mises en place au fil du temps.

Gab, 2 : « Cette personne-là, tu sais, elle mériterait peut-être une bonne tape sur la yeule, mais même une tape sur la yeule elle comprendra pas. Pourquoi? Parce que, enfant son père lui en donnait des tapes sur la yeule, puis sa mère y en donnait, puis aujourd'hui tu vas faire la même affaire que son père puis sa mère a faite, il comprendra pas plus. Parle-y doucement, « hey, excuse, c'est pas bon qu'est-ce que tu fais là, crisse, ça va t'amener à ça, ça, ça, ça va faire ça, puis à long terme », mais pas... tu sais, moi mon père c'était bang « fais pas ça », il me disait pas « tu vas te ramasser en prison, puis après ça tu seras pus capable de », peut-être j'aurais réfléchi, mais moi c'était juste pouf « fais pas ça ». Faut savoir pourquoi. Faut t'enseignes à un enfant pourquoi. »

Ovila, 1 : « *J'ai montré que j'étais fiable, j'ai montré que j'étais apte à pouvoir avoir des responsabilités puis que j'avais, j'étais conséquent dans ce que je faisais. J'ai montré que j'étais discipliné, ponctuel, que j'étais présent man, puis toi tu me traites comme si j'étais de la marde. Dans le fond là, la seule chose qui t'intéressait man, c'est l'esti de cash que je te rapportais. Pour le reste là, tu t'en câlisses de moi. C'est pour ça que j'ai crissé mon camp.* »

4.3.2.5 Pouvez-vous voir le bon en moi?

En lien peut-être avec le fait que plusieurs des sujets rencontrés se sentent jugés fréquemment et/ou sévèrement, il se dessine dans leurs propos le souhait que l'on voie, remarque et note lorsqu'ils sont bons. Ils sont porteurs du désir de plaire et apprécieraient que cela leur soit nommé lorsque c'est le cas. Ils aimeraient que leurs bons coups soient vus, que ce soit considéré et dit lorsqu'ils s'améliorent.

Dale, 3 : « *si mettons j'irais chez un psychologue, est-ce qu'il trouverait que je suis un bon sujet d'études?* »

Peter, 1 : « *Mais, je suis pas sûr encore parce qu'il me faut un psychologue [en insistant, puis ricane] pour être sûr que je m'en vais dans la bonne voie, ou ce que mon raisonnement, ma déduction est sain, et prouvé ou, ou fortifié, comme tu veux dire, là, quel que soit le mot.* »

Ovila, 1 : « *Moi j'aurais besoin d'un père puis une mère, qui va m'appuyer dans ma démarche, puis qui vont m'approuver dans ce que je vais accomplir dans ma vie, mais je l'ai pas ça. Fait que je suis obligé d'aller chercher mon approbation ailleurs.* »

Plusieurs rapportent d'ailleurs combien ils trouvent de la joie et du plaisir dans les interactions ou les échanges au cours desquels des contenus positifs et valorisants leur sont exprimés. Gab raconte plusieurs exemples de conversations où des citoyens l'ont complimenté alors qu'il se trouvait dans la rue. Ovila parle du bonheur qu'il ressent lorsqu'un employeur est satisfait de son travail et le lui indique. De façon générale, les hommes rencontrés témoignent du fait qu'il semble touchant pour eux de recevoir des bons mots ou que de la reconnaissance leur soit exprimée.

Dale, 3 : « Oui. Mais c'était pas vraiment dans la cuisine, mais c'était comme, tu sais, juste débarrasser les assiettes des gars. Mais, tu sais, c'était le fun, j'aimais ça, le monde était smatt, puis toute, tu sais, ils disent tout le temps « merci ». »

Au final, ce qu'ils attendent de nous apparaît intimement intriqué à ce que l'on a fait d'eux. L'on pourrait penser que la nature de leurs adresses témoigne de leurs besoins de recevoir ce qu'ils n'ont pas beaucoup ou suffisamment eu. En somme, ces hommes souhaitent que nous leur fassions une place parmi nous, dans le respect de qui ils sont et avec de la considération à la fois pour leurs limites et leurs forces, et qu'il soit possible pour eux d'occuper cette place à leur façon.

Au-delà de ces attentes et adresses envers les autres, perçus collectivement, les entretiens de recherche ont permis de mettre à jour de riches éléments en ce qui concerne le rapport à autrui, s'exprimant cette fois dans le cadre de leur relation à la chercheuse qui s'est assise en face d'eux. La prochaine section en témoigne.

4.4 Les effets de ce qu'on a fait ensemble

Le présent travail de thèse est notamment porteur de l'intention d'explorer les dimensions relationnelles à l'œuvre au sein de la désaffiliation, les façons singulières qu'ont les sujets qui connaissent une telle situation de se positionner par rapport aux autres. Or, les données de recherche recueillies l'ont été dans le cadre de rencontres entre les sujets et la chercheure, rencontres qui en elles-mêmes renseignent sur la manière qu'ils ont d'être en présence d'un autre. De même, il est apparu évident dans le discours des hommes rencontrés que les entretiens de recherche ont été sources de mouvements internes pour eux, ont suscité des réactions. En rendre compte paraissait incontournable tant les sujets eux-mêmes ont investi l'expression de cette part de leur expérience.

4.4.1 Le désir d'être bon et d'aider

Pratiquement tous les sujets rencontrés expriment clairement un souci ou un désir de bien performer dans leur rôle et tâche de participant à la recherche. Ils sont nombreux à vérifier qu'ils ont effectivement été bons, aidants dans leur participation. L'on se trouve ici bien loin de certains préjugés communs sur les personnes désaffiliées les dépeignant comme des êtres antisociaux, coupés des autres, qui n'ont que faire de leurs semblables. Ils témoignent au contraire se soucier de la chercheure qui se trouve devant eux et du projet de recherche qu'ils semblent avoir à cœur.

S'ils souhaitent être bons et être considérés comme tels, ils doutent souvent eux-mêmes à savoir s'ils le sont ou non. L'exemple de Roger est à cet effet frappant : ses trois entrevues sont marquées tout du long par ses doutes quant à ses capacités à bien répondre, mais aussi par son désir et ses grands efforts pour y arriver.

Roger, 1 : « *Je sais pas, peut-être avec les deux autres rencontres, à moment donné, ça va se replacer, mais là, je suis tout mêlé. Faudrait je démêle ça un peu [ricane]. Mais je vais y penser pour le prochain coup, je vais me faire une liste. »*

Dale, 3 : « *Je veux savoir si j'ai été un bon sujet de psychologie. [...] Ben... je veux savoir si, si ça, si ça l'a donné de quoi qu'est-ce qu'on a parlé, si ça t'a aidée? »*

Peter, 1 : « *Comment tu trouves que je me suis? Comment tu me mettrais comme une note ou un A+? [...] Non, mais comment tu vois ça, comment je me suis, peut-être comporté? Ou, j'ai participé. À quel niveau j'ai participé? »*

Yvon, 1 : « *Elle a juste à m'écouter puis poser une question aux vingt minutes, c'est tu le fun un sujet comme ça? »*

Frank, 1 : « *Bien j'espère que ça a été correct, parce que je suis pas habitué de parler. »*

4.4.2 Leur investissement dans et envers le projet de recherche

Tous les sujets, sauf un qui apparaissait dans un état psychique fragile, plus désorganisé au moment de la rencontre, se sont présentés aux trois entretiens prévus. Pratiquement tous les rendez-vous pris ont été respectés. Frank qui a dû annuler une rencontre s'est efforcé de joindre la

chercheure pour l'en informer et afin qu'un autre rendez-vous lui soit offert. C'est un fait à noter et qui n'allait pas de soi dans un milieu où le rapport au temps et l'organisation du quotidien peuvent souvent poser problème. Plusieurs viennent voir la chercheure à son arrivée les lundis matins afin de venir d'eux-mêmes confirmer qu'ils ont bien une rencontre prévue plus tard dans l'avant-midi. L'attitude des participants donne le sentiment qu'ils ont à cœur leur rendez-vous. Gab mentionne avoir repoussé de quelques heures la prise de méthadone le matin de notre troisième rencontre dans le but de ne pas être en retard.

Yvon, 2 : « *Ben, comme d'habitude, lundi prochain 10h00, beau temps, mauvais temps, avec de la neige ou pas.* »

Il semble que plusieurs d'entre eux investissent le projet de recherche. Plusieurs posent des questions sur ce dernier de même que sur le processus doctoral et émettent des commentaires.

Mike, 2 : « *C'est bien ça, je suis fier de toi. C'est le fun.* »

Gab, 1 : « *Oui, ben c'est un beau projet par exemple, ça, l'UQÀM. Oui, oui.* »

On sent aussi qu'ils portent le processus au fil des rencontres et donc des semaines qui passent entre ces dernières. Ils sont nombreux à faire allusion aux propos qu'ils ont tenus dans les rencontres précédentes et à exposer comment ils organisent leur récit d'entrevue en entrevue, comment des choses se passent entre celles-ci.

Roger, 2 : « *Oui, oui, c'est mieux que la semaine passée [rit]. C'est ça je me disais, je me disais ça à matin, me semble la semaine passée c'était tout mêlée mon affaire, part d'en haut, part d'en bas, dans le milieu, en haut en bas, j'ai dit, câline,*

comment je vais faire pour démêler ça. Mais là, c'est correct, là.
»

Yvon, 2 : « Ben oui, bon matin. J'ai pris le temps de réfléchir dans la semaine, digérer la première, parce que ça a été spontané. Là, j'ai réfléchi à tout ce j'ai dit, puis je me suis dit bon, je vais être un petit peu plus focus pour la deuxième. Puis la troisième elle va bien conclure. »

4.4.3 La joie de participer

Au-delà de leur assiduité, pour pratiquement tous les sujets, on sent clairement qu'ils aiment participer. Leur grande ouverture et la générosité des contenus qu'ils partagent semblent en être le témoin. Si certains préjugés usuels à l'endroit des personnes désaffiliées les décrivent comme étant plutôt éteintes, comme amorphes, les façons singulières qu'ils ont de prendre part au présent projet de recherche ne peuvent qu'être caractérisées autrement : ils se montrent enthousiastes, investis et animés. Beaucoup vont nommer ouvertement combien ils apprécient l'expérience de prendre part à l'étude.

Certains mentionnent leur désir de continuer pour plus de rencontres que ne le prévoyait le dispositif initial. Lors de la troisième rencontre et au rappel du fait qu'il s'agit de la dernière, Ovila répondra « *oui, à moins que tu veuilles me revoir encore* ». Yvon blague à l'effet qu'il va se déguiser afin de pouvoir participer à nouveau. Puis, à la fin de son troisième entretien, il suggèrera que tous les participants soient rassemblés une fois la thèse écrite afin que les résultats leur soient partagés et utilisera la métaphore suivante : *j'ai été un acteur, puis-je être invité à la première?*

Yvon, 1 : « *Je suis enthousiaste. J'aime ça ces choses-là. (...) Fait que ça me fait plaisir, j'ai ben aimé ça ce matin. (...) Puis ça va être, si t'as besoin d'une quatrième, moi j'ai aucune objection* »

Roger, 3 : « *Ben, je trouve ça chien... j'aurais pris d'autres rencontres, je trouve ça va ben.* »

Frank, 2 : « *Ben moi j'étais parti! Puis je suis content, je suis content, j'espère que j'ai pas trop répété, tu sais, des fois.* »

Yvon, 3 : « *Le bonus c'est que je suis satisfait et content d'avoir fait ce que j'ai fait. Il est là le bonus.* »

4.4.4 Sur leur gratitude : je donne, mais je reçois

Au sein de la situation de recherche, c'est la chercheuse qui se trouve en position de demande devant les sujets qui conviennent s'ils souhaitent participer ou non. Il s'agit d'un dispositif dans lequel ce sont eux qui donnent et la chercheuse qui reçoit. La remise d'un montant d'argent à chacune des rencontres témoigne d'ailleurs de cette dynamique.

Or, le fait est que pratiquement tous les sujets qui participent remercient la chercheuse avec une emphase et une insistance particulières. Tout porte à croire qu'il y a aussi quelque chose qu'ils reçoivent, qui est pour eux, obtenu, dans le fait de participer.

Force est de constater que quelque chose qui se joue dans les rencontres les amène à ressentir et exprimer gratitude et reconnaissance. Différents cas de figure s'avèrent possibles. Il est possible que le fait de donner leur

fasse du bien. Les remerciements pourraient aussi provenir du sentiment d'être considéré comme une personne porteuse de choses valables, précieuses et d'intérêt à partager, dans la reconnaissance de leur savoir expérientiel et de leur voix.

Yvon, 1 : « *Je suis venu pour aider et pour m'aider* »

Gab, 1 : « *Merci énormément mademoiselle, c'est quoi ton nom?* »

Roger, 2 : « *Ben je te remercie beaucoup coline, Mylène, tabarnouche! [...] Ça m'encourage en tous cas. C'est pas pour rien. [la chercheure : Merci à toi de participer.] Ben, tabarouette c'est moi qui te remercie.* »

Frank, 3 : « *À part de ça, je te dirais merci beaucoup, c'est une belle expérience.* »

Yvon, 3 : « *Merci beaucoup et au plaisir de te voir pour les conclusions, fait que juste à me laisser un message puis ça va être cool. Ok?* »

4.4.5 Il fait bon être écouté

Peut-être aussi que la joie de participer et les remerciements prennent racine dans l'expérience d'être écouté. Expérience très rare pour l'ensemble des sujets qui d'ailleurs le rapportent. On pourrait penser que ce qu'ils apprécient c'est d'être entendus, reçus avec patience et respect de leur rythme, de même que dans une posture d'accueil et de curiosité authentique et bienveillante.

Il semble qu'ils soient très rarement invités à parler d'eux librement. Les entretiens qui ont eu lieu dans la présente recherche sont dits semi-structurés, mais sont en fait menés d'une façon qui l'est très peu. Beaucoup de place est laissée à la personne interviewée, à son style, son rythme, à la façon particulière qu'elle a d'articuler son propos et aux thèmes qu'elle choisit d'aborder. Il y a dans cette absence de directivité quelque chose qui laisse la place à la créativité, qui laisse être. La liberté et l'espace dont ils disposent dans le cadre des échanges apparaît au service du développement et de l'élaboration de leur parole et de leur récit.

Les sujets se montrent surpris de l'écoute reçue et de leur propre discours qui s'ensuit. Ils sont pratiquement unanimes : c'est inhabituel et ça fait du bien.

Ovila, 1 : « Merci pour ton temps, puis merci pour ton beau sourire. Puis des fois, une écoute, c'est beaucoup plus riche que juste changer certaines choses. T'as pris au moins le temps d'écouter fait que. »

Roger, 1 : « Ben c'est parce que moi j'ai l'habitude d'écouter. Mais quand que je parle, il y a personne qui m'écoute. Fait que moi, j'écoute. J'ai jamais la chance de. J'ai peut-être pas les bonnes personnes non plus à qui parler, franchement. De toute façon, parler de ça avec des chums, c'est pas mon genre ben, ben. »

Roger, 2 : « Faudrait que je prenne le temps d'y penser ben comme faut. Méditer puis écrire. Parce que juste comme ça là, j'ai pas l'habitude de parler non plus, de moi surtout, mais tabarnouche. Mais, je sens que ça vient. »

Roger, 3 : « C'est correct. C'est ça parce qu'avant j'étais pas, coline que j'étais pas, on pouvait pas m'atteindre, j'étais vraiment pas capable de parler. Il y avait rien à faire, il y avait

rien à faire. Ils avaient beau essayer de venir me chercher, ça marchait pas. »

Frank, 1 : « Hey, ça me fait plaisir, puis ça me fait du bien de parler. Je parle pas assez souvent. »

Frank, 3 : « Tu sais, parler de moi, ça fait des années que [inaudible]. Puis, j'ai remarqué depuis trois semaines que ça m'a fait du bien, juste de parler. Parler de moi surtout. C'est ça. »

Dale, 3 : « Je suis pas bon, moi, pour ça, pour des affaires de « ah, t'as-tu quelque chose à dire ». Ben, à chaque fois que ça a été demandé dans des affaires de même, c'est, ça, non. On dirait que j'ai jamais d'idée qui me vient. »

Ovila, 2 : « Ben, je trouvais que c'était une belle introspection sur qu'est-ce que moi j'ai vécu, je trouvais ça intéressant. En même temps, moi ça me fait cheminer à l'intérieur comme genre d'une thérapie. J'ai remarqué qu'est-ce que j'ai fait, j'ai fait, c'est pas mal là que je suis rendu. J'y ai pensé en plus en fin de semaine, j'étais comme, ouin, j'ai fait une bonne introspection. Regarder ou je suis rendu, des fois ça fait du bien d'extérioriser...mes petites crottes. »

Roger, 3 : « Ah, là, je me sens plus fort [ricane]. Ah non, là, là, je suis correct, là. Je me sens mieux. Honnêtement, je me sens mieux. Je feelais pas de même quand je suis rentré, vraiment pas. Je sens que ça va aller. »

4.4.6 L'écoute et l'échange au service de l'envie de prendre soin de soi

Si être écouté fait du bien en soi, il semble aussi que cela nourrisse l'envie de se faire du bien à soi. De fait, l'expérience de prendre part aux

trois entretiens de recherche semble éveiller les dispositions des participants à prendre soin d'eux-mêmes.

L'exemple de Gab est à cet effet parlant. Il se présente au premier entretien dans un état qu'il qualifie lui-même de fatigue extrême qui serait dûe à des heures de sommeil extrêmement réduites de par sa vie à la rue : « *je suis au bord de la mort* », dit-il. Il quitte la rencontre en mentionnant qu'il compte aller dormir dans un refuge le soir même et qu'il constate son grand besoin de repos. Au second entretien, il arrive significativement en forme et le mentionne avec contentement, une certaine fierté. Il insiste pour dire qu'il a choisi de se reposer dans les jours qui ont précédé, énonce les bienfaits ressentis et s'interroge à savoir si la chercheuse le remarque.

Gab, 2 : « Ça a été une bonne rencontre aujourd'hui pareil. Sûrement que sur l'autre, je sais pas si tu l'as écouté, là, mais des fois tu me disais « hey tu t'endors » [rit]. [...] Oui, je comprends. Je pense je te l'avais dit, que, en dormant dans la rue, là, je dormais juste deux heures par jour, puis même encore. J'ai trop accumulé la fatigue. Là, je viens de dormir trois jours, ça paraît, hein? »

Des élans de prendre soin de soi sont aussi observables chez d'autres participants, bien que cela ne se manifeste pas nécessairement dans un registre aussi concret, mesurable. Roger qui peinait à se raconter lors de la première rencontre demandera à la troisième les coordonnées d'une équipe de services psychologiques qui lui serait accessible en précisant que les entrevues l'auraient aidé à constater les bienfaits de la prise de parole et auraient éveillé en lui l'envie d'entreprendre une démarche thérapeutique de son propre chef.

Roger, 2 : « Ben là, je suis de plus en plus à l'aise, puis en même temps j'apprends à me connaître un peu plus. J'apprends

à réfléchir sur moi-même, ce que je faisais pas avant. Ça, ça va peut-être m'aider à trouver des réponses, on dirait que je les ignorais complètement. Comme si je me disais ça va guérir tout seul. »

Ovila, 3 : « Oui, tu sais, tu me fais comme genre une petite clé USB puis tu m'enregistres les séances que j'ai faites, parce que je veux voir, je veux prendre des notes sur qu'est-ce que j'ai dit. Voir si ça a du sens, si ça a une cohérence, si mon cheminement est en bonne voie de guérison. »

Ovila parle des entretiens comme en assumant que ces derniers ont une valeur, voire une visée thérapeutique. Yvon et Mike qui semblent plus au clair avec leur désir d'améliorer leur vie dès le premier entretien apparaissent utiliser l'espace des rencontres notamment pour clarifier ces intentions, les mettre en forme et les expliciter.

C'est ainsi que s'achève la présentation des résultats, suivie ci-après de la section finale dans laquelle il seront discutés et conceptualisés davantage, dans un arrimage aux travaux d'autres auteurs.

CHAPITRE IV

DISCUSSION

Dans cet ultime retour réflexif sur les résultats présentés dans cette thèse, seront abordées les questions d'un projet psychique en tension entre souffrance et espoir, du rôle central de l'autre dans la problématique de la désaffiliation et des bienfaits potentiels de la prise de parole.

5.1 Un projet psychique sous haute tension : entre souffrance et espoir

« Mais, comme je te dis, c'est quelque chose à vivre, puis, il y en a qui s'en sortent pas, il y en a qui sont morts. Puis il y en a ils vont se suicider. Mais moi je toughais la run, je combattais. » - Gab, 2

L'analyse des entretiens réalisés dans cette thèse met en lumière des dynamiques psychiques marquées par la présence d'opposés de même qu'une grande diversité de facettes et de modalités d'expression. Des comportements destructeurs cohabitent avec des intentions de l'ordre du désir et de la vie, quoique ces dernières apparaissent parfois habilement dissimulées. Si des comportements délétères, blocages et entraves

existent bel et bien, des mouvements de construction, de réparation et des élans vers la vie les accompagnent. Les sous-sections qui suivent s'affairent à présenter plus avant cette dynamique psychique paradoxale dans laquelle même si la souffrance enlise, du vivant demeure.

5.1.1 La souffrance enlise

« Mais, tu sais, j'ai tout le temps dit que, tu sais la vie t'amène tout le temps des épreuves, tu sais, que tu es supposé d'être capable de surmonter quand t'es bien. Mais quand t'es pas bien, tu es pas sûr d'être capable de les surmonter. » - Frank, 1

Si tout être humain souffre au cours de sa vie, la qualité et la quantité des douleurs vécues diffèrent. Ces disparités dans l'expérience de la souffrance sont tant déterminantes que constitutives en ce qui a trait à la vie psychique. Les grands maux portés par les sujets de la désaffiliation ne sont pas sans retombées. Gab rappelle que beaucoup ne « *s'en sortent pas* » et Peter précise qu'il se trouve confronté au devoir de « *survivre à sa vie* ».

5.1.1.1 Le passé se conjugue au présent

Les résultats élicités dans le précédent chapitre invitent à penser que la souffrance portée et vécue par le sujet de la désaffiliation fait entrave à son projet psychique. Les participants ont de la difficulté à faire, de par ce qui a été fait d'eux. La présence de comportements autodestructeurs dont la reproduction perdure dans le temps constitue le signe des échos du passé ressentis comme encore aussi bruyants à ce jour. Les marques du traumatique s'expriment en symptômes à travers la compulsion de répétition, c'est l'inapproprié qui fait retour comme signant l'exigence d'un travail de symbolisation qui achoppe (Francisco, 2017). Ce qui a eu cours aux débuts de la vie et dans l'environnement primitif de même que la nature des relations d'objet qui les qualifient influencent encore activement à la fois ce qui se joue au présent et ce qui concerne le futur (Reid, 2008). Les marques du passé se rejouent, sont vécues comme actuelles, dans l'actuel. Dans l'univers psychique du sujet désaffilié, « les temps sont mêlés » (Pontalis, 1986, p.222). Les vécus d'avant organisent toujours la vie psychique du maintenant. Demander aux participants de raconter leur histoire convie à prendre la mesure d'à quel point cette dernière s'avère pesante, lourde, encore à ce jour. Ainsi la désaffiliation concerne-t-elle une souffrance à la fois liée à l'histoire et toujours actuelle (Gilbert et Lussier, 2007).

5.1.1.2 Le sujet mis à mal

Souffrir trop et rencontrer bon nombre d'expériences traumatiques donne d'ordinaire lieu à des expériences d'envahissement et de saturation qui commandent le déploiement de manœuvres psychiques délétères et

invalidantes. Usuellement, des réactions de l'ordre de la coupure tendent à se mettre en place. *Cachez cette souffrance que je ne sais plus supporter.*

C'est depuis Ferenczi que s'élabore une conception autour des formes de traumatismes qui donnent lieu à du clivage au sein du psychisme, avec des parties scindées qui deviennent étrangères les unes aux autres donnant lieu à la coexistence de parties porteuses de souffrances et de parties qui l'ignorent (Bertrand, 2007). Un tel clivage au moi constitue une modalité défensive de nature paradoxale : pour survivre, il faut se couper de soi-même (Roussillon, 2007).

Pour se protéger, il est nécessaire de rompre le contact avec ce qui fait trop mal. Gab le dit avec clarté, dès que certains vécus remontent, c'est l'urgence de consommer! Outre la consommation, différents mécanismes peuvent être mis en œuvre pour arriver à arrêter, immobiliser la vie psychique (Quesemand-Zucca, 2001a). Dale et Frank, par exemple, en sont venus à ne plus vraiment avoir ni pensées, ni affects en ce qui concerne leur enfance, soit un pan entier de leur expérience de vie : c'est pratiquement vide. Ces inhibitions affectives, ces blocages de l'activité psychique et du ressenti apparaissent communs dans la désaffiliation et constituent des éléments centraux du syndrome d'auto-exclusion de Furtos (2005), qui a été présenté précédemment dans le cadre conceptuel .

Ces mouvements de retrait psychique, à la longue, donnent lieu à l'incapacité même de ressentir la souffrance (Quesemand-Zucca et Douville, 2004). À force de vouloir éviter de ressentir ce qui fait trop mal, on peut en arriver à se trouver complètement déconnecté de soi, perdu en soi. On se trouve dans une logique de survie où le sujet, confronté au

retour de vécus traumatiques déshumanisants, met en place des défenses paradoxales qui finissent par devenir pièges et se refermer sur lui-même (Roussillon, 2006). Paradoxaux mais fort efficaces, les mécanismes psychiques mis en œuvre en viennent à donner lieu à un effacement du sujet et de son propre monde intérieur tel que l'explique Reid (2007, 2008) qui reprend la notion de sacrifice subjectal mise de l'avant par Green. Afin de survivre, de se protéger, le sujet se supprime lui-même sur le mode de l'annihilation du moi, donnant conséquemment lieu à des comportements de l'ordre de l'autodestruction et du sabotage (Francisco, 2017).

Le sujet au final se coupe de lui-même et des autres. Les situations traumatiques extrêmes mettent à mal le vécu identitaire en attaquant le sentiment d'être un sujet inscrit dans la condition humaine (Roussillon, 2005). Le phénomène de la désaffiliation peut être compris comme une mise en acte de cette nécessité de coupure conséquente de la souffrance traumatique et comme une traduction dans le réel de la scène sociale de cette perte du vécu d'être un sujet parmi d'autres, parmi les siens. L'intuition centrale à la source de la problématique de cette thèse concerne le fait de reconnaître le statut de sujet à la personne désaffiliée. Ces phénomènes psychiques de l'ordre de la mise à mal des processus de subjectivation et du vécu identitaire en soutiennent la pertinence et témoignent de l'importance fondamentale du regard de l'autre dans la problématique de la désaffiliation. Il s'agirait de voir et reconnaître comme un plein sujet le désaffilié alors que lui-même peinerait souvent à se vivre et se concevoir comme tel psychiquement, du fait d'expériences traumatiques qui désobjectivent.

Ces assises théoriques offrent une voie de compréhension des actes à portée contradictoire auxquels les participants de la présente étude ont

communément recours et qui ont été explicités précédemment. Porteurs d'une souffrance qui excède et donc désavantage, les sujets se retrouvent psychologiquement astreints à des choix et comportements qui, visant d'abord le soulagement de la détresse et la gestion du traumatique, aboutissent paradoxalement à son accroissement. Le faire défaire, disait le titre d'une section du chapitre précédent afin de qualifier ce phénomène au sein duquel les modalités défensives du sujet en viennent à l'abîmer, le fragiliser davantage. Au plan psychique, c'est l'impasse. Ce qu'ils font de ce que l'on a fait d'eux ne peut être entendu que dans le respect de l'importante souffrance dont ils sont porteurs.

5.1.2 Mais du vivant demeure

En ouverture de la présente section, Gab nous rappelle qu'en dépit des lourdes souffrances « *il toughait la run, il combattait* ». Il a par ailleurs été exposé dans le chapitre présentant les résultats comment, en parallèle aux actes plus souffrants à l'issue délétère, des volontés psychiques au sein du sujet demeurent. Entre démission et investissement, leur cœur balance. Malgré tout, il est possible de voir que les participants continuent, essaient, désirent. Fréquemment, il apparaît que le souffrant fait plus de bruit que le vivant, ainsi pour repérer ce dernier faut-il y prêter attentivement l'oreille.

5.1.2.1 Sur l'espoir : espérer juste un peu pour pouvoir espérer quand même

« Tu sais, moi, si t'en demandes trop à la vie, ben anyway t'auras jamais rien. » - Ovila, 2

Par définition, l'espoir concernerait le « fait d'attendre avec confiance la réalisation dans l'avenir de quelque chose de favorable ». Or, ce que l'on a fait des sujets en situation de désaffiliation met souvent à mal, voire empêche le développement des capacités psychiques permettant le fait d'attendre avec confiance; les attentes ont plutôt été mères de déceptions. Le monde interne s'en trouve souvent habité de souvenirs et d'expériences teintées par l'affliction et les angoisses qui invitent au repli et à la méfiance. La dynamique à l'œuvre en est une de survie, telle que cela a été explicité plus haut, un fonctionnement psychique que le principe de plaisir peine à régir et au sein duquel les logiques usuelles de l'espoir sont abimées (Rousillon, 2006). Le développement d'une posture de l'ordre d'un certain désenchantement se dessine comme une réponse naturelle, raisonnable.

Rester pleinement confiant et avoir l'espoir tout grand ouvert serait faire preuve d'une insouciance qui peut coûter cher et faire mal. Préserver la capacité même d'espérer constitue un défi psychique en soi. Chat échaudé craint l'eau froide, prudence et dosage s'imposent. Il vaut mieux espérer juste un petit peu, c'est ce qui permet de pouvoir espérer quand même. L'espoir, ok... mais l'espoir tranquille., à

Les résultats du présent travail invitent à penser l'espoir chez les sujets désaffiliés à travers cette idée d'une règle de retenue qui s'imposerait

comme l'aboutissement d'une négociation interne que le rapport au fait d'espérer implique. Chez les participants, de tels mouvements psychiques de l'ordre de la gestion et du maniement de l'espoir se donnent à voir notamment dans la timidité et la réserve qui caractérisent l'expression du désir. Pour le voir, l'entendre, pas le choix de prendre son temps et de lire les petits caractères ou de l'interpeller.

La discrétion et la petitesse des désirs et des souhaits ne signifieraient ni le renoncement ni la capitulation, mais au contraire tiendraient lieu de solution psychique, d'aménagement prenant racine dans la volonté de persévérer et de rester intérieurement vivant, de ne pas s'éteindre. En parallèle aux mécanismes de l'ordre de la coupure et de la scansion face à la souffrance et au traumatique, tout juste présentés, l'on se trouverait ici devant des processus se situant dans un registre de la gradation. Plutôt que de penser en mode tout ou rien, il y aurait là une invitation à réfléchir en termes d'intensité et de nivellement.

En demander peu, pensant que, de toute façon, ce serait déjà beau de recevoir ça et que paradoxalement la réalisation de ce qui est espéré devient plus envisageable, plus possible. Il y a ici une lutte plus ou moins silencieuse contre le désespoir; le désir de mieux et la force de la volonté se trouvent en tension avec la suspicion, la méfiance et les craintes auxquelles les expériences vécues invitent. De fait, les participants ont le désir accommodant, qui fait avec. Dale expliquera longuement comment il n'est nullement difficile en ce qui a trait à un potentiel futur appartement et que n'importe lequel lui conviendra, ce qu'il veut c'est « *juste une place pour rester pour moi puis pour qu'il fasse chaud* ». Quand Roger est invité à s'exprimer sur ce qu'il souhaite pour son avenir, il indiquera qu'il « *espère juste d'atteindre mieux que ça* ». On n'est pas dans la grandiosité. L'espoir se fait petit et se murmure. Dans la plupart des cas, ce champ

n'a été abordé que suite à des questions plus directes de la chercheuse : l'espoir ne se montre souvent pas d'emblée. Aussi bien caché qu'il soit, il est aussi essentiel que riche de penser et investiguer son existence.

5.1.2.2 Du vivant en dormance

Les résultats de la présente étude invitent à la reconnaissance qu'une part de vivant demeure au sein de la dynamique psychique de la désaffiliation, bien que cette dernière puisse être à première vue fort difficilement perceptible. Comment comprendre ce vivant que l'on sent exister mais qui s'avère en même temps difficile d'accès?

À côté de processus de l'ordre de la coupure et de la déconnexion, cette reconnaissance de la part vivante et constructive au sein des sujets suggère la présence de processus psychiques à l'œuvre dans la désaffiliation qu'il serait possible de réfléchir à travers l'idée de la dormance. Différents aspects propres à cet état fondent l'intérêt de l'usage de cette métaphore à des fins d'éclaircissement et d'élargissement de la saisie de certains mouvements psychiques observés chez le sujet désaffilié.

L'idée de dormance réunit et concerne l'ensemble des formes de vies ralenties. Ce phénomène est notamment observé chez les plantes. Il consiste en une période durant laquelle un organisme interrompt temporairement sa croissance et son développement. Ainsi l'apparente stagnation accolée à la désaffiliation peut-elle être envisagée.

De l'extérieur, une plante en dormance paraît morte alors qu'elle est toujours vivante. À l'œil, on ne perçoit pas l'activité, la vie qui suit toujours son cours en dessous. Ce vivant qui se donne difficilement à voir dans la désaffiliation et que les entretiens avec les participants ont pourtant révélé est ici mis en image. Il s'agit d'un état d'attente, une sorte de suspension de la vie. La vie psychique serait toujours là, au cœur du sujet, mais elle serait comme temporairement mise entre parenthèses. Pour certaines personnes, ce temps de suspension durerait bien longtemps.

Pour la plante, il s'agit de pénétrer dans un état dans lequel ses besoins en nutriments sont considérablement amoindris, de survivre avec moins, avec très peu. Dans l'optique de la désaffiliation, le caractère à prime abord adaptatif de tels processus est évident, cela semble en effet sécurisant que de s'atteler, s'organiser pour fonctionner, « *tougher* » comme dirait Gab dans les circonstances que sont celles de la précarité économique et sociale. La dormance, c'est interrompre momentanément sa croissance afin de pouvoir continuer à vivre et qu'une éventuelle reprise soit possible. Les ponts avec la logique de survie (Roussillon, 2006) et toute la question des défenses paradoxales se font pratiquement d'eux-mêmes : l'organisme amoindrit ses capacités vivantes dans le but de les préserver.

C'est un phénomène qui est hautement lié aux conditions environnementales dans lesquelles l'organisme vivant se trouve, tel que c'est le cas pour la désaffiliation. L'état vise la protection de la vie, la minimisation des risques de même que la sauvegarde de l'énergie. Il est aisé de constater combien ce mécanisme qui protège est en même temps fort coûteux. Penser le vivant comme dans un état de dormance dans la psyché désaffiliée, c'est constater que le fait de rester en vie suffit à

mobiliser pratiquement l'ensemble des ressources énergétiques. Fort ardu dans ce contexte d'investir d'autres sphères ou de s'engager face à ses volontés. Le projet psychique serait d'emblée bien occupé au maintien de la survie même.

Si des circonstances arides provoquent l'entrée et soutiennent le maintien de la dormance, le retour de conditions propices au plein développement et à la vie active peuvent mener à sa levée. Poursuivant le fil de la métaphore, il serait indiqué de convenir que le sujet de la désaffiliation voit sa vie psychique dans un état de dormance et suspend son énergie vitale et ce en lien avec l'absence de conditions environnementales propices à la reprise de sa pleine activité. Or, l'environnement concerne l'ensemble social duquel nous faisons partie. Cette idée de la dormance invite à concevoir que sous des couverts parfois fort silencieux, la liste d'attentes à l'égard de l'autre se maintient, malgré les violences subies et les souffrances relationnelles et la grande difficulté de les formuler. Avec son apparence de fixité toute éteinte, la vie en dormance au cœur du sujet désaffilié nous sollicite.

5.2 Le sujet désaffilié et les autres : des relations premières à l'offre d'aide

« Je cherchais une appartenance. Je cherchais d'appartenir quelque part. Je cherchais ma place, terriblement. Comme jamais personne cherche, depuis l'âge, petit. » - Peter, 1

Peter cherche avec insistance une appartenance, une place. Il en appelle incessamment à l'autre et apparaît rester sans réponse. Il est impossible de s'affilier seul. Faisant face à ce silence, il cherche encore. Cent fois sur le métier remettez votre ouvrage. Ce qu'ils font de ce qu'on a fait d'eux? Ils nous appellent. L'interpellation du sujet de la désaffiliation apparaît souvent dissimulée et conflictuelle de même que marquée par le paradoxe et la méfiance, mais elle est interpellation quand même.

5.2.1 Un appel à l'autre intrinsèque qu'il est ardu d'entendre

Les demandes à l'autre que portent les participants à la présente étude sont plus justement dépeintes en la forme d'évocations et de murmures que de cris et d'injonction. Si les cas de figures demeurent individuels, une généralité se dessine tout de même dans la tendance à se manifester devant l'autre tout timidement, sur le bout des pieds, du moins au premier abord.

Dans certains cas, le chuchotement pratiquement imperceptible peut aisément être mépris pour du silence ou de l'absence d'adresse. Mercuel (2001) parle de certaines « personnes extrêmement « cassées » par la vie et en très grande précarité (qui) ne demandent plus rien ou pas grand-chose » (p.39).

Par-delà la complexité et le caractère potentiellement cryptique des messages, il est postulé ici que la désaffiliation est par essence porteuse d'adresses à autrui et nous implique. Il s'agit d'un phénomène du ressort d'une souffrance psychique dont le social constitue à la fois l'origine et les

lieux de son expression (Furtos, 2005). Or le social nous concerne tous, d'où le postulat qu'il y a dans la désaffiliation un appel à l'autre intrinsèque, par défaut. Il ne va toutefois pas de soi que ce dernier soit entendu.

Lorsqu'il se fait à peine perceptible, l'appel à l'autre du sujet désaffilié pourrait aussi être compris comme suspendu, en dormance, puisqu'en attente des conditions propices permettant son entendement et donc sa manifestation. Pour oser demander, il faut s'investir suffisamment soi-même et croire en l'éventualité de trouver réponse. L'impossibilité d'émettre et d'endosser pleinement une adresse claire révèle davantage la présence de grandes blessures narcissiques et relationnelles qu'elle n'indique une absence de demande de la part du sujet. Comme l'espoir et le vivant, l'appel à l'autre joue à cache-cache et commande d'emblée un certain travail de reconnaissance et de décodage. À bon entendeur...

Ce point de vue fait écho à l'idée d'un psychisme en souffrance, suivant un jeu de mot lacanien d'une lettre en souffrance à la poste, attendant qu'on l'envoie à bon port et qu'on la lise enfin (Quesemand-Zucca et Douville, 2004). Suivant cette image, l'adresse à l'autre par définition comprise dans la désaffiliation concernerait à la fois le message, la demande du sujet de même que la question de savoir s'il est effectivement un objet à même de le recevoir et le prendre en compte. Tout d'abord, vérifier qu'il y a quelqu'un. La demande impliquerait avant tout le devoir de s'assurer de la présence d'un autre là pour entendre, afin que puisse éventuellement s'élaborer ce qui a à se dire.

5.2.2 Les autres sont nécessaires au devenir soi

« Tu sais, toi tu es là pour jouer un rôle dans la société là. Tu vas rentrer dans la société, tu vas aller chercher ton doctorat là! En tant que doctorat, en tant que future docteure, tu vas rentrer dans la société pour participer à la société. Si tu peux pas participer à la société, à quoi tu sers? Ce qu'on appelle les exclus là, nous autres ici on, on va considérer que les personnes qui sont des sans-abris ou sans domicile fixe sont les rejets de la société. Mais, en fait, sont pas si rejets que ça quand tu prends la peine de les connaître. » - Ovila, 1

L'exploration de la compréhension qu'a le sujet de son rôle et de son positionnement en rapport aux autres et au collectif faisait partie des intentions et objectifs de cette thèse. Ces éléments se donnent notamment à voir à travers l'étude du paysage relationnel passé et actuel des participants. Les résultats présentés ont longuement fait état de liens précoces et d'expériences relationnelles défailtantes : tantôt ouvertement violentes, tantôt plus ou moins subtilement teintées de carence ou de négligence. Or, il s'avère que de telles expériences sont déterminantes dans la construction psychique humaine de même que dans le phénomène de la désaffiliation.

Les assises de la métapsychologie de Winnicott sont ici éclairantes de par le postulat fondamental qui veut que « la réponse de l'objet participe de l'organisation première de la psyché » (Reid, 2007, p. 7). Ainsi, comment le sujet est reçu et traité par son environnement et les autres autour de lui constitue un facteur hautement déterminant pour son devenir

psychique. Il s'agit de la reconnaissance que l'être humain à la naissance se trouve dans un état de grande immaturité et donc de dépendance totale face à son environnement, si bien que dans les débuts de la vie il est impossible de concevoir le bébé et le milieu dans lequel il vit de manière isolée (Girard, 2013). La construction d'un appareil psychique individuel et d'un espace psychique propres au sujet nécessite, découle d'un rapport suffisamment bon avec l'environnement. Le rôle des autres dans le développement de l'un est d'une importance absolument fondamentale. De fait, c'est « en s'adaptant aux besoins du moi de son enfant » que « la mère », à entendre ici au sens plus large d'environnement dans lequel évolue l'enfant « donne le temps aux facultés de l'enfant qui apparaissent avec la maturation de se développer » (Winnicott, 1961, p.488). Le sujet humain tendrait à se développer optimalement à condition qu'on en lui donne l'opportunité, l'occasion. Il est incontournable de prendre en compte l'importance du réel de l'environnement qui a valeur constitutive pour l'avènement, la construction de la vie psychique ultérieure (Girard, 2013). S'il revient au sujet de se construire, le milieu dans lequel il évolue peut se montrer facilitateur ou nuisible à l'avènement des processus psychiques qui y sont nécessaires.

La mise en lien de ces apports théoriques avec l'ensemble des résultats présentés dans cette thèse convie au postulat que la désaffiliation s'enracine notamment dans des lacunes environnementales et relationnelles qui mettent à mal le développement des pleines dispositions psychiques du sujet. Là encore, la compréhension de ce qui fait que les volontés du sujet s'enlisent s'élargit et l'on en vient au constat que le projet psychique du sujet de la désaffiliation achoppe dans le rapport à l'objet. Declerck (2001) en fait le cœur même de la problématique en avançant que la désocialisation réfère avant tout à des enjeux des liens :

« du lien à soi-même, comme du lien aux autres et au monde » (p.365). Le désaffilié a trop mal aux liens, souvent passés et actuels et en cela il peine à se sentir et devenir pleinement lui-même.

Si le passage du temps donne lieu à l'acquisition graduelle de l'autonomie du sujet envers ses semblables, l'interdépendance demeure un fait de l'humaine condition et en cela les rapports du sujet à son environnement demeurent d'une importance capitale pour sa vie psychique peu importe son âge.

La notion de contrat narcissique de Castoriadis-Aulagnier (1975) articule les liens qui unissent l'individu et le socius en mettant de l'avant que tout sujet est issu de la société qui le précède et qu'il y a sa place, il porte conséquemment pour mandat d'en assurer la continuité. Le caractère bidirectionnel de ce contrat est constitutif de la psyché humaine en ce que l'investissement narcissique du groupe envers le sujet est une condition nécessaire participant au développement de ses capacités à s'investir lui-même et à accomplir sa propre fin (Kaës, 2007). Un maillon dans une chaîne. S'il reviendrait au sujet de la désaffiliation de prendre et d'occuper sa place, il serait de la responsabilité de la société de la lui faire et de la lui offrir. « *Si tu peux pas participer à la société, à quoi tu sers?* » se demandait Ovila dans la citation qui ouvre la présente section, sentant bien que, dans la désaffiliation, les engagements et pactes qui devraient unir le sujet au social ne sont pas respectés.

Ces considérations sur l'importance psychique des rapports entre le sujet et son milieu s'avèrent pertinentes en ce qui a trait plus largement au social, mais aussi concernant son environnement relationnel plus direct. Le fonctionnement psychique et corporel humain est de tout temps en lien avec la possibilité d'être reconnu et d'échanger avec d'autres, tout sujet

utilise autrui afin d'arriver à mettre en place des processus de représentation et d'appropriation au plan psychique (Quesemand-Zucca et Douville, 2004).

Ce fait humain apparaît résonner d'autant plus pour le sujet désaffilié qui se trouve souvent aux prises avec diverses expériences traumatiques portant atteinte à sa place et son vécu de sujet. Car les carences dans l'environnement donnent lieu à des retombées de l'ordre de l'« interruption de ce sentiment de continuité d'être » et résultent en un « affaiblissement du moi » (Winnicott, 1960, p.374). En cela la vie psychique du désaffilié reste généralement porteuse de l'exigence d'un processus de subjectivation qui lui requiert la présence d'un autre (Bertrand, 2007). De fait, il est impossible de s'occuper seul des contrecoups des expériences traumatiques, la métabolisation de tels vécus nécessite le passage par l'autre, par l'empathie de l'autre (Roussillon, 2007). Le désaffilié seul ne peut pas se sortir des lourdes souffrances qui font poids sur lui.

5.2.3 Pour répondre à l'appel : aborder la clinique à partir de leurs adresses

Postuler que la désaffiliation nécessite du lien à l'autre ne renseigne pas sur la qualité et les modalités de liens à offrir. Entendre l'appel et y répondre, mais comment? L'intention d'explorer ce que les participants attendent de nous telle que formulée dans les questions de recherche de la présente thèse s'inscrivait dans un désir de découvertes de savoirs porteurs d'éclairage pour l'intervention dans le champ de la désaffiliation.

La clinique auprès des personnes désaffiliées est une question qui pourrait faire l'objet d'une thèse en soi; les prochains propos n'aspirent pas à l'exhaustivité, mais visent à intégrer la voix et la contribution des participants à ce vaste champ de pratiques. Ils demeurent les mieux à même de fournir des enseignements sur les manières de se positionner dans les rapports au sujet désaffilié. Les adresses portées par les participants ont été exposées sous forme de liste dans le précédent chapitre. Ici, elles sont reprises et présentées en italique à même le texte dans un souci de tenir la réflexion clinique au plus près de leur propos.

Prises toutes ensemble et résumées succinctement, les attentes à l'égard de l'autre nommées par les participants concernent les bases mêmes de l'humanisation. Penser l'offre d'aide au plus près de ce que le sujet de la désaffiliation attend de l'autre, c'est travailler à partir de ce qui a manqué dans le passé et qui fait toujours défaut dans le présent. Les contenus partagés par les participants invitent à réfléchir à des modalités de lien et d'intervention qui humanisent. Leurs demandes toutes claires et toutes simples supportent l'idée selon laquelle la désaffiliation demeure porteuse d'un désir d'affiliation et concerne les fondements relationnels qui se trouvent au cœur de l'inscription humaine. Il apparaît riche ici de suivre Roussillon (2007) dans sa proposition de penser la position soignante à partir du concept des besoins du moi mis de l'avant par Winnicott et évoqué plus haut, ce qui concernerait « tout ce dont le sujet a besoin pour faire le travail d'intégration et de symbolisation de son histoire vécue » (p.221).

Les précédents propos sur l'appel à l'autre et le vivant l'annoncent bien, il apparaît facilitant pour la mise en place d'une éventuelle relation que l'autre s'avance et se propose d'abord. *Invitez-moi*. C'est l'idée de base sur laquelle s'appuie toute pratique de proximité, l'opération de séduction

se trouve du côté de l'aidant, porteur des désirs de rencontre et de savoir envers les sujets auprès desquels il s'approche pour suggérer sa présence (Mellier, 2006). *Demandez-moi de participer*. Les propos des participants mettent de l'avant l'importance pour celui qui offre son aide à la personne désaffiliée d'avoir « une fonction d'éveil, d'invitation à entrer dans la relation, dans la communication, de sollicitation active » (Ciccone et Lhopital, 2001, p.73).

Les expériences traumatiques vécues ont donné lieu à des zones blessées au niveau du monde interne et font en sorte que certaines précautions relationnelles s'imposent. Pour qu'un lien puisse prendre forme, l'exploration préalable du désir et des intentions de l'aidant se révèlent nécessaires (Roussillon, 2014). *Prouvez-moi que je peux vous faire confiance*. Avant de s'approcher, il faut pouvoir voir à qui l'on a affaire.

C'est du fait d'avoir été confrontées à la violence des adultes alors qu'elles étaient jeunes que la majorité des personnes en situation de désaffiliation ont d'ordinaire une relation sociale, mais plus largement humaine complexe et difficile (Fierdepied, 2015). *Ne m'humiliez pas. Soyez doux avec moi*. Les participants par ces adresses invitent les aidants à les côtoyer en prenant bien soin de le faire sans les re-blesser, les re-jeter, les re-traumatiser. Les épreuves déshumanisantes auxquelles le sujet a dû faire face jouent un rôle central dans la situation de désaffiliation qu'il vit et ce n'est qu'à partir d'une relation non-violente dans laquelle il est pleinement considéré que quoi que ce soit puisse naître. *Investissez-moi. Soyez justes*. Ces adresses des participants rejoignent Winnicott, présenté par Girard (2013), qui parle de l'importance pour le sujet que le soignant « organise un espace fiable de sécurité et d'accueil » (p.849).

Dans cet espace, il s'agira de s'adonner à tout un travail de lien (Mellier, 2006). *Échangez avec moi*. De fait, tout un ouvrage est nécessaire pour qu'une authentique rencontre avec l'autre advienne, c'est-à-dire de faire en sorte que les psychés des sujets, ou des parties de celles-ci « s'associent et s'assemblent », « s'éprouvent dans leurs différences et se mettent en tension, [...], se régulent. » (Kaës, 2009, p.115). Ainsi l'aidant est-il invité à s'intéresser à l'univers du désaffilié, de même qu'à prendre le pouls du rythme possible des interactions et de la distance relationnelle que le sujet autorise (Nauleau, 2001). *Apprivoisez-moi*.

De même, les participants parlent d'un désir d'être considérés dans l'ensemble et l'unicité de ce qu'ils sont. *Portez attention à qui je suis réellement*. D'une part, cela concerne le fait d'accueillir et respecter le sujet dans ses différences s'il y a lieu et de le penser dans la logique des désirs et des besoins qui sont les siens, pour reprendre l'heureuse expression de Declerck (2001). *Accueillez-moi comme je suis*. Également, cela traite de ne pas poser un regard surpathologisant ou qui réduit le sujet à sa situation sociale. Gab l'a exposé avec clareté, si certains ne voient que le sans-abri, lui sait, dans le fond de son cœur, qu'il n'est pas que ça. *Voyez le bon en moi. Reconnaissez mes bons coups*.

Donnez-moi une chance. « Passe-moi la puck puis je vais en compter des buts » chantait André Fortin dans cette œuvre musicale bien connue. Cette demande des participants peut être entendue comme s'adressant plus largement au social, social qui est de tout temps présent et qui fait tiers dans la relation soignant-sujet lorsqu'il est question de désaffiliation (Quesemand-Zucca, 2001b). Il apparaît important que la relation d'aide fasse preuve de sensibilité à l'égard du réel de la situation sociale vécue par la personne, car la question de la santé mentale dans le domaine de la désaffiliation interroge à la fois la souffrance psychique de même que «

la capacité d'une société à favoriser la reconnaissance effective des membres supposés la constituer » (Furtos, 2005, p.10).

Les participants ont aussi partagé des demandes qui concernent leur désir que l'aide reçue ne prenne pas la forme d'injonctions au changement. *Ne m'arrêtez pas de force*. Cela concerne encore l'idée de la reconnaissance du statut de plein sujet dans laquelle la personne est acceptée dans l'ensemble de ce qu'elle est et considérée comme une fin en soi, comme digne de soins par essence, sans condition d'être obligée à changer en retour (Declerck, 2001). L'aide serait à offrir dans la non-contrainte, ou pour citer Winnicott (1960) : « quelqu'un est là sans pourtant rien exiger » (p.331). Ces idées rejoignent également Bion (1967) qui invite les cliniciens à être sans mémoire ni désir à l'abord des rencontres et à « ne pas laisser se développer un désir concernant les résultats, la « guérison » (p.1450) et Winnicott (1971) qui parle de l'aide en les termes d'une « expérience (...) qui ne se donne pas de but » (p.77). Que ce soit les rationnels et les possibilités du sujet qui guident l'aide et non l'inverse se marie par ailleurs bien au postulat de non-savoir de l'aidant mis de l'avant par la psychanalyse. Comme c'est le sujet qui sait, l'essence du travail consiste en le fait de l'accueillir et de le suivre. *Accompagnez-moi dans MON cheminement*. Les participants, de par cette adresse, indiquent qu'ils pressentent bien que le travail est le leur et leurs demandes concernent la réception d'un accompagnement chemin faisant. *Aidez-moi à m'aider*. En cela leur demande concerne l'offre d'un espace de soutien au sein duquel ils pourront s'aider eux-mêmes, rejoignant l'idée que la fonction du soignant concerne celle du maintien d'une situation particulière dans laquelle le sujet a la possibilité d'élaborer (Girard, 2013).

Finalement, il semble qu'au sein des adresses des participants se trouvent des demandes qui concernent une invitation à découvrir et reconnaître la

part de vivant, d'espoir qu'ils éprouvent en eux. Les propos préalables concernant ce vivant qui se trouverait comme en dormance donnent envie de conclure que le sujet de la désaffiliation souhaite de l'aide en vue de réveiller et activer à nouveau cette part de forces vives en lui avec laquelle il ne serait pas nécessairement simple de se connecter. *Rassurez-moi que je suis bon, que je suis dans le bon.*

La traduction sous-jacente de cette adresse apparaît concerner le vécu des participants qui, pressentant bien ces parts de bon et de vie en eux, demandent à être rassurés par l'autre à savoir s'il les voit et les sent bien lui aussi, elles qui seraient pour l'heure trop fragiles pour être habitées et portées de manière assurée. L'aidant serait ici convié à s'arrimer à l'espoir du sujet, un ouvrage relationnel qui pourrait prendre la forme d'une mise au service des fonctions psychiques de l'ordre du vivant et d'efforts de l'ordre de cultiver et nourrir ces dispositions du sujet de s'autoriser à espérer. Le sujet désaffilié peine à se saisir pleinement du vivant en lui et l'offre d'aide peut s'inscrire là, en appui. Accrocher les bouts d'espoir quand ils passent, les solliciter, les supporter.

Une seule des adresses des participants n'a pas été représentée ici et c'est parce qu'elle constitue l'objet central de la prochaine et dernière section : *Écoutez-moi.*

5.3 Plaidoyer pour l'offre d'espaces où la désaffiliation peut trouver des voies d'expression

5.3.1 Échanger c'est s'affilier

Le fil des trois entretiens réalisés avec la majorité d'entre eux de même que les propos des participants pointent vers le constat que parler d'eux leur a fait du bien. Ce fait est à penser encore à travers la complexité qui le caractérise et la reconnaissance que la parole dont il est question est marquée par le paradoxe (Gilbert et Lussier, 2007). Les participants sont unanimes : parler de moi c'est dur, mais ça fait du bien. Ainsi le sujet de la désaffiliation en appellerait à plus que du support matériel palliant au réel de sa situation psychosociale et bénéficierait de l'offre d'espaces où il est à même de s'exprimer, de communiquer ce qu'il porte.

Le passé du sujet, ce qui a été fait de lui est générateur de souffrances qui freinent l'élan et créent de l'impasse dans l'actuel. Ces manifestations sont à entendre comme l'exigence de ce passé d'être remis au travail. Paradoxalement, pour que les mouvements psychiques et les actes de l'ordre de la coupure ne cessent d'être impératifs au fonctionnement et à la survie, il faudra reprendre contact avec ces parts de soi. Parler de soi ouvre à la possibilité de faire du sens autour de ce qui s'est produit dans l'après-coup, chose qui n'est pas possible sur le coup : « le moment où ça se passe n'est pas le moment où ça se signifie » (Green, 2004, p.22). Ainsi les participants ont-ils trouvé bienfaisant de revisiter les parts d'eux-mêmes et de leurs histoires souffrantes avec lesquelles ils étaient pour la plupart peu connectés. S'exprimer ouvre sur l'éventualité d'un travail de reconfiguration psychique du passé et ce dernier ne peut avoir cours que dans le présent.

Le sujet désaffilié qui parle de lui, communique son monde interne et partage ses expériences avec un autre, est par là même en train de faire quelque chose de ce qui a été fait de lui. Si le présent propos se concentre sur une réflexion autour de la parole, le sujet peut s'exprimer par d'autres voies que l'usage de cette dernière. Ainsi différents signes, comportements, actes et messages verbaux comme non-verbaux peuvent tenir lieu de communication et être porteurs de messages riches sur le vécu et le fonctionnement du sujet (Roussillon, 2007). De même, différents médiums, culturels ou artistiques notamment, s'offrent comme des voies d'expression. Au sein même du langage, le sujet se révèle tout autant dans les faits compris dans son récit que dans la manière qu'il a de le mettre en forme. Il y a ce que la personne dit et aussi comment elle le dit, le fond et la forme. Les nuances et les teintes qui marquent l'exercice de narration dévoilent de précieuses indications sur la nature du rapport qu'entretiennent les participants face à leur propre histoire.

La véritable expression du sujet ne peut advenir que s'il dispose de la possibilité et de la latitude de porter une parole souveraine et inconditionnelle. Une telle invitation à se raconter n'est pas anodine ni sans susciter de réactions en ce qu'elle exige du sujet de concevoir une façon subjective dans laquelle livrer son récit et témoigner de qui il est. Ces propos s'enracinent dans les fondements sur lesquels s'assoient les consignes de la situation analytique dans laquelle la personne n'a d'autre choix que d'être libre, le sujet se trouve « condamné à être libre, c'est-à-dire à se révéler lui-même » (Anzieu et Chabert, 2011, p.23). Un tel exercice nécessite de prendre place en tant que narrateur devant un auditeur et implique de se positionner par rapport à cet autre qui s'intéresse et entend de même que par rapport à son histoire qu'il s'agit de raconter. Et si la communication est libre et que l'écoute est entière, il y a véritablement rencontre, échange. Échange au sens ou l'aidant

véritablement présent sera amené à être témoin du monde interne du sujet en plus de l'accompagner et de partager son impuissance et sa douleur (Roussillon, 2007).

Quand les conditions qui permettent une telle expérience de partage sont rencontrées, il devient envisageable de concevoir qu'écouter le sujet de la désaffiliation qui communique ce qu'il vit et ce qu'il porte, c'est par essence l'inscrire. Dans l'échange authentique, un travail d'affiliation a cours. Le recevoir, c'est lui faire une place et ouvrir vers une réadmission dans la chaîne humaine et sociale. L'écoute inscrit et fait tiers en ce que l'aidant devant le sujet désaffilié est à la fois une figure représentant le social, les « autres » et à la fois quelqu'un qui est là avec lui, donc quelque part aussi « comme lui ». Échanger authentiquement, c'est être avec, c'est s'affilier ensemble.

5.3.2 Se la raconter ou faire sien son récit

Se raconter, raconter sa vie, c'est faire un récit de soi-même et de sa propre expérience, c'est dépeindre qui l'on est et ce que l'on vit : c'est se dire, être dit. C'est ce que les participants de l'étude ont été invités à faire et l'analyse de leurs récits a mené à l'idée de jouer avec une expression voisine : se *la* raconter. Cette tournure langagière a d'ordinaire une connotation plutôt négative en ce que sa définition évoque « de faire le fier », « d'exagérer », « d'en faire trop » et concerne le fait de « se raconter des histoires ». Ici, cette expression est employée et entendue autrement. L'idée de se *la* raconter est mise de l'avant pour témoigner des processus de protection, de créativité et d'appropriation qui ont

potentiellement cours dans la mise en récit. Ces deux petites lettres sont sciemment ajoutées dans l'intention de mettre en exergue l'importance fondamentale de la part du libre arbitre, de la licence du sujet dans sa prise de parole. Se la raconter vise à mettre au clair que se raconter c'est se faire sujet de son récit, c'est avoir et prendre la licence de se révéler à sa façon. Se raconter, ce serait au final, toujours se la raconter un peu.

Le langage contient en son sein même cette latitude, en ce que parler c'est faire le choix plus ou moins conscient de mots et d'une façon de les dire. Au-delà des termes, il y a l'expression, les affects, les liens ou l'absence de ces derniers entre les idées, etc. D'une part, le narrateur est maître du ton et de l'autre, le ton du narrateur communique aussi des contenus qui lui échappent. Toute parole est présentation de soi et l'on dit toujours plus que ce que l'on dit quand on parle.

Et puis quand on raconte son histoire, on doit la développer, l'organiser, choisir comment elle sera présentée. Comme un metteur en scène qui décide de la perspective à prendre et de quels éléments placer comme centraux, à mettre au-devant de la caméra. Il est des récits qui ont été produits à maintes reprises par différents réalisateurs, avec toujours la même histoire au cœur, mais des distinctions néanmoins dans le rendu, comme autant de versions d'un même conte. Sauter des bouts, en allonger d'autres, faire certains détours, l'embellir, en rajouter, la dédramatiser... Au narrateur de placer les grands angles et de réaliser certaines retouches à sa convenance.

Ces processus ne sont pas à entendre comme s'inscrivant dans le registre du mensonge, chose sans intérêt ou inexistante si on prend le pari de s'intéresser à la vie inconsciente du sujet puisque dans ce système psychique il n'y aurait point d'indice de réalité, la vérité et la fiction

investie d'affect s'y confondent (Freud, 1897). Ainsi ce qui compte c'est de considérer que le récit que fait le sujet a statut de vérité pour lui (Reid, 2007). C'est sa vérité qui importe et intéresse, alors la question ne se pose pas. Une telle posture incarne une écoute inscrite dans la transitionnalité et suspend les interrogations concernant le vrai et le faux, se place dans l'indécidabilité devant ces données (Reid, 2008).

Il importe de reconnaître le caractère fondamental de ces différents processus et de leur richesse, en ce qu'ils sont révélateurs de mouvements psychiques qui ont cours en sourdine. Notamment, l'idée de se la raconter exposée ici souhaite éclairer la présence de deux dimensions à l'œuvre dans la prise de parole, l'une défensive, l'autre générative, créatrice. Toutes deux seront élaborées ci-après. Ainsi, les participants se racontent et ils se la racontent, ils se racontent en se la racontant. Et c'est très bien ainsi.

5.3.2.1 Apologie de la défense

« Moi j'ai jamais fait ça conter ma vie. Je sais pas comment faire. » - Roger, 1

S'attarder aux manières avec lesquelles ils façonnent et arrangent leurs expériences quand ils s'affairent à les mettre en récit, c'est constater que les participants apparaissent se la raconter avec notamment des intentions d'ordre défensif. Pour la psychanalyse, la défense concerne un « ensemble d'opérations dont la finalité est de réduire, de supprimer toute modification susceptible de mettre en danger l'intégrité et la

constance de l'individu biopsychologique » (Laplanche et Pontalis, 1967, p.108). Se défendre, c'est se protéger. Si tout individu qui s'exprime fait usage de tels mécanismes, il apparaît indiqué de commenter la chose plus particulièrement en lien avec certaines particularités relatives au phénomène de la désaffiliation.

Les données propres aux sections qui traitent de ce qui a été fait d'eux, donc de l'histoire et des événements vécus des participants indiquent que bon nombre d'entre eux ont connu des expériences traumatiques significatives. Le fait de se raconter et de mettre sa vie en récit les contraint nécessairement à une certaine reprise de contact avec ces vécus et les affects et douleurs qu'ils sont susceptibles de soulever. De fait, pour beaucoup de personnes en situation de désaffiliation, parler de soi et raconter sa vie, c'est souvent devoir mettre en mot l'inénarrable. Se défendre devant l'angoisse suscitée par les contenus de sa propre histoire apparaît protecteur et conditionnel à la possibilité d'une mise en récit. Sans défenses, pas de récit. Ou un récit bien coûteux pour celui qui raconte. Dans les cas les plus extrêmes, l'on peut penser qu'il en va de la survie psychique du narrateur. Se la raconter, donc, pour pouvoir se raconter. Le cas particulier de Peter, qui semble se livrer comme mis à nu et sans protection, invite à penser que cela joue dans le fait que faire le récit de sa vie le désorganise et qu'il ne reviendra pas après le premier entretien pour poursuivre l'exercice. Peut-être que Peter ne se la racontait pas assez.

Manœuvrer la mise en récit, notamment à des fins défensives, peut constituer une façon de doser le propos, ce qu'il est envisageable de révéler, et de se protéger des contenus plus souffrants et des affects qu'ils mettent au jour. Il apparaît donc impératif de reconnaître la nature indispensable et protectrice des défenses déployées à même le discours

et de développer une certaine attitude de respect vis-à-vis d'elles. À travers l'usage de mécanismes de défense et de manœuvres langagières diverses, quelque chose rend possible le fait de témoigner de son vécu et de parler de soi à un autre. Se la raconter met à jour la dynamique paradoxale à travers laquelle la présence de modalités défensives peut tenir lieu de processus qui se met au service de la mise en récit.

5.3.2.2 Par et pour le projet psychique : la prise de parole au service de l'appropriation subjective

Au-delà de ses propriétés défensives, l'idée de se la raconter aspire également à mettre en exergue une certaine composante de remaniement et de créativité dans la mise en récit. Prendre la parole et raconter sa vie implique nécessairement une certaine forme de mise au travail. Dans les détails et les manigances apportés à travers la mise en mots, dans le passage par le langage se trouve un potentiel d'appropriation des expériences racontées et vécues. Témoigner de sa vie dans ses mots octroie de jouer un peu avec, exercice en soi potentiellement porteur de certains mouvements de transformation.

De fait, se trouver devant un interlocuteur qui écoute et qui octroie le temps et la pleine liberté de se raconter en toute indépendance, comme bon nous semble rend possible ou du moins favorise un travail de présence à soi et d'appropriation de ses expériences. Se raconter à un autre implique et met en branle tout un ouvrage de liaison, de construction et de transformation, tant au plan conscient qu'inconscient (Francisco, 2017).

En cela se la raconter renvoie aussi à tout un ouvrage de conception et de production de son récit et au potentiel de créativité que ce dernier comporte. Se faire narrateur, c'est s'approprier l'histoire à raconter, la faire sienne et disposer de la possibilité éventuelle d'y donner du sens. Parler à sa façon et à sa guise pour prendre sa place dans son histoire, parler pour faire sa place. Ce travail de narration dans le présent s'affaire à une reconfiguration du passé et peut potentiellement créer du « je » dans une histoire souffrante qui été hautement vécue comme subie.

Quelque chose est créé, au sens où se la raconter, c'est faire une construction. Et construire, c'est plein d'intentionnalité. Construire son histoire c'est également se construire soi-même puisque c'est la faire sienne et se l'approprier en tant que sujet. Ce travail d'appropriation subjective concerne les dispositions de la personne à se rendre présente à une réalité psychique ou extérieure en plus d'être à même « d'en attribuer la provenance, de l'investir et de l'inscrire dans une trame historique » (Francisco, 2017, p.83). Peu à peu l'histoire qui ne faisait que violence fait de plus en plus de sens et l'impératif de s'en couper pour vivre s'étiole et s'amenuise.

Se raconter en se la racontant, c'est une voie pour faire de sa vie une histoire qui va au-delà de ce qui a été fait de nous, à travers la prise de parole et la mise en récit. En cela il y a un projet psychique dans se la raconter. Celui qui tend l'oreille n'a pas accès à la réalité comme telle, mais à ce que le sujet symbolise à partir de son expérience vécue. C'est dans le jeu, la mise en place des éléments défensifs, illusoire, narcissiques et des formes de mythes qui ponctuent leurs discours que les participants donnent à voir leur mise au travail, l'effort et l'exercice de faire quelque chose de ce qui a été fait d'eux. Le projet psychique, l'intentionnalité du sujet devient accessible à qui a la patience de l'écouter

se la raconter, comment il se la raconte, pas seulement ce qu'il raconte. Le sujet qui dispose de la possibilité de raconter son histoire à un autre qui lui laisse se la raconter se voit offrir l'opportunité de la réécrire, de la reconstruire. En présence d'un autre, il fait quelque chose à partir de ce qui a été fait de lui. L'issue la plus heureuse qui puisse en découler consiste en le vécu d'un passé que le sujet désaffilié « anime au lieu de se sentir déterminé par lui » (Pontalis, 1997, p.13).

CONCLUSION

La présente étude portait pour dessein l'exploration des actes, des volontés et de l'histoire de vie de sujets désaffiliés dans l'ambition de parvenir à une mise en lumière des grands mouvements internes qu'ils vivent, à une certaine saisie des dynamiques psychiques à l'œuvre. L'élicitation du positionnement du sujet par rapport au groupe de même que les attentes, demandes et adresses envers autrui en constituaient également des visées.

Des entretiens semi-dirigés auprès de personnes en situation de désaffiliation ont fait l'objet d'un travail d'analyse qualitative, ancré dans une lecture qui trouve ses assises dans la théorie psychanalytique. Un tel regard s'enracine dans une reconnaissance de la grande complexité du phénomène et s'affaire au développement de conceptions à partir d'un contact avec le vécu du sujet lui-même, à travers l'effort de se mettre à sa place. L'idée maîtresse de projets psychiques au cœur de la désaffiliation met en exergue le caractère central de l'expérience subjective du sujet en plus de postuler son agentivité.

Suivant ce que son titre annonce, le présent travail de recherche s'est adonné à une exploration approfondie de ce qui a été fait des sujets rencontrés, leur enfance, leurs circonstances, leur histoire passée de même qu'à ce qu'ils en ont fait, leurs actes, choix, comportements et volontés. Cette immersion dans le vécu des participants mène au constat que le phénomène de la désaffiliation porte en son centre paradoxes et

contradictions. Les conduites et agendas des participants apparaissent mues et teintées par des forces et mouvements internes qui souvent se trouvent en opposition. Au plan des liens humains, l'étude a mis en lumière la présence d'attentes envers autrui chez les sujets rencontrés, tout en illustrant combien ces demandes souvent se voilent et se déguisent en plus de se manifester dans la paradoxalité.

Il apparaît saillant que malgré une histoire personnelle fort lourde qui occasionne des douleurs psychiques au potentiel handicapant, du vivant et de l'espoir demeurent au sein de la psyché du sujet. Du vivant marqué par le paradoxe, empreint de zones d'achoppement et souvent mis en dormance. En dépit des afflictions vécues et portées qui ne sont certes pas sans conséquences sur les actes posés et le faire, des volontés et de l'espoir demeurent : c'est là l'idée du projet psychique au cœur de la désaffiliation. Projet psychique visible pour qui ose s'approcher et qui se révèle pris en tension entre souffrance et espoir.

Il y a dans la désaffiliation du mobilisable comme du vivant, bien que ces derniers se manifestent modestement et souvent sous le signe de la contradiction. Ce vivant mérite d'être saisi, et ce saisissement ne peut advenir qu'à travers un passage par l'autre, dans le lien à l'autre. La reconnaissance et l'entendement des hétérogènes forces agissantes au sein de la vie psychique du sujet désaffilié aiguillent sur la posture à adopter et l'équilibre à tenir au sein de la relation d'aide. De même, la thèse expose comment le fait pour le sujet de se raconter, librement et devant un interlocuteur qui se montre authentiquement à l'écoute, est un exercice qui nourrit les potentialités de mise au travail psychique et des processus d'appropriation subjective de son histoire de vie.

Si la petitesse de l'échantillon de la présente étude empêche que ses résultats puissent être considérés comme généralisables à l'ensemble de la population désaffiliée, les postulats centraux qui en sont issus puisent leur pertinence et leur portée dans la profondeur des analyses et sont à même de s'inscrire dans la conceptualisation générale du phénomène de la désaffiliation.

Les efforts de compréhension entrepris dans cette recherche ouvrent sur des pistes pour la suite du travail de conceptualisation du phénomène de la désaffiliation. Notamment, la question de l'espoir qui a émergé d'elle-même à partir des propos des participants mériterait d'être élaborée plus avant. Également, il apparaît extrêmement riche que d'explorer la relation thérapeutique et la nature de l'accompagnement à offrir en allant à la rencontre de sujets désaffiliés afin de les interroger en ce qui concerne ce qu'ils considèrent comme aidants, ce qu'ils retirent des liens d'intervention qui leur sont proposés de même que comment ils pourraient articuler plus avant leurs besoins d'aide. De telles avenues de recherche pourraient faire office de base sur laquelle fonder une approche clinique plus spécifiques aux personnes en situation de désaffiliation.

ANNEXE A

AFFICHE DE RECRUTEMENT – VERSION FRANÇAISE

Recherche sur le parcours et la situation de vie des personnes

*Je m'intéresse à savoir comment vous vous situez dans votre
parcours et à où vous en êtes aujourd'hui!*

- 3 entrevues d'environ une heure chacune
- Sur place **TOUS LES LUNDIS**

Mylène Demarbre

Candidate au doctorat à l'UQÀM

« QUE FAIS-TU DE CE QU'ON A FAIT DE TOI? » : PROJETS PSYCHIQUES AU CŒUR DE LA
DÉS AFFILIATION

**Parlez à un(e) intervenant(e) ou à Mylène directement si vous
êtes intéressé à participer!**

ANNEXE B

AFFICHE DE RECRUTEMENT – VERSION ANGLAISE

Research on the path and the life situation of people

I am interested in how you view your life path and your perception of where you are at right now!

- 3 interviews of about one hour each
- On site ALL MONDAYS

Mylène Demarbre

PhD candidate at UQÀM

« WHAT ARE YOU DOING OF WHAT WAS DONE WITH YOU ? » : PSYCHIC PROJECTS AT THE HEART OF DISAFFILIATION

Talk to an intervention worker or to Mylène directly if you're interested in participating!

ANNEXE C

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT

Titre du projet

« Que fais-tu de ce que l'on a fait de toi? » : projets psychiques au cœur de la désaffiliation

Personnes responsables

Le projet est réalisé dans le cadre d'une recherche doctorale.

Mylène Demarbre, candidate au doctorat en psychologie PsyD/PhD à l'Université du Québec à Montréal

- demarbre.mylene@courrier.uqam.ca

Véronique Lussier, professeure au département de psychologie à l'Université du Québec à Montréal

- (514) 987-3000 # 1349

- lussier.veronique@uqam.ca

Objectifs du projet

Explorer les aspects psychologiques en jeu dans l'expérience de la désaffiliation pour les personnes qui la vivent. Mieux comprendre comment la personne perçoit sa situation de vie et ce qu'elle souhaite.

Déroulement du projet de recherche

La participation au projet de recherche se déroule en trois rencontres. Il s'agit d'entrevues d'une durée approximative d'une heure à une heure et demie chacune. Les rencontres auront lieu dans les locaux de l'Accueil Bonneau/Sac à Dos. Vous serez invité à parler de vous, de votre situation et de votre histoire de vie. Vous pouvez demander à prendre une

pause ou à reporter la rencontre à tout moment. Les entrevues seront enregistrées sur bande audio.

Avantages et risques prévisibles

Votre participation va contribuer à l'avancement des connaissances. Il peut vous faire du bien de partager votre expérience et d'être écouté. Il n'y a pas d'inconvénients prévisibles prévus. Si vous souhaitez recevoir du soutien suite à votre participation, vous serez mis en lien avec un(e) intervenant(e) de l'Accueil Bonneau/Sac à Dos.

Droit de retrait

Votre participation est totalement volontaire. Vous êtes libre de mettre fin à votre participation à n'importe quel moment, sans avoir à donner de raison ni subir de conséquence. Si vous le souhaitez, les enregistrements audio vous concernant seront détruits.

Compensation financière

Une compensation financière de 20,00\$ vous sera remise en argent comptant à chacune des rencontres.

Confidentialité

Les renseignements obtenus pour ce projet de recherche seront confidentiels. Les transcriptions des entrevues seront anonymes grâce à l'utilisation de pseudonymes. Seule la chercheuse principale aura accès à votre dossier. Les enregistrements seront gardés dans un classeur barré et les documents écrits seront protégés par des codes. Les transcriptions des entretiens et les formulaires de consentement seront conservés de façon séparée dans une filière fermée à clé à l'intérieur d'un local verrouillé de l'UQAM. Les résultats de cette recherche pourront être publiés dans des articles écrits ou des présentations orales, mais aucune information permettant de vous identifier ne sera dévoilée.

Question sur le projet ou sur vos droits

Le Comité éthique de la recherche pour les projets étudiants impliquant des êtres humains a approuvé le projet de recherche auquel vous allez participer. Pour toute question concernant vos droits en tant que sujet de recherche, vous pouvez contacter Julie Sergent au cerpe4@uqam.ca ou via le (514) 987-3000 #3642.

Consentement libre et éclairé

Je déclare avoir lu et/ou compris le présent formulaire et j'en ai reçu un exemplaire. Je comprends la nature et le motif de ma participation au projet. J'ai eu l'occasion de poser des questions auxquelles on a répondu, à ma satisfaction. Par la présente, j'accepte librement de participer au projet.

Nom du participant
Date

Signature

Déclaration du responsable de l'obtention du consentement

J'ai expliqué au participant tous les aspects pertinents de la recherche et j'ai répondu aux questions qu'il m'a posées. Je lui ai indiqué que la participation au projet est libre et volontaire et que sa participation peut être cessée en tout temps.

Nom du participant
Date

Signature

RÉFÉRENCES

- Abdelouhad, H. (2005). Une logique de l'autoconservation : Psyché et précarité, réflexions sur le cadre et le contre-transfert. *Cliniques méditerranéennes*, 5(72), 17-28.
- Anzieu, D. & Chabert, C. (2011). *Les méthodes projectives*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Bertrand, M. (2005). Qu'est-ce que la subjectivation ? *Le Carnet PSY*, 1(96). 24-27.
- Bertrand, M. (2007). Situations extrêmes : le difficile chemin de la subjectivation. Dans R. Scelles et A. E. Aubert (dir.), *Dispositifs de soin au défi des situations extrêmes* (p.25-32). Toulouse : Érès.
- Boushira, J. (2003). La fin du divan de Raymond Cahn. *Revue française de psychanalyse*, 4(7). 1383-1388.
- Bion, W.R. (1967). Notes sur la mémoire et le désir. *Revue française de psychanalyse*, 53. 1449-1451.
- Brusset, B. (2013). *Au-delà de la névrose. Vers une troisième topique*. Paris : Dunod.
- Brusset, B. (2017). Le sujet selon Raymond Cahn. *Adolescence*, 1(35). 169-186.
- Cahn, R. (1998). *L'adolescent dans la psychanalyse : l'aventure de la subjectivation*. Paris : Presses universitaires de France.
- Cahn, R. (2002) *La fin du divan ?* Paris : Odile Jacob.
- Castel, R. (1994). La dynamique des processus de marginalisation : de la vulnérabilité à la désaffiliation. *Cahiers de recherche sociologique* (22), 11-27.
- Castoriadis-Aulagnier, P. (1975). *La violence de l'interprétation. Du pictogramme à l'énoncé*. Paris : Presses universitaires de France.

Chareton, G., Colin, V., et Duez, B. (2003). À la rencontre de sujets SDF, demandes de traces ou traces de demandes. Dans O. Douville et C. Wacjman (dir.), *Rupture des liens, cliniques des altérités* (p.73-86). *Psychologie clinique*, 16. Paris : L'Harmattan.

Charmillot, M. (2020). Définir une posture de recherche, entre constructivisme et positivisme. Dans F. Piron (dir.), *Guide décolonisé et pluriversel de formation à la recherche en sciences humaines et sociales*. Éditions science et bien commun. Récupéré de : <https://scienceetbiencommun.pressbooks.pub/projetthese/>

Charreire, S. et Huault, I. (2001). Le constructivisme dans la pratique de recherche : une évaluation à partir de seize thèses de doctorat. *Finance Contrôle Stratégie*, 4(3). 31-55.

Ciccone, A. et Lhopital, M. (2001). *Naissance à la vie psychique*. (2^e éd.) Paris : Dunod.

Cyrulnik, B. (2011). Rien n'est plus simple qu'une pensée complexe. *Hermès, La Revue*, 2(60), 39-42.

Declerck, P. (2001). *Les naufragés : Avec les clochards de Paris*. Paris : Plon.

Declerck, P. et Pailler, J-J. (2007). Clochardisation et autodestruction. *Revue française de psychosomatique*, 2(32). 129-144

Fierdepied, S., Sturm, G., Taïeb, O., Moro, M.R. & Baudet, T. (2012). Aspect traumatogène de l'exclusion sociale, une analyse ethnopsychanalytique. *Annales Médico-Psychologiques*, 170, 338-341.

Fierdepied, S. (2015). *Précarité sociale, traumatismes psychiques et fonctionnements limites, une logique de survie psychique comme dénominateur commun : recherche qualitative en psychologie auprès de sujets en situation de précarité sociale*. Université Paris 13, Sorbonne Paris Cité.

Fragasso-Marquis, V. et Cloutier, L. (2018, 10 juin). Itinérantes : un manque de places dans les refuges à Montréal. *La Presse*. Récupéré de <https://www.lapresse.ca/actualites/201806/10/01-5185158-itinerantes-un-manque-de-places-dans-les-refuges-a-montreal.php>

Francisco, A. (2017). L'appropriation subjective, la symbolisation, la culpabilité primaire et l'entrejeu thérapeutique : illustration clinique. *Filigrane*, 26(1), 83-95.

Freud, S. (1897). *La naissance de la psychanalyse*. Paris : Presses Universitaires de France.

Furtos, J. (2001). Précarité du monde et souffrance psychique. *Rhizome*, 5, 3-5.

Furtos, J. (2005). Souffrir sans disparaître. Pour définir la santé mentale au-delà de la psychiatrie. Dans J. Furtos et C. Laval (dir.), *La santé mentale en actes. Du clinique au politique*. (p.9-40). Toulouse : Érès.

Furtos, J. (2012). La Clinique psychosociale et la souffrance d'exclusion. Dans V. Estellon & F. Marty (dir.), *Cliniques de l'extrême* (p.265-288). Paris : Armand Colin.

Gilbert, S. & Lussier, V. (2007). Déjouer l'impasse du lien et de la parole : d'autres repères pour l'aide en itinérance. *Nouvelles pratiques sociales*, 20(1), 128-150.

Gilbert, S. (2007). La recherche qualitative d'orientation psychanalytique : l'exemple de l'itinérance des jeunes adultes. *Recherches qualitatives, Hors Série* (3), 274-286.

Girard, M. (2013). Les fondements des concepts de base de la métapsychologie freudienne chez Winnicott? *Revue française de psychanalyse*, 3(77), 842-865.

Green, A. (2004). Avant-coup / après-coup. *Le Carnet PSY*, 9 (95), 22-24.

Jacques, P. (2004). Souffrance psychique et souffrance sociale. *Pensée plurielle*, 2(8), 21-29.

Kaës, R. (2007). Des alliances inconscientes à la constitution du sujet. Dans A. Jacques et S. Tremblay (dir.), *L'inconscient et le groupe : La fonction de l'autre dans la psyché du sujet : Communications du colloque de l'Association des psychothérapeutes psychanalytiques du Québec à Montréal, Canada, 13-15 mai, 2005* (p.1-20).

Kaës, R. (2009). La réalité psychique du lien. *Le Divan familial*, 1(22), 107-125.

Klotz, J-P. (2007). *Comment se sert-on du symptôme dans la psychanalyse ?* Montréal : Le pont freudien.

Kovess-Mastéfy, V. (2001). *Précarité et santé mentale*. Paris : Doin.

Laplanche, J. et Pontalis, J.-B. (1967). *Vocabulaire de la psychanalyse*. Paris : Presses universitaires de France.

Le Bossé, Y. (2007). *L'approche centrée sur le développement du pouvoir d'agir : une alternative crédible?* Recupéré de <http://anas.travail-social.com>

- Lussier, V. (2007). Entre l'indicible et l'errance, l'acte-signe de l'itinérance. *Topiques*, 99, 129-138.
- Lussier, V. et Gilbert, S. (2015). L'inscription paradoxale ou le refus de renoncer à la subjectivation. *Nouvelles pratiques sociales*, 27(2), 27-44.
- Marceau, J. (2021, 21 janvier). Itinérances : inquiétudes concernant le plan de transition de Montréal. Radio-Canada. Récupéré de <https://ici.radio-canada.ca/espaces-autochtones/1708697/itinérance-inquietudes-concernant-plan-de-transition-de-montreal-autochtones>
- Mellier, D. (2006). Précarité psychique et dispositifs d'intervention clinique. *Pratiques psychologiques*, 12, 145-155.
- Mellier, D. (2007). La précarité psychique et la spécificité du travail d'accueil de la souffrance. Dans A.E. Aubert et R. Scelles (dir.), *Dispositifs de soins au défi des situations extrêmes* (p.85-105). Paris : Érès.
- Mercuel, A. (2012). *Souffrance psychique des sans-abri : Vivre ou survivre*. Paris : Odile Jacob.
- Morin, E. (2005). *Introduction à la pensée complexe*. Paris : Seuil.
- Nauleau, G. (2001). Clinique de l'exclusion. Dans F. de Rivoire (dir.), *Psychanalyse et malaise social* (p.75-87). Toulouse : Érès.
- Paillé, P. & Mucchielli, A. (2012). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. (3^e éd.). Paris : Armand Colin.
- Paillé, P. et Mucchielli, A. (2010). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. (2^e éd.). Paris : Armand Colin.
- Penot, B. (2006). Travailler psychanalytiquement à plusieurs, la reprise d'une condition première de la subjectivation. Dans F. Richard et S. Wainrib (Éd.), *La subjectivation* (pp.179-191). Paris : Dunod.
- Poirier, M., Hachey, R. et Lecomte, Y. (2000). L'inquiétante étrangeté de l'itinérance. *Santé mentale au Québec*, 25(2), 9-20.
- Pontalis, J.-B. (1997). *Ce temps qui ne passe pas*. Paris : Gallimard.
- Pontalis, J.-B. (1988). *Perdre de vue*. Paris : Gallimard.
- Quesemand-Zucca, S. (2001a). De l'autre côté de la rue. *L'homme et la société*, 1(139), 7-14.
- Quesemand-Zucca, S. (2001b). Un + un = trois. Dans F. de Rivoire (dir.), *Psychanalyse et malaise social* (p.61-65). Toulouse : Érès.

Quesemand-Zucca, S. et Douville. O. (2004). Le fait clinique, révélateur d'une interrogation politique? À propos de l'abandon de la demande de soins chez des personnes vivant en situation chronique de désocialisation. *Psychologie clinique, Nouvelle série*(17), 189-203.

Reid, W. (2007). Un nouveau regard sur la pulsion, le trauma et la méthode analytique. Première partie : Une théorie de la psyché. *Filigrane* 17(1), 68-94.

Reid, W. (2008). Un nouveau regard sur la pulsion, le trauma et la méthode analytique. Deuxième partie : une théorie de la méthode. *Filigrane*, 17(2), 70-98.

Réseau d'aide aux personnes seules et itinérantes de Montréal. (2016). *L'itinérance à Montréal : Au-delà des chiffres*. Repéré à <http://www.rapsim.org>

Roussillon, R. (1995). *Logiques et archéologiques du cadre psychanalytique*. Paris : Presses Universitaires de France.

Roussillon, R. (2005). Les situations extrêmes et la clinique de la survivance psychique. Dans *La santé mentale en actes* (p.221-238). Toulouse : ERES.

Roussillon, R. (2006). La loi du plus faible : les stratégies de survie. *Rhizome*, 134-138.

Roussillon, R. (2007). Postface : les situations extrêmes et leur devenir. Dans R. Scelles et A. E. Aubert (dir.), *Dispositifs de soin au défi des situations extrêmes* (p.215-226). Toulouse : Érès.

Roussillon, R. (2012). Les logiques de survie et la rencontre clinique. Dans V. Estellon et F. Marty (dir.), *Cliniques de l'extrême* (p.289-306). Paris : Armand Colin.

Roussillon, R. (2014) Intersubjectivité et inter-intentionnalité. *Enfances & Psy*, (62), 39-49.

Vandecasteele, I. et Lefebvre, A. (2006). De la fragilisation à la rupture du lien social : approche clinique des impacts psychiques de la précarité et du processus d'exclusion sociale. *Cahiers de psychologie clinique*, 1(26), 137-162.

Vanel, A et Massouvre, C. (2011). Expérience en équipe mobile de psychiatrie et précarité. *L'information psychiatrique*, 2(87), 83-88.

Velut, N. (2009). Quelques réflexions sur une clinique de l'exclusion : Au près des grands précaires et des équipes au sein de l'unité clinique de la souffrance psychosociale du chu toulousain. *Empan*, 3(75), 146-150.

Vinay, A., Salvi, F., et N'Djin, M.A. (2011). La construction relationnelle et affective des personnes sans domicile fixe : quels attachements? *Annales Médico-Psychologiques*, 169, 496-502.

Wainrib, S. (2006). La psychanalyse, une question de subjectivation ? *Le Carnet PSY*, 109(5). 23-25.

Winnicott, D.W. (1971). *Jeu et réalité*. Paris : Gallimard.

Winnicott, D.W. (1961). La théorie de la relation parent-nourisson : Remarques complémentaires. *XXIIe Congrès International de psychanalyse*. Edimburg, juillet 1961. Paris : Revue Française de psychanalyse.

Winnicott, D.W. (1960) *De la pédiatrie à la psychanalyse*. Paris : Payot.

Woodltli, P. (2020). *L'odyssée du sujet. Aux sources de la subjectivation, le projet d'une troisième voie*. (Essai doctoral non publié). Université du Québec à Montréal.

